

L'ART D'INDRAVARMAN

Par HENRI PARMENTIER,

*Architecte diplômé par le Gouvernement,
Chef du Service archéologique de l'Ecole Française d'Extrême-Orient.*

Un des éléments qui tiennent une place importante dans la décoration des monuments khmers présente dans le développement de cet art un mode d'ornementation caractéristique. Cette partie n'est pas la plus importante ; c'est pour une courte période une des plus instructives. La composition d'une façade inférieure de pràsàt carré est, comme l'on sait, assez simple ; la porte y tient une place dominante et c'est elle qui donne à l'ensemble sa principale valeur. Si l'on néglige volontairement ce motif brillant, sur lequel on s'est trop souvent hypnotisé, il ne reste de chaque côté qu'un écoinçon. Le pilastre, à l'angle, offre un décor, qui, dans son long rectangle, montre une composition nécessairement divisée en une suite de motifs : ils peuvent varier ; ils sont trop petits pour modifier beaucoup l'impression d'ensemble. Il n'en est pas de même pour le panneau, bien plus large, que le système de composition khmère enferme entre ce pilastre et la porte, vraie ou fausse. Celui-ci ne fut que rarement traité en champ de petits motifs, et il offre d'ordinaire une décoration d'une seule venue. C'est ce décor constant dans chaque période, mais variant avec netteté de l'une à l'autre, qui impose leur caractère aux parois : il offre ainsi un point de comparaison très expressif.

Dans l'art en briques — ou en briques recouvertes d'enduit — qui s'étend du VII^e au IX^e siècle de notre ère ⁽¹⁾, l'entrepilastre est toujours garni dans les deux tiers inférieurs par une réduction d'édifice traitée comme un palais volant, souvent vide et parfois garni de figures qui n'y sont que l'accessoire. Rarement de grandes images se dressent dans cet espace ⁽²⁾ ; elles s'y présentent alors isolées et non encadrées d'une niche décorative.

⁽¹⁾ Nous avons proposé de désigner cet art encore peu connu sous le nom d'art « primitif » khmèr en opposition à l'art qui serait dit alors « classique » d'Añkor.

⁽²⁾ Pràsàt Toč n^o 144, Kük Pràh Kòt n^o 93, Chót Mạt n^o 888, Cf. *BEFEO.*, IX, p. 940.

L'art classique d'Añkor nous montre une composition toute différente dans l'étroit espace que laisse — non la composition d'écoinçons, les pràsats isolés y sont trop rares — mais l'écartement des pilastres des façades longues. La réduction d'édifice qui, dans le cas de la répétition des travées, existait dans l'art primitif (1), disparaît ici et l'espace qu'elle a laissé vide est occupé, comme dans l'art čam antérieur, par une figure humaine abritée sous une niche. Le Čampa semblait y placer de préférence une image de prêtre. C'est dans l'art khmèr une représentation divine qui occupe cette place, plus souvent masculine au début, féminine ensuite jusqu'aux derniers temps. Dans quelques rares monuments des premiers jours de l'époque classique, au Bayon par exemple, l'anormal et splendide premier-né de cette jeune architecture, l'arc de cette niche se décompose parfois sous les superstructures d'un minuscule pràsàt. Peut-être est-ce un souvenir des réductions d'édifices de la période précédente. Mais souvent au Bayon même, et dans toute la suite de l'art classique, la niche ne se détache plus que devant une ornementation de rinceaux qui semble arrachée au décor ordinaire des pilastres. C'est ici nettement la figure qui compte, — elle subsiste seule à Añkor Vat en bien des points, — et qui s'est substituée comme motif à celui du palais aérien.

Une forme très spéciale, et dans une certaine mesure intermédiaire, se présente entre ces deux types ; elle nous est fournie par le curieux ensemble de Roluoh, à quelques kilomètres au Sud-Est d'Añkor. Il y a là un groupe de temples indépendants les uns des autres. Les deux plus caractéristiques appartiennent au règne d'Indravarman I^{er} (877-889 A. D.), et c'est sous son nom que nous voulons les réunir. Ce décor très spécial se rencontre aussi dans quelques monuments des environs, et plusieurs, construits en pierre, nous ont conservé des éléments précieux qui, traités en enduit dans les édifices précédents, on disparu avec ce revêtement. Il est impossible d'étudier les uns sans les autres. Nous rassemblerons ici les principaux. Il est clair qu'ils ne sont pas contemporains : s'ils présentent la même composition d'entrepilastres, les premiers montrent une série de tâtonnements curieux dans l'arrangement de la porte. Les seconds offrent une solution constante qui, avec des formes étrangères, est aussi celle de l'art classique. Nous diviserons donc cette étude en deux groupes, le premier qui représente plus exactement l'ère des recherches, le second l'application des résultats acquis.

Le groupe de Roluoh à lui seul constituera la première série. Les trois monuments y sont Bakoñ, Pràh Kô et Lolei, datés (2) les premiers (3) de 880, le

(1) Pràsàt Pràh Srëi n° 143, édifices principaux de Sàmbôr-Prei Kük n° 162.

(2) Toutes les dates dans cet article sont données en ère chrétienne.

(3) Bakoñ est daté seulement par la présence d'inscriptions sanskrites inachevées identiques à celles de Pràh Kô.

dernier de 893 et construits sans doute dans cet ordre ; car le premier, bien plus important que le second, dut, pour être achevé dans le même temps, être commencé beaucoup plus tôt. Pràḥ Kô passera cependant ici avant les autres parce que seul il apporte le panneau complet d'entrepilastre ; encore les éléments en sont-ils dispersés sur plusieurs façades et il faut les y rechercher pour obtenir un ensemble. Tous les édifices sont ici en briques et le décor y est demandé à un épais revêtement de chaux ou à quelques blocs de grès incrustés dans la maçonnerie.

La seconde série est plus vaste mais présente des ensembles moins importants. C'est d'abord, au Sud du groupe de Roluḥ, le Pràsàt Trapăñ Phôn, sanctuaire isolé, sans date, en briques enduites ; le Pràsàt Phnoḥ Bok et le Pràsàt Čuk voisin, l'un en grès, l'autre en briques, le Pràsàt Phnoḥ Krom en pierre, tous les trois en fronts triples de tours, et non datés ; Prè Rup, groupe important dont le noyau central comporte un quinconce de cinq sanctuaires ; le Pràsàt Kravăn qui les aligne sur une terrasse unique (921) ; le Mébôn oriental (947) avec le plan de Prè Rup ; Baksëi Čăm Krôn (948) ; le Pràsàt Băt Čüm, rangée de trois tours (953), le Pràsàt Lăk Năn (960), tous en briques enduites et qui sauf Prè Rup n'ont presque rien gardé de leur décor de chaux ; enfin le joli temple en grès nouvellement découvert que les indigènes appellent Bantăy Srëi.

A la réserve des seuls pràsàts Čuk, Băt Čüm et Lăk Năn, groupés ici pour d'autres raisons qui apparaîtront au cours de cette étude, tous ces monuments présentent, plus ou moins ruiné, le motif caractéristique d'entrepilastre. Dans ce décor (pl. XV, A) l'importance est partagée entre le personnage dans sa niche et l'entourage qui l'encadre dans toute la hauteur de l'entrepilastre ; aussi les planches 46, 47, des *Ruines Khmères* de Fournereau donnent-elles une idée très fautive de cet art en isolant les niches à personnages ; elles ne le sont que déjà trop dans la réalité. Cet état, simple résultat de la chute des enduits, a trompé les premiers observateurs et leur a masqué, sinon l'existence de cet ensemble décoratif du panneau, au moins sa valeur caractéristique. Il est inutile de détailler ici cette composition ; elle apparaîtra nettement dans l'étude de Pràḥ Kô et de Bantăy Srëi ainsi que dans les courtes notes sur Prè Rup, sous les trois formes, en enduit, mixte, ou tout en grès.

GROUPE DE ROLUOH.

Trois temples s'échelonnent du Nord au Sud perpendiculairement à l'ancienne route d'Ankor à Kōmpōn Thom dont la haute levée sépare les deux premiers, Lolei, Pràh Kō et Bakoñ⁽¹⁾. Dans cet ensemble, que le monument se complique ou qu'il se présente seulement en groupe de pràsàts, ceux-ci s'élèvent suivant des dispositions communes qu'il y a tout intérêt à ne donner qu'une fois.

Ces tours sont construites en briques avec parties de grès aux points où des masses plus compactes sont exigées pour la résistance ou par le décor; celui-ci, partout ailleurs, fut ciselé dans un revêtement d'enduit qui ne laissait apparaître aucune des surfaces de briques; il s'interrompait seulement quand

(1) Les deux ouvrages de FOURNEREAU, *Les Ruines d'Angkor* et *Les Ruines Khmères* (in-folio, Paris, Leroux, 1899) donnent une série de vues d'ensemble et de détails d'une bonne part des édifices de ce groupe. Les indications de ces remarquables clichés sont incomplètes ou fausses. Comme nous revenons souvent à cette excellente documentation photographique, nous allons faire ici une fois pour toutes les rectifications ou additions nécessaires.

Les Ruines d'Angkor.

- 87 Bakong. — Une des huit tours. Face N. — *Ajouter* : tour N. E., face S.
88 — Linteau de porte d'une des tours. Face E. — *Ajouter* : de la tour O. S.
89 — Fausse porte d'une des tours, face N.
90 — Edicules en briques, face O. — *Lire* : face E. (Le cliché est retourné).
91 Bakou (*notre Pràh Kō*). — Entrée E.
92 — Les tours. (Le cliché est retourné et la tour de gauche est en réalité la tour N.-E.).
93 — Tour centrale, porte E. — *Corriger* : tour N. (Le cliché est retourné).
94 — Fausse porte d'une des tours de la première ligne, face N. — *Ajouter* : tour centrale. (Le cliché est retourné).
95 — Fausse porte d'une des tours de la deuxième ligne, face S.
96 Loley. — Les tours face E. (Le cliché est retourné. La tour de droite est en réalité la tour S.-E.)
97 — Soubassement d'une des tours. — *Ajouter* : postérieure. (Le cliché est retourné).
98 — Porte d'une des tours face E. — *Ajouter* : tour S.-E. (Le cliché est retourné).
99 — Porte E. d'une des tours. — *Ajouter* : tour N.-E. (Le cliché est retourné).
100 — Porte E. d'une tour. — *Ajouter* : tour N.-O.

En l'absence de N^{os} portés sur les planches mêmes, ces deux dernières ne peuvent se

les blocs de grès, incrustés dans la maçonnerie, venaient montrer leurs fines sculptures.

Un corps principal et quatre étages constituent ces édifices ; tous présentent le même plan carré muni d'un redent par face ; au corps, des fausses portes s'en détachent avec à l'Est une porte réelle ; au-dessus, ce sont des fausses niches. Des amortissements garnissent les angles. Nous n'avons aucune indication certaine pour la terminaison supérieure.

L'intérieur de la tour est carré et son sol en contrebas ⁽¹⁾ est à près d'un mètre au-dessous du bord inférieur du vide de la baie. La voûte est constituée par des tambours successifs reposant sur des encorbellements formés par des rangs minces de briques. Cette voûte fut cachée d'ordinaire par un plafond. Des poutres de bois soutiennent à l'intérieur la paroi du mur au-dessus du passage d'entrée.

Au dehors le décor est constitué, entre base et corniche, par des pilastres aux angles des tours et de leurs redents et, dans les entrepilastres, par le motif caractéristique que nous avons signalé.

Chaque tour repose sur un soubassement propre, en briques ou en pierre ; il paraît traité dans un profil à doucines opposées, ou au moins, à motifs symétriques. Ce soubassement est interrompu par des perrons à marches de grès, la première traitée en accolade. La base est généralement du type à doucine, parfois légèrement simplifiée. La corniche est du même système, et sa grande

distinguer ; nous prenons comme planche 100 à tout hasard, celle qui ne contient qu'une partie de porte et dont la légende sur la planche même est libellée : porte Est d'une tour.

Les Ruines Khmères.

- 46 et 47. Loley. — Niche en grès encastrée dans les tours en briques. — *Ajouter* : tours postérieures.
- 48 Bakong. — Fausse porte d'une des tours.
- 51 Loley. — Fausse porte d'une des tours. — *Ajouter* : porte S., tour N.-E.
- 52 — Meneau et panneau de la fausse porte (planche 51). — *Lire* : 53.
- 53 — Fausse porte d'une des tours. — *Ajouter* : porte O., tour N.-E.
- 54 — Meneau et panneau de la fausse porte (planche 53). — *Lire* : 51.
- 64 — Linteau d'une porte. — *Ajouter* : E., tour N.-O.
- 67 — Frises au-dessus des linteaux de porte. — *Ajouter* : en haut, sur linteau E., tour N.-E. ; en bas, sur linteau E., tour S.-E.
- 68 — — — *Ajouter* : sur linteau E., tour S.-O.
- 69 — — — *Ajouter* : sur linteau E., tour N.-O.
- 80 Bakong. — Stèle déposée dans la pagode moderne.

Nous renvoyons à ces planches par l'indication R. A. et R. K. et le numéro de la feuille.

(1) Cette disposition bizarre se retrouve dans les tours de la seconde série, et même, au Mébôn oriental une des tours est munie d'un escalier intérieur.

face présente des angles de pierre ; ils la renforcèrent et l'aidèrent à soutenir le bahut du terrasson sous l'amortissement d'angle. De ceux-ci nous n'avons qu'un exemple encore en place, bien qu'incomplet : il se voit à Pràh Kò.

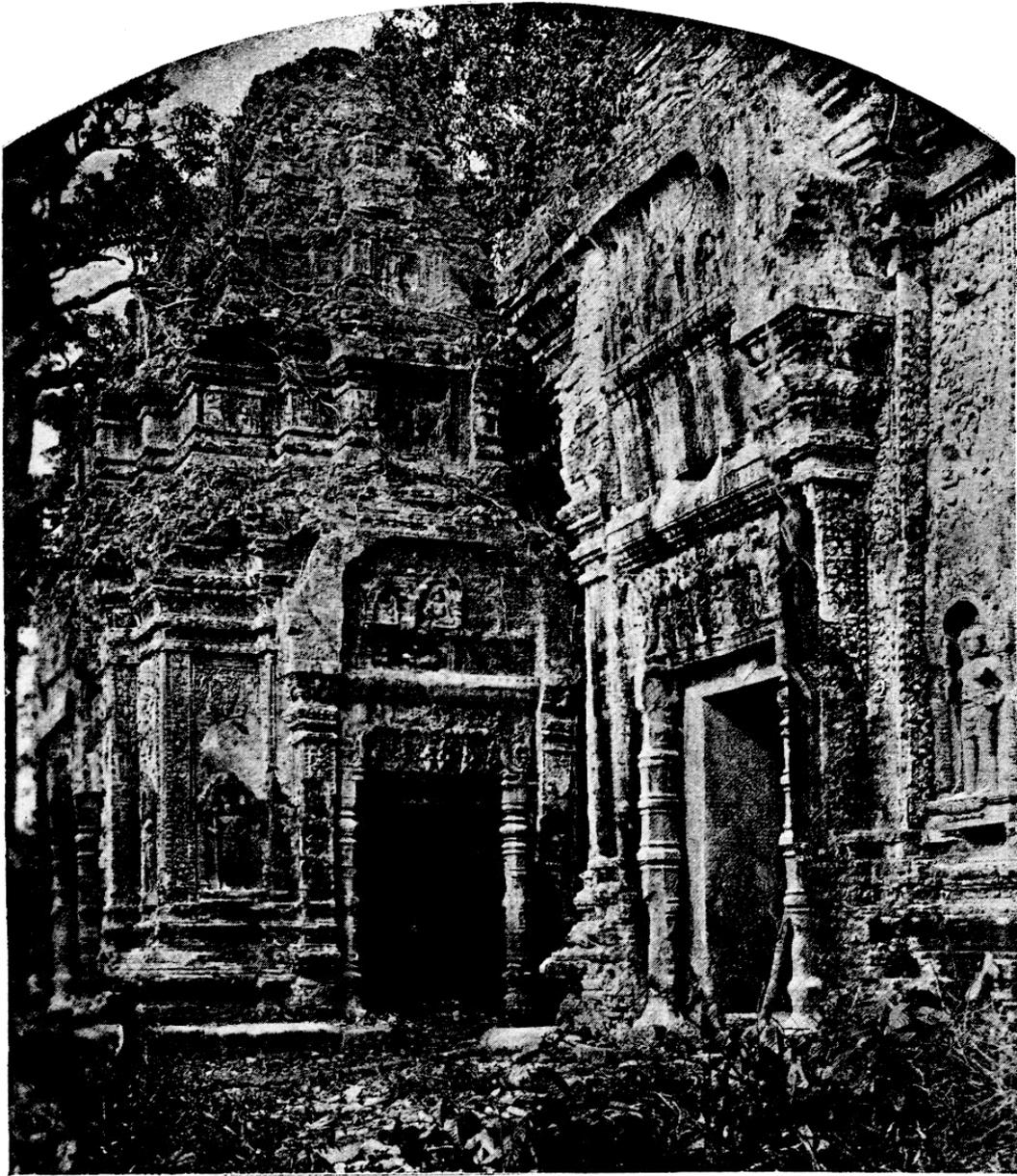
On retrouve à terre dans ces divers monuments des figures assises ou dressées devant un chevet dentelé que consolide en arrière une arête saillante ; ce ne sont pas des idoles ; le seul rôle qui paraît leur convenir est celui d'antéfixe ou de métope d'étage, comme nous en voyons dans l'art çam.

La combinaison des portes et fausses portes est spéciale. Le fronton très élevé est enfermé par un arc de silhouette carrée à angles arrondis. La composition du linteau est très particulière ; sa hauteur est anormale et une frise supplémentaire l'exagère encore ; parfois monolithe avec lui, elle est plus souvent prise dans un bloc indépendant dont la légère saillie soutient le tympan. Ces linteaux montrent presque toujours des tailloirs au droit des colonnettes ; ils forment une heureuse liaison avec celles-ci ; d'ordinaire ils sont unis par une bande de lotus qui constitue une base heureuse au somptueux décor de rinceaux.

Les colonnettes, le plus souvent octogonales, présentent de grands nus, ornés d'une ciselure assez fine pour ne pas détruire l'impression de repos qu'ils doivent fournir. Ces nus sont ornés de décors symétriques dans la masse, mais différents dans le détail ; celui qui vient sous une bague est une sorte de frise à guirlandes pendantes, celui qui vient au-dessus une série de niches formées d'une ligne festonnée et ornée de rinceaux. L'ensemble de la colonnette proprement dite comporte base, chapiteau et bague centrale ; les deux demi-fûts sont recoupés chacun par une bague plus petite qui vient se répéter auprès de la base et du chapiteau. Ceux-ci présentent une composition très spéciale : ils sont composés chacun de deux groupes d'éléments, d'une part une face cylindrique ou prismatique qu'une doucine brisée rattache au corps de la colonnette, d'autre part un groupe de moulures plus ou moins importantes dont la dominante est un tore ventru : ces deux parties ne se comportent pas de même aux extrémités ; les premières s'opposent aux deux bouts de la colonnette symétriquement à la bague centrale ; les autres se répètent sans se renverser et se raccordent alors plus ou moins bien au fût de la colonnette et au second groupe (1) (pl. XXVI: l'élément qui garde une position constante est enfermé chaque fois entre les lettres AA').

L'encadrement de la baie est percé dans un bloc de pierre énorme, ou assemblé d'onglet ; dans le premier cas il présente un profil de chambranle ; assemblé, il perd son profil, comme si le décorateur avait craint de voir le raccord des angles se disloquer.

(1) Les colonnettes d'une fausse niche de Pràh Kò tour O. nous donnent un exemple complet de ce système que nous ne trouvons ailleurs nulle part en entier.



PRÁH KÔ. — Tour centrale et tour S.-E., vues du Nord-Est.

(Cliché de G. DEBASUR).

I. — PRÀḤ KÒ (1).

Le temple de Pràḥ Kò a ses fossés à deux cents mètres de ceux de Bàkoñ. Le monument est composé ainsi :

I — Un groupe de six tours orientées à l'Est s'enferme dans une large enceinte dont le sol est surélevé au-dessus du terrain environnant. Le mur de latérite est coupé à l'Est par un gopura de même matière très ruiné, tandis qu'à l'Ouest s'appuie un faux gopura qui n'est pas en meilleur état. On trouve encore dans cet enclos deux bâtiments annexes en briques ; celui du Nord seul est à peu près conservé. Deux templions de briques jalonnaient l'axe principal à l'Est et à l'Ouest des sanctuaires centraux ; ils sont complètement ruinés et divers bâtiments, qui s'étendent le long des murs, ne valent guère mieux.

II — Une seconde enceinte munie d'un gopura renversé enferme un large bassin pourtournant.

III — Un autre fossé vient à une assez grande distance encadrer le premier ; des chaussées les coupent sur les deux axes ; deux sras occupent une partie de cette nouvelle surface.

I. — Les six tours. Description générale.

Les six tours se présentent sur deux rangs, l'une derrière l'autre, celles d'arrière sur un seul front, celles d'avant formant un retrait au milieu, disposition très heureuse et qui met admirablement en valeur la tour centrale, un peu plus élevée que les deux autres. La recherche d'une impression d'ensemble dans ce front de trois tours est accusée par la similitude complète des linteaux et de leurs frises aux façades orientales, tandis que les façades latérales présentent en cette partie une variété qui ne risque pas de compromettre l'unité voulue.

Les tours s'offrent en trois grandeurs décroissantes : la tour centrale, celles des ailes, enfin celles du front postérieur. En avant la composition des façades est la même ; la différence de hauteur n'y est compensée que par la simplification du décor des parements, par la réduction des éléments qui divisent le tympan, parfois même, au moins latéralement, par la suppression du cours de moulures intermédiaires.

(1) N° 585. Cf. LAJONQUIÈRE, *Inventaire descriptif des monuments du Cambodge*, III, p. 269. Les renseignements généraux donnés ici sont tirés de la notice qui est consacrée à ce monument ; nous n'avons pas eu le loisir de les contrôler sur place.

Les tours antérieures ont le plan ordinaire avec redent derrière la saillie de la porte ou de la fausse porte. Celles du second plan n'ont pas de redent et leurs façades se mouvementent seulement de la saillie des portes vraie ou fausses. Celles-ci sont traitées en pierre dans les tours antérieures ; elles sont en briques au front postérieur, à la réserve des portes orientales et de la fausse porte O. de la tour centrale.

A l'intérieur, les tours des deux fronts ne présentent pas des dispositions identiques. Le plan des premières est simple et le vide de la porte est prolongé par un arc. Aux trois tours postérieures le parement intérieur du mur est soutenu par des poutres de bois ⁽¹⁾. Mais la différence importante est dans la présence de trois hautes niches peu profondes qui partent du sol et se terminent sous la voûte par un arc d'encorbellement ; il est plus aigu à la tour S. tandis que le fond revient en avant à l'intérieur de l'arc à la tour centrale.

Les différentes tours sont voûtées par tambours successifs ; la tour N.-O. paraît être seule à présenter une corniche à doucine qui devait soutenir un plafond.

Le pràsàt central antérieur a conservé des débris d'une grande statue debout ; la tour N.-O. montre un puits central à faces nettes, plus étroit que le piédestal qu'elle contenait. Ce piédestal monolithe, à doucines opposées autour d'une bague, était orné dans le goût des beaux piédestaux trouvés dans les galeries extérieures du Bayon, mais est complètement rongé par le guano de chauves-souris. Il recevait une cuve à ablutions, par emboîtement ; celle-ci à bec long coupé carrément avait huit rigoles intérieures ; une divinité à plinthe rectangulaire a reposé dans sa mortaise. La tour S.-O. montre une cuve à ablutions analogue.

Nous allons donner une description d'ensemble des tours antérieures et nous indiquerons les dispositions extérieures des tours d'arrière par comparaison avec les premières.

Les tours antérieures (pl. XIII) reposent sur un soubassement de grès qui paraît tracé (tour S.-E.) dans le système à doucine. Au devant des portes se voient sur le soubassement des pierres à mortaises qui supportaient quelque décor saillant, peut-être des lions. Le corps présente une base et une corniche de briques, et la base (pl. XXVI, T) est elle-même relevée par un soubassement de même matière. Celui-ci, assez simple, paraît avoir été à deux doucines, bien que celle d'en bas soit seulement probable. La base elle-même est encore plus sobre et bien moins compliquée que la corniche ; elle s'achève par une grande doucine, renversée, sans congé.

(1) A la tour N.-O. le linteau va jusqu'au nu intérieur ; à la tour centrale la poutre qui en arrière supportait le parement intérieur est tombée, et en créant un vide triangulaire, constitue un arc d'encorbellement naturel.

La corniche (même pl., M) est un beau profil à doucine où des balustres, des têtes de clous, des lotus d'un dessin énergique et spécial (pl. XV, M) entrent dans la décoration. La grande face présente aux angles des dalles de renfort et porte bahut et amortissements : il reste au moins les trois-quarts d'un de ces motifs à l'angle N.-E. de la tour principale. C'est un petit pràsàt à quatre fausses portes, dont il ne subsiste guère que le corps inférieur : il est conservé par miracle, car l'angle de pierre de la corniche qui devait le soutenir est justement tombé.

Le parement (pl. I et II) offre des pilastres aux angles et l'entrepilastre est constitué par une grande composition d'enduit où la place principale est tenue par une niche en grès enfermant un dvārapāla aux tours antérieures, une devatā aux pràsàts postérieurs.

Les portes et fausses portes, ordinaires pour les parties inférieures, offrent pour le fronton une disposition spéciale. Les pilastres de la porte de la tour centrale ont leurs corniches, importantes, placées très haut ; elles partent du dessus de la frise du linteau. C'est le profil de corniche même, à peine réduit en hauteur. Le départ de l'arc est donc fort remonté. Le tympan est alors recoupé en deux par une frise de moulures placée plus haut que les corniches (1). Dans la partie supérieure le tympan est recreusé en courbe et contient trois niches. Le bas du tympan ou le surlinteau de briques est nu et oblique. Aux tours latérales, qui sont plus petites, ces éléments se réduisent, et à la fausse porte N. de la tour N.-E., le bandeau intermédiaire disparaît, laissant place au développement des trois niches supérieures alors traitées en épannelage.

La frise de linteau est composée de quatre parties : en haut une rangée de bustes, puis une bande à losanges, une frise à guirlandes pendantes, et un profil dont les deux rangs principaux sont des lotus opposés, accompagnés d'étamines au-dessus, de rosaces au-dessous. Les éléments supérieurs sont intervertis aux portes latérales de la tour centrale et le profil y perd toute saillie.

Le linteau, dont le décor sera examiné en détail, a des tailleurs ornés, au milieu, d'un motif triangulaire, du caractère de ceux qu'on trouve dans l'art de Sambòr-Prei Kük.

Les colonnettes qui supportent le linteau sont octogonales (pl. XVIII, D) et présentent la composition ordinaire de profils droits ou renversés. Leurs nus sont ornés de frises et contrefrises très élégantes (pl. XXVI, O).

L'encadrement de la porte est assemblé d'onglet ; il est nu. Aux fausses portes les vantaux sont traités en stuc sur fond de briques.

Au-dessus de la corniche s'élèvent quatre étages à niches et pilastres très riches, sans base je crois, mais portant une corniche à doucine, encore assez compliquée (pl. XXVII, K). La fausse baie est simple. Un arc et deux pilastres

(1) A la fausse porte N. de la tour S.-E., c'est une frise à guirlandes pendantes.

y enferment un tympan recreusé en courbe et de faux vantaux. Des ascètes sculptés devant une dalle et qu'on retrouve en différents points purent comme métopes prendre place dans la décoration des parties hautes.

Le premier étage de la tour S.-E. a conservé tout son décor de stuc sur la face N. C'est en partant de l'angle un pilastre orné d'un motif à rinceaux, — une niche avec figure assise, — un pilastre dont l'ornementation manque, — des rinceaux encore aux contrepilastres du refend, — de nouveaux rinceaux au pilastre et, au-dessus, une anse de frise à guirlandes pendantes ; le reste a perdu son décor. Cependant sur la fausse niche subsiste un des saillants du battement avec sa rosace carrée et, sur le vantail faux, une autre rosace saillante.

Nous n'avons aucune indication sur le couronnement de ces tours.

Les pràsats du second rang sont en très mauvais état et il est par suite difficile d'en connaître bien les diverses parties.

Ils semblent différer de ceux du premier plan, outre la suppression du redent, par la simplification aux fausses portes des tympan qui ne sont plus recoupés. La corniche paraît également réduite (tour S.-O., pl. XXVII, I), Le redent supprimé au corps reparait aux étages, au moins à la tour centrale. La fausse niche est traitée en enduit et montre des colonnettes et un linteau mince orné de feuilles décoratives. Les entrepilastres présentent des niches de stuc enfermant de petits personnages.

II. — Décoration des six tours.

L'intérêt principal de ces six tours et notamment des tours antérieures est dans les parties considérables d'enduit qu'elles nous ont conservées ; elles nous permettent de nous rendre compte de ce qu'étaient ces monuments dans leur riche manteau décoratif (pl. XIV) alors que presque toutes les autres constructions en briques ne nous montrent plus que leur squelette. Aussi ces éléments méritent-ils d'être étudiés avec le plus grand soin ; nous allons passer en revue la décoration de chacune de leurs parties.

PROFILS.

Le décor même des profils est très riche et celui de la corniche de la tour S.-E., face N. nous en donne un bon exemple. De bas en haut cette corniche présente : au-dessus de la somptueuse frise à guirlandes pendantes qui fait le haut du panneau d'entrepilastre, un filet orné de rosaces saillantes, accompagnées de feuilles et alternées avec des losanges bombés ; premier motif qui ailleurs ⁽¹⁾ est remplacé par des têtes de clou en rosaces, enfermées dans des

(1) Tour N.-E., face E., côté S.



PRÁH KÒ. — Tour N.-E , face E.

(Cliché de G. DEMASUR).

carrés ; — puis vient un creux orné de balustres compliqués, — une ligne de perles, — une face décorée de losanges et de demi-losanges libres, traités en rosaces, — dans le cavet, des feuilles obliques analogues à celles des linteaux ; — au-dessus, la doucine et le tore, ou mieux le quart de rond qui le soutient, s'ornent de lotus très découpés, nerveux, détachés d'un fond d'étamines et appuyés en bas sur des sortes de rais de cœur, très spéciaux, qui rappellent plus que toute chose un beau motif d'astragale propre à certains chapiteaux laotiens ; — enfin le cavet offre un motif analogue à des anses retournées de la frise à guirlandes pendantes spéciale à ce groupe ou encore une suite de niches tourmentées ; — la grande doucine est détachée par un rang de perles reconnaissable ailleurs ; elle-même ainsi que la grande face ont perdu leur ornementation. Les pilastres de portes, qui présentent une corniche analogue, s'ils ne nous donnent pas le le décor du fond, nous montrent un lion ⁽¹⁾ qui s'en détache (pl. XIV) ; l'angle même de la corniche se fait par une double feuille triangulaire accentuée de rinceaux (pl. XV, K).

Bien qu'il n'en reste que quelques traces, il est certain que tous les autres profils était aussi richement ornés ; le décor des pilastres et des entrepilastres n'était pas moins somptueux.

PILASTRES.

A la tour centrale antérieure il ne subsiste guère qu'un panneau d'enduit ; il nous garde un morceau de décor de pilastre : larges rinceaux à volutes alternées dont la sculpture grasse et la rondeur des tiges au point d'épanouissement, donnent une impression de rinceaux antiques (Cf. R. A. 93). A la tour S.-E. nous retrouvons le même type de décors entre deux files de perles qui sont des boutons de fleurs espacés. Ce système de rinceaux prend souvent son origine dans un motif de nāga triple ⁽²⁾ qui ne se retrouve pas ailleurs (pl. XIV) et plus rarement part, suivant un procédé fréquent dans la suite, d'un lion debout ⁽³⁾.

Un autre motif très riche et qui tient ici une place fort importante, dominante même à la tour N.-E., consiste en une série de losanges composés de rinceaux ou qui en contiennent et qui s'opposent à des décors analogues en *x* très robustes ⁽⁴⁾. C'est le motif qu'on retrouve dans l'art classique surtout employé au décor des grandes faces de corniche ou de soubassement (Cf. R. A. 51). Plus originale et employée surtout sur les contrepilastres de redent ou de fausse porte se voit une suite de feuilles obliques montant en rinceaux très dé-

⁽¹⁾ Tour N.-E., face E, pilastre de porte côté S. ; tour S.-E., fausse porte N.

⁽²⁾ Tour N.-E., face S., pilier d'angle O.

⁽³⁾ Tour S.-E., face E ; angle tour S.-O., face S.

⁽⁴⁾ Contrepilastre de la fausse porte N de la tour centrale E.

coupés et dont la pointe se dresse alternativement à droite et à gauche (1). Lorsque le décor se trouve sur les deux faces d'un même pilastre, les feuilles partent alors de rosaces à quatre feuilles collées sur l'angle extérieur, motif original qui disparaît de l'art khmèr et qui ne se retrouve que dans l'art laotien (2) (pl. XIV). Les pilastres et contrepilastres (tour N.-E., face E., côté S.) montrent ce motif un peu différent : les feuilles longues qui s'échappent de la rosace, repliées sur l'angle, se répètent en bas et forment les deux grands pétales d'une fleur ; la rosace en est le centre ou la pointe alternativement tandis que de cette rosace part un élément de rinceau qui s'entrelace avec celui d'en dessous. En haut tout se termine par une pointe de feuillage qui laisse place à une demi-anse de guirlande pendante. On voit que tous ces éléments de décors sont courants et qu'on les compose à volonté. Plus rare que ces divers motifs, se présentait un arrangement puissant de décor à hampe (3) (pl. IV, A) et une composition plus exceptionnelle encore dans le type à chevrons (4). Une anse de guirlande pendante orne parfois le sommet du pilastre ; dedans s'enferme un petit garuḍa humain (5).

PANNEAU D'ENTREPILASTRE.

Le décor d'entrepilastre est à quelques détails près partout semblable et c'est celui-là même dont nous retrouvons des traces à Bakoñ, Lolei, Trapñ Phñ, Prè Rup, et aussi à Bantây Srëi, Phnom Bok, où il est traité en grès, etc. En haut (pl. XV, A et B) est une tête de lion munie de bras ; elle porte une niche qui enferme une figurine en prière ; aux côtés de la niche sont deux palmettes ; aux angles de l'entrepilastre deux nāgas triples. Le monstre tient suspendue une anse où est un petit personnage dansant ; elle se termine par une pendeloque ; deux autres pendeloques l'accompagnent, séparées par deux feuilles tombantes. Plus bas encore sont deux figures volantes qui viennent se placer aux côtés d'un rang de feuilles obliques en stuc ; celles-ci forment un arc et doublent les feuilles rampantes et l'antéfixe centrale de la niche de grès ; cette dernière nous est connue par de nombreux exemples. Le rang de feuilles obliques répétant l'arc de la niche est propre à la tour centrale E. du Pràñ Kò ; pour tout le reste cette composition est celle qui paraît courante. Elle est donnée ici depuis le haut jusqu'aux personnages volants par la face E., côté S. et plus bas par la face N. côté E. de la tour centrale antérieure.

(1) Tour N.-E., face S., contrepilastre E. du redent.

(2) Tour N.-E., face E., côté N., redent.

(3) Tour S.-E., fausse porte N. et tour S.-O., face S

(4) Tour S.-E., face N.

(5) Tour N.-O., face E. et fausse porte O.

Aux tours latérales (pl. XIV) le doublage des feuilles de la niche disparaît, la hauteur moindre des tours n'exigeant plus ce complément. On trouve d'ailleurs en ces édifices d'autres variantes modifiant légèrement ce beau motif. A la tour S.-E. où une forte part d'un de ces panneaux s'est conservée sur la face N. du côté de l'Est (pl. I) le changement affecte surtout le haut du décor. Il est constitué par une belle frise à guirlandes pendantes attachée sur une tringle fictive, sous une bande à losanges. Les anses, dont des courbes s'accrochent à cette barre fine, contiennent des figures, celle du centre assise et portant deux attributs, celles de côté tournées vers elle et l'adorant ; entre les anses sont deux pendeloques dont la houppe se tord du même côté, comme entraînée par le vent. Toute cette composition laisse un peu d'air au-dessus et n'intéresse que l'entrepilastre même.

A la tour N.-E., face N. le motif supérieur varie moins et seuls les nāgas supérieurs disparaissent à l'angle de l'entrepilastre.

Les niches, dans ce monument, ne sont pas traitées comme dans les autres, en réductions d'édifices, mais bien tout simplement en petites arcades (pl. XIV). L'arc est trilobé et son segment supérieur est un demi-cercle plutôt surbaissé. Il est terminé par des makaras et porté par des colonnettes octogonales, traitées, comme celles des portes, avec stylobate et tailloir. Les colonnettes reposent sur un soubassement à double doucine qui fait saillie sous la figure pour lui permettre plus d'épaisseur et parfois s'orne de lotus dans cette partie avancée.

Les tours antérieures paraissent présenter une alternance régulière de deux figures masculines, un deva armé d'un trident ⁽¹⁾, sans doute Çiva (pl. XV, G), un rakṣasa portant une hallebarde (m. pl., F, H) et parfois une hache ⁽²⁾ ; le premier à gauche, l'autre à droite en regardant chaque face (pl. II). Le deva est coiffé d'un haut chignon cylindrique orné d'écailles et portant un diadème. Le rakṣasa d'aspect farouche, avec parfois les crocs saillants, a un chignon enfermé dans des lotus et plus souvent une énorme masse de cheveux, flottant serré, d'un seul côté de la tête. Tous deux portent gorgerin et ceinture sous les seins, mais basse, un sampot-caleçon à pan plissé en hameçon ; au-dessus et au-dessous, une ceinture d'étoffe, une double ceinture pendante et un pan d'écharpe léger qui vole entre les jambes.

Les tours postérieures semblent avoir été décorées exclusivement de devatās, mais il en subsiste fort peu. Elles tiennent une fleur d'une main ; l'autre tombante a le doigt étendu. Elles sont vêtues d'un sarong long et plissé avec le même arrangement de ceintures multiples que les personnages masculins ; elles sont coiffées d'un chignon conique ou du mukuṭa.

(1) Tour S.-E.

(2) Tour S.-E., face S.

FRONTONS.

La plus pauvre décoration est celle des frontons des portes, soit qu'elle ait été naturellement plus maigre, soit qu'elle ait été formée entièrement par la surface d'enduit aujourd'hui tombée : l'exemple des riches frontons du Phnom Bok en grès, semblerait indiquer que cette dernière supposition est la plus vraisemblable. Il n'en subsiste guère que les niches. A la tour centrale sur la face E., celle du milieu contient Indra sur l'éléphant tricéphale et celles latérales des adorants. A la tour S.-E. le tympan de la face N. montre au milieu un personnage assis à la javanaise, coiffé d'un mukuṭa et orné d'un bijou bizarre, des boutons sur l'oreille ; dans la niche de l'Est du même fronton est une femme accroupie, une main à terre ; la niche à colonnettes rondes ornées de bagues supporte un arc riche à tracé simple. A la tour N.-E. le fronton N. n'est plus divisé, mais les trois niches en épannelage en occupent toute la hauteur.

Le tympan de la fausse-porte N. à la tour S.-O. montre un personnage assis sous un arc indiqué d'un trait.

LINTEAUX.

Si la décoration des tympanes paraît pauvre, celle des linteaux est fort riche, bien qu'inférieure aux sculptures de Lolei et de Bàkoñ.

Linteaux E. des tours orientales. — Les linteaux E. des trois tours antérieures sont semblables. Notre description est faite sur celui de la tour centrale (1). Au milieu est une tête de lion qui porte dans une niche une figure à mi-corps, armée d'un sabre. Les génératrices présentent de chaque côté deux demi-chevaux montés ; elles se retournent aux extrémités pour porter un plateau de lotus sur lequel est un gajasimha tourné vers l'extérieur ; sur ses reins est debout un guerrier armé d'un arc et d'une flèche. Au-dessus des génératrices, des volutes de feuillage s'encadrent entre les cavaliers de la guirlande, au-dessous trois feuilles tombent de chaque côté ; chacune enferme un nāga triple et un guerrier. Des lotus, dans la forme propre qu'ils ont dans cet art (pl. XV, M), réunissent les tailloirs qui sont ornés d'un simple motif floral.

(1) *Les Ruines d'Angkor*, album de photographies publié par DIEULEFILS à Hanoï, donne une bonne vue de ce linteau dans l'ensemble de la porte E. de la tour centrale de Pràh Kò, mais par suite d'une confusion de planches, ce cliché figure dans la première édition sous le nom de Lolei (porte d'une des tours) et dans la réédition à la même désignation fautive avec l'addition du n° 45. Pour éviter une confusion avec les ouvrages de FOURNEREAU, nous désignerons cet album dans la suite sous la mention *Album Dieulefils*.

Autres linteaux. Tour centrale E. — Le linteau S. montre au centre un garuḍa qui tient les guirlandes ; chaque nœud de celles-ci est orné d'une rosace et les génératrices se terminent aux angles en nāga quintuple. Au-dessus sont deux groupes de cinq feuilles obliques, en dessous six feuilles tombantes qui se retroussent et qui sont séparées par des pendeloques. Les tailloirs plus importants s'ornent d'un lion-atlante, la tête redressée en haut, le sexe caché par un fleuron triangulaire. Les autres linteaux répètent celui-ci.

Linteaux de la tour S.-E. — Des linteaux de la tour S.-E., ceux de l'Est et du Nord sont pareils au linteau E. de la tour centrale, et les autres sont délités.

Linteaux de la tour N.-E. — Pour ceux de la tour N.-E. les linteau E. et S. répètent ceux correspondants de la tour centrale. Le linteau O. est tombé. Seul le linteau N. appelle une description. Il présente au centre une tête d'éléphant sous un masque de lion. Sur les génératrices se voient de chaque côté deux éléphants ailés, trompe tournée vers l'intérieur. Les guirlandes finissent en crosses entre les jambes de lions. Sur les petits éléphants sont des cavaliers, entre eux des lions ; les uns et les autres occupent les centres de quatre feuilles obliques de chaque côté. En dessous tombent en deux groupes six feuilles à crosse ; chacune contient un nāga triple et un petit personnage.

Linteaux des tours O. — Des linteaux des tours O, les quatre principaux qui durent être en pierre sont tombés, et les autres furent traités en briques. Les génératrices dans ceux-ci sont le plus souvent à peine indiquées. Il n'y a guère que les linteaux O. et S. de la tour N.-O. qui nous apportent quelques données lisibles. Sur celui du Sud les génératrices semblent partir d'un garuḍa et se retourner aux angles en simples rinceaux ; au-dessus sont quatre feuilles obliques, au-dessous six feuilles tombantes ; tailloirs, lotus, frise supérieure sont indiqués dans l'enduit plus simplement qu'aux tours antérieures. Au linteau O. ce sont des nāgas à cinq têtes qui se retroussent à l'angle.

VANTAUX.

Le décor des vantaux est partout exécuté dans l'enduit, la brique ayant été souvent préparée pour recevoir le dessin ; il est plus complexe dans les tours antérieures (pl. XIV). Les vantaux présentent un battement à cinq saillants ornés de rosaces ; un beau rinceau à tige ronde les unit. Chaque panneau est encadré de moulures et montre au milieu, aux tours antérieures, une tête de lion barbue, saillante, qui dans une niche porte une figurine (Cf. R. A. 94). Le reste du champ a reçu de riches décors qui varient suivant les prāsāts.

A la fausse porte S. de la tour centrale E. le champ est orné de rinceaux en chevrons qui partent d'une rosace en losange, entre bandes à feuilles

obliques et bandes de losanges. Nous retrouvons le même motif à la fausse porte O. de la tour S.-E. Les autres fausses portes enferment un arrangement de rinceaux en losanges et d'x de rinceaux.

Aux tours occidentales le décor le plus riche consiste en losanges et demi-losanges enfermés entre bandes de feuilles rampantes et bandes ornées de nouveaux petits losanges et demi-losanges. C'est le motif de la fausse porte S. de la tour N.-O. Les autres panneaux notamment à la tour du centre et à la tour S.-O. présentent simplement des rosaces en losange dans des claustra diagonaux (Cf. R. A. 95). Les battements d'enduit sont pareils et les colonnettes octogonales gardent en mortier le même aspect que les éléments de pierre, culbutés d'ailleurs en avant ou en arrière des tours.

III. — Annexe Sud.

Des autres édifices du groupe, seul le sanctuaire-annexe S. est encore en assez bon état pour que son étude puisse fournir quelques données intéressantes. C'est un édifice carré en briques, qui fut précédé d'un porche à l'Ouest. Ce porche n'est plus indiqué que par un seul pilier mouluré de grès tombé en avant. La salle (pl. XXVII, J), de construction très soignée, présente une voûte à tambours. Le sol paraît avoir été en contrebas ; quelques piédestaux carrés et sans intérêt y gisent. Sur la paroi du fond, à 15 centimètres au-dessus du sol, une longue bande de grès est scellée dans le mur. Elle a une trentaine de centimètres de hauteur et est divisée en neuf compartiments ; chacun contenait une figure ; elle sont malheureusement effacées (1). Cette disposition est à comparer à celle de l'édifice A₁₂ à Mi-son, et la tour elle-même à une disposition analogue. La partie inférieure de cette salle fut percée après coup de seize trous en quinconce au Sud, d'autant au Nord dont cinq n'ont pas été achevés ; il ne paraît pas y avoir eu d'ajours dans le tambour supérieur. La porte-couloir avait un plafond de poutres de bois dont on voit encore les occupations. L'encadrement de pierre, mouluré ici, était taillé dans un seul bloc et accroché à la maçonnerie par de longs tenons peu saillants.

Extérieurement l'édifice montrait deux étages ornés de fausses baies. La base de l'étage inférieur est invisible ; sa corniche à doucine assez simple est bien nette sur la face postérieure E. (pl. XXVII, Y). Le porche aux piliers sculptés abritait une porte à colonnettes circulaires ; l'une gît en avant. Les fenêtres ont un encadrement et trois meneaux dont les profils, haut et bas, analogues à ceux de la fenêtre des gopuras de Bàkoñ (pl. XXVI, P), sont camardés. Il ne reste presque rien du décor d'enduit de ces fausses fenêtres. Les

(1) Du Nord au Sud la deuxième est sous un arc, la troisième et la quatrième on pour vâhanas des oiseaux de profil.

trous sont tous commencés par l'extérieur alors qu'une partie seule de ceux-ci a été menée jusqu'à l'intérieur : ce devait être en effet une dure besogne de pousser ces percements dans un mètre ou un mètre cinquante de bonne maçonnerie de briques, avec des outils sans doute d'une trempe insuffisante. La face E. est nue.

Le corps inférieur est couvert par un terrasson pourtournant en doucine ; il est impossible de savoir s'il y eut un bahut pour le recevoir. L'étage, concentrique au corps inférieur, est cependant muni de pignons larges et présente quatre fenêtres à 24 trous en quatre rangées verticales : ils sont indiqués par une maigre profondeur mais préparés dans la construction même. Ils étaient donc sans doute destinés à rester purement décoratifs ; un détail semble confirmer ce fait : il paraît bien que la largeur totale des quatre rangées soit plus forte que le côté intérieur du tambour. La fenêtre de la façade S. a ses trous alternés et un bandeau court au-dessous.

IV. — Pièces isolées.

Le monument contient encore quelques pièces isolées. En avant des tours, du côté S., est un lion à grosse tête et crinière ronde comme ceux de Sāmbor Prei Kūk. Il n'a rien du caractère artificiel des lions de l'art classique. Il tire une langue assez petite et sauf une certaine exagération des barbes autour de la gueule, c'est presque un vrai lion, avec ses oreilles courtes et sa crinière ronde. A côté est le reste d'un des nandins qui ont donné au temple le nom qu'il porte (1).

Dans ce groupe j'ai découvert en 1900 une très curieuse borne en bois qui paraissait ancienne et que le regretté Ch. Carpeaux rechercha sur ma demande et photographia en 1902 ; je ne l'ai pas retrouvée à ma dernière visite (pl. XII).

II. — BÀKON.

Le temple de Bākon (2), le plus vaste de cette série, présente en constructions isolées une importance presque aussi grande que les monuments à galeries qui

(1) Dans la tour S - O. est une pierre circulaire qui n'a pu tomber de la voûte et qui ne doit pas être, comme on pourrait le croire à première vue, une partie du couronnement. Il est plus probable que c'est une pierre ravie au monument et préparée, avant son transport, pour quelque usage domestique ; la taille en tous cas en est grossière et, fût-elle de forme ancienne, aucun renseignement utile ne pourrait en être tiré.

(2) N° 584. Cf. LAJONQUIÈRE, *Inv. desc. des mōn. du Camb.*, III, p. 265. Nous avons vérifié en partie cette excellente description et indiquerons ici les quelques divergences qui nous séparent de l'auteur. N'ayant pas d'autre guide que l'ouvrage, nous n'avons pu retrouver, dans le taillis épais qui entoure le grand bassin, qu'un très petit nombre des vestiges de tours signalés dans la quatrième enceinte et nous n'avons pu de même vérifier l'existence probable de la chaussée d'axe méridionale.

ne tarderont pas à être élevés et qui constitueront les merveilles d'Ankor. L'orientation est rigoureuse et le groupe des quatre tours de Lolei se dresse exactement au Nord de la pyramide.

Le temple se compose :

I — d'une pyramide en grès dont nous donnerons une description détaillée, car c'est, semble-t-il, la plus ancienne du Cambodge ;

d'un groupe de huit tours en briques placées par paire sur chaque face ;

d'une enceinte en latérite coupée de quatre gopuras qui enferment ces neuf constructions ;

et de quelques annexes en grande partie ruinées, à la réserve de deux édifices dans l'angle S.-E. ;

II — d'un second enclos, vide de toute construction, et que délimite un large bassin-fossé ; il n'était traversé par des chaussées que sur l'axe principal ;

III — d'une troisième enceinte, constituée par un mur de latérite qui se dresse au-dessus du fossé et est muni de gopuras d'importance diverse et plus ou moins ruinés ;

IV — d'un nouvel enclos constitué par des fossés, coupés de passages sur les quatre axes ; cet espace contient un certain nombre de tours isolées pour la plupart complètement ruinées ; un groupe de trois se dressait à l'angle S.-E. Nous avons reconnu à l'Est l'existence d'une chaussée qui paraît s'étendre sur une certaine longueur. L'ensemble, hors des bassins-fossés extérieurs, mesurait environ 700 mètres sur 900.

1. — La pyramide centrale.

La pyramide centrale, très importante, comporte cinq gradins de latérite revêtus de grands blocs de grès maladroitement appareillés. Comme la plupart de ces édifices bizarres, celle-ci semble montrer un savant artifice de perspective : il ne laisserait pas de surprendre, supposant chez l'architecte un sens spécial d'un mode de dessin que le sculpteur a toujours ignoré dans ses bas-reliefs. Chaque gradin diminue de hauteur ainsi que les animaux qui l'ornent ; chaque perron perd un degré en s'élevant, tandis que les échiffres se resserrent. Peut-être n'y a-t-il là qu'une rencontre et l'édifice suit-il seulement les lois de proportion qui règlent les superstructures d'un pràsàt ; là aussi nous voyons tous les éléments s'amenuiser en même temps qu'ils s'élèvent, pour que chaque étage perde de la largeur. Il est fort possible que chaque gradin de la pyramide se réduise dans tous ses éléments en restant dans une proportion constante avec l'unité nécessairement plus petite qui est sa base. La largeur du perron, dont la réduction surprend particulièrement parce que, avant tout, elle

évoque l'impression d'une recherche de perspective, serait alors seulement en rapport avec la longueur de chaque gradin de la pyramide. La suppression d'une contremarche ⁽¹⁾ qui vient à l'encontre de l'effet du raccourci aurait pour but de diminuer le resserrement de la marche où, sans cet artifice, le pied ne pourrait plus se placer. Nous posons la question ; seules des mensurations extrêmement précises permettraient de la résoudre. Encore faudrait-il compter avec la négligence des artistes khmèrs, et surtout avec les ravages du temps.

Laissons de côté ce curieux problème et passons en revue les dispositions de l'édifice. Nous savons par une représentation de Bantây Čhmâr ⁽²⁾ et par la comparaison des monuments à gradins que ces pyramides n'étaient pas exécutées pour elles-mêmes, mais qu'elles servaient de hauts soubassements à quelque sanctuaire en matériaux légers ⁽³⁾.

De chaque sobre paroi de grès se détachent les échiffres des perrons, massives mais plus richement ornées de niches et de figures : elles portent des lions dressés sur leurs pattes antérieures, tandis que de grands éléphants debout occupent en diagonale les angles de chaque gradin. Enormes et d'un dessin assez lourd, ils portent le harnachement de cordes et le collier de grelots ordinaire ; celui-ci, pour plus de légèreté, est détaché du poitrail.

Passons en revue les différents étages de cette pyramide pour en indiquer l'état et recueillir les indications que chaque partie nous fournit sur l'ensemble.

Le sixième et dernier étage de la pyramide ou mieux le soubassement du sanctuaire dressé à son sommet est formé d'un dallage de pierre soigneusement exécuté et assemblé par des tenons à queue d'hironde. De minces

(1) On sait que la *contremarche* est la partie verticale et la *marche* la partie horizontale de ce qu'on appelle dans le langage courant une « marche ». Notons, pour expliquer ce souci du constructeur, que dans l'art primitif et dans l'art d'Indravarman, les degrés ne présentent jamais l'absurde proportion des escaliers de l'art classique, dont l'exemple le plus célèbre est celui d'Añkor Vat. Dans ces premiers arts la pente des perrons, si elle n'a pas la douceur de nos emmarchements de palais, ne dépasse jamais celle de nos escaliers ordinaires, bien qu'avec des contremarches souvent moitié plus hautes.

(2) Cf. *BEFEO.*, XIV, vi, p. 16.

(3) Je profite de cette occasion pour rectifier une erreur que j'ai commise, n'ayant pas alors de bibliothèque sous la main, dans les notes que j'ai remises à M. de LAJONQUIÈRE au sujet du Pràh Damrei n° 177 quand nous nous sommes séparés, notes qu'il a publiées dans son *Inv. desc. des mon. du Camb*, I, p. 250. J'y parle, p. 252, d'un cinquième éléphant qui, dressé au centre de la pyramide, aurait été transporté en France par la Mission Delaporte. M. DELAPORTE (*Voyage au Cambodge*, p. 84) signale seulement quatre éléphants au sommet de la pyramide. Peut-être l'éléphant qu'on voit aujourd'hui au Trocadéro est-il un de ceux des angles extérieurs de l'enceinte. Quoiqu'il en soit, il n'est pas question — et c'est le point intéressant ici — d'un cinquième éléphant au centre de la pyramide ; M. DELAPORTE y note au contraire un puits carré qui répond à la cuve centrale des fondations dans les sanctuaires khmèrs et çams.

rayures à la surface y dessinent un carré plus étroit, concentrique, qui pourrait correspondre au plan d'un mandapa intérieur, comme ceux de Saṃbór-Prei Kūk. En ce cas il aurait disparu complètement ainsi que l'édifice qui l'eût abrité. Nous n'avons aucune donnée sur celui-ci, mais la présence de briques anciennes qui ont servi à construire une pagode au sommet de cette pyramide, l'existence près du gopura O. d'une énorme tête de makara, angle de fronton qui ne trouve sa place nulle part dans le temple, et celle d'une pierre circulaire qui pourrait être une partie de couronnement à côté du perron N. du quatrième gradin ⁽¹⁾ feraient présumer que ce sanctuaire central a pu être un prāsāt de briques.

Le cinquième étage paraît être le véritable gradin supérieur de la pyramide ; il est en grande partie refait avec des blocs de grès qui semblent de diverses provenances, mais ses perrons sont anciens et ils gardent au Sud un demi-lion en place ; l'autre moitié a disparu.

Le quatrième gradin fait de blocs considérables est nu entre deux corps de moulures simples, reconnaissables sur les côtés E. et N. Les échiffres de perron, énormes, ont leur face de front extérieure ornées de dvārapālas enfermés dans des niches à têtes de makara terminales ; celles-ci de leur trompe dressée laissent tomber une guirlande ⁽²⁾ ; les parois latérales des échiffres offrent un personnage tenant une lance sous une niche redentée dont le lobe supérieur est un demi-cercle ⁽³⁾. Des lions se dressent au perron E.

Le troisième gradin montre les mêmes grandes figures aux perrons (côté O.) ; sur le perron N. le personnage de front existe encore, mais indistinct ; au perron E. la tête de makara de la niche latérale est remplacée par une figure dressée sur le tailloir de la colonnette.

La seconde terrasse présente des traces des mêmes décors aux échiffres des perrons S. et N. et il existe encore une moitié du lion au perron E.

La première terrasse, celle qui part du sol, présente des dispositions particulières. Les perrons N. et S. semblent ne montrer seulement que des lions et si, comme il paraît nécessaire, ces entrées furent fermées, il semble que la porte ne puisse guère y être cherchée qu'en haut ; mais dans l'état actuel de la ruine il est difficile de reconnaître l'arrangement primitif. Peut-être n'était-il pas différent des entrées E. et O. Les dispositions originaires du gopura oriental seraient également assez difficiles à comprendre, si par bonheur celles que présentait l'entrée O. n'étaient assez bien conservées pour les éclairer.

(1) Cette dernière indication est particulièrement problématique et cette pierre peut, à l'extrême rigueur, être tombée d'une des tours environnantes, de même que ces briques peuvent avoir été apportées des tours du front E. ruinées.

(2) Face conservée au perron N.

(3) Niche assez nette au perron O. côté N.



BÀKOŃ.

Tour O. N., fausse porte O.

(Cliché de G. DEMASUR).

Sur la face orientale l'escalier pris aux dépens de la terrasse est fermé par une porte à laquelle une autre correspondait en face. Il semble que ces restes indiquent une petite tour d'entrée à deux portes plus large que profonde et au niveau des cours qui entourent la pyramide. Les lions de garde se tiennent sur le dessus des échiffres en arrière de la tour et plus haut que les portes. Cette petite salle extérieure paraît nue ; elle a une puissante corniche qui semble être au-dessus de la corniche de ce gradin.

Le gopura O., le mieux conservé (pl. XXV, D, H, J), était à deux étages. En bas à l'Est, sur la paroi intérieure qui se dresse face à l'escalier du premier gradin, est une porte avec linteau sur colonnettes octogonales ; la ruine a évidé ce linteau en arc. Au-dessus existe une fenêtre véritable avec cadre découpé dans un seul bloc de pierre, colonnettes rondes, linteau du type III fruste, pilastres d'encadrement avec petit lion sur chaque corniche. Aux cotés de cette petite fenêtre, traitée en somme comme une porte, sont (ou étaient encore en 1908) des niches en représentation d'édifice, du genre des *pràsats* de l'art classique, mais avec des amortissements aux angles. Les diverses colonnettes rondes ou octogonales sont conçues dans le type habituel à l'art que nous étudions ici, avec base, chapiteau et bague. Il ne reste que peu de chose de la face extérieure O. qui serait si intéressante pour nous ; il n'y subsiste qu'une partie du cadre de porte.

La cour minuscule à ciel ouvert enfermée entre l'escalier et le gopura recevait toutes les eaux de pluie ; une gargouille à tête de lion les évacue dans chacun des angles S.-O. et N.-O. La combinaison qui semble donc avoir été adoptée eût été celle d'un gopura muni d'un étage ; il se fût dressé en avant du dernier gradin et au-dessus de lui, laissant en arrière une petite cour invisible de l'extérieur.

II. — Les huit tours. Description générale.

Les huit tours ⁽¹⁾ qui forment une garde d'honneur à la pyramide sont diversement conservées. Celles de l'Est complètement ruinées ne montrent encore debout qu'une partie de leur encadrement de pierre. La tour S. O. à sa porte E. ruinée et son linteau S. très délité ; la tour N. E. à son linteau O. ruiné et la tour N. O. a perdu ses linteaux O. et S. Ce sont les tours de l'Ouest qui sont dans le meilleur état ⁽²⁾ ; elles ont même conservé une partie de leur revêtement

⁽¹⁾ Nous désignons les tours de chaque face par deux lettres sans trait d'union, la première correspondant à l'orientation d'un front de deux tours, la seconde à l'une des deux tours. Ainsi la tour O. S. indique celle des deux tours O. qui est au Sud.

⁽²⁾ L'*Album Dieulefils* présente la face S. de la tour O. N. de Bàkoñ (dernière planche de la première édition et n° 47 de la réédition) et le linteau de la même face (planche 48 de la réédition, en bas à droite).

d'enduit ; aussi est-ce sur celles-ci et notamment sur la tour O. N. que nous ferons notre description, la complétant seulement des renseignements fournis par les autres pràsàts.

L'intérieur de ces tours (pl. XXIII, A) est donné par la tour S. O. Le sol y était à om. 50 en contrebas du dessous du seuil, à 1 m. du dessus. Le centre du dallage de briques montre un trou assez régulier pratiqué par les chercheurs de trésors, mais cette excavation ne semble pas indiquer que cette tour ait présenté au milieu un puits ou une cuve parementée ; l'impression au contraire serait plutôt que cette maçonnerie de fondation serait pleine.

Un piédestal monolithe, renversé dans cette tour, orné de profils à doucine en symétrie autour d'une bague, mais complètement rongé par la fiente des chauves-souris, se dressait au centre ; il ne montrait pas moins de 1 m. 20 dans chacune de ses dimensions. Sous la voûte, normale, existait un plafond qui portait sur une corniche simple.

Tout l'intérieur de la tour était couvert d'une couche d'un enduit rouge, fin et résistant, de deux millimètres d'épaisseur environ ; il est reconnaissable surtout dans l'ébrasement de la porte. Cette tour présente encore en place les deux poutres de bois qui soutenaient la construction au-dessus du vide de la baie.

La tour (pl. XVI) repose sur une terrasse qui semble entièrement en latérite ; elle est peu reconnaissable sous la végétation qui l'a envahie et son profil notamment est indistinct ; quatre perrons, en latérite y donnaient accès, un sur chaque axe. Ils sont formés de deux marches en accolade nues qui servaient de support à la marche de grès en accolade ornée et à double épaisseur, départ de chacun des quatre perrons du pràsàt (1).

Sur cette terrasse s'élève, aujourd'hui invisible, le soubassement de la tour coupé par quatre perrons de grès.

La base de l'édifice est un profil à doucine assez complexe (pl. XXVII, S) qui se retrouve en corniche, mais un peu réduit (m. pl., L). Un bahut élève sur cette corniche un profil simple. Au-dessus de la dalle d'angle on ne retrouve aucune trace des amortissements probables, mais il existe près de la tour O. N. une de ces figures où nous serions tentés de voir des métopes d'étage. A la tour N. E. des balustres de stuc se sont conservés dans les entre-deux de la corniche.

Les angles du corps et du redent sont occupés par des pilastres minces dont le décor d'enduit n'a subsisté qu'en un point (2). C'est un motif à grands fleurons losangiques entre deux rangs de perles.

(1) Disposition particulièrement nette à la face E. de la tour O. S.

(2) Deuxième pilastre de redent tour O. N., face O., côté S.

Le parement enfermé entre le pilastre et la saillie d'où se détache la porte reçut comme décor principal une grande niche qui enferme un dvārapāla ou une devatā : le mode de répartition de ces figures n'est pas facile à déterminer, en raison du petit nombre de ces images encore déchiffrables. Les dvārapālas occupent toujours les faces E. et O. et les devatās celles S. et N., mais il est possible, je crois, que les tours de l'Ouest n'aient eu que des devatās, et la tour N. O. des dvārapālas. Ce serait un pointage à refaire minutieusement et pour lequel la fouille des décombres des prāsats ruinés ne serait pas inutile.

L'arc de la niche, terminé par des têtes de makara, se détache devant une superstructure de tour traitée comme les réductions d'édifice dans l'art primitif. Elle présente un corps principal qui apparaît au-dessus des têtes terminales de l'arc (1), trois étages et un couronnement, de grandes fausses niches et de fins amortissements d'angle qui n'occupent pas toujours tous les étages ni les mêmes (2).

Le reste du décor en stuc paraît avoir répété la composition ordinaire que nous ne trouvons complète qu'à Prāḥ Kō. Un fragment important donnant la frise à guirlandes pendantes et les petits personnages volant apparaît à la tour S. O., face E, côté N. et face N., côté O.

La composition des portes et des fausses portes (pl. III) est plus remarquable par le fini de l'exécution et la somptuosité des parties inférieures que par l'arrangement des frontons dont la pauvreté détonne dans ces riches ensembles. Peut-être sont-ils restés inachevés ; plutôt sans doute tirèrent-ils leur ornementation d'un décor d'enduit entièrement perdu. Ce fronton haut et carré est évidé ; le tympan montre trois niches (3) parfois sous trois édifices à étage (4), mais en épannelage. L'ensemble est supporté par des pilastres qui ont les mêmes profils que la tour et s'ornaient, à la corniche un peu réduite, d'une figure en stuc (5).

Le tympan est reçu par la frise qui forme légère saillie sur le linteau. Ceux-ci varient suivant un ordre voulu et généralement sont pareils sur les faces opposées. Les tailloirs sont ornés d'une figurine d'atlante. Ces linteaux sont à leur tour portés par des colonnettes circulaires qui montrent la composition courante dans cette forme d'art. Ces colonnettes, souvent en bon état, pour la plus grande part, sont fort bien conservées à la porte E.

(1) Tour N. O., face N.

(2) Tour S. O., face N. côté O., corps et premier étage ; tour O. N., face S. côté O. ; tour N. O., face N.

(3) Tour S. O., face N. et tour N. O., face E.

(4) Tour O. S., face S.

(5) Tour O. N., face O.

de la tour N. O. (pl. XVIII, E, H ; pl. XXVI, B) ; leur base seule y est incomplète et l'on n'en retrouve l'élément principal qu'à la porte E. de la tour O. N., côté S.

L'encadrement de la baie est constitué par un beau profil. Il enferme aux fausses portes des vantaux très riches encadrés de moulures et dont le champ est orné de fins décors disposés en chevrons (1) ; ces chevrons se composent avec une tête de lion en saillie qu'allonge une sorte de barbe et qui semble rappeler l'attache d'un anneau (2). Le battement large est orné de beaux rinceaux qui unissent trois ou cinq carrés décorés de rosaces.

Les étages de la tour sont incomplets. Le premier étage muni d'une base très saillante offre une corniche légèrement réduite ; elle a perdu le rang de lotus médian. Sa grande face présente les pierres qui forment garniture d'angle. Entre les pilastres, des niches sous arc presque carré orné de feuilles rampantes contiennent chacune une figure accroupie (3).

Les fausses niches ont à l'arrière-corps la base et la corniche de l'étage, cette dernière plus basse. Le premier corps présente un arc simple et un tympan nu ; ses pilastres unis sous le tympan par trois faces plates enferment de faux vantaux.

Les deuxième et troisième étages sont semblables mais réduits en tous sens ; ils ont conservé une partie plus grande de leur décor d'enduit.

Nous n'avons aucune donnée pour la terminaison de ces tours. Si la pierre circulaire trouvée sur la pyramide (Cf. p. 20, lig. 7) correspond bien au couronnement du pràsàt central, on peut cependant supposer que l'indication d'ailleurs vague qu'elle fournit ainsi, pourrait également convenir aux huit sanctuaires inférieurs.

III. — *Décoration des tours.*

- Avant de continuer la description des édifices divers de ce monument, passons en revue ce qui reste des linteaux et frises de linteau de ces huit tours.

LINTEAUX.

La frise de linteau est ici à peu près constante comme ornementation ; elle est composée de quatre bandes de décor ; en haut un rang de vingt-trois têtes, puis une face ornée de losanges, ensuite une sorte de frise à guirlandes pendantes, enfin au-dessous une bande de lotus qui donne de la saillie à la frise.

(1) Tour S. O., face S., tour N. O., face O ; tour N. E., face S.

(2) Rappelons dans l'art çam la tête de bronze qui pourrait avoir joué le même rôle au monument de Trưông-xá. Cf. *BEFEO.*, XI, p. 200, fig. 13.

(3) Une de ces niches, toute en stuc, est bien conservée au premier étage de la tour N. E., face N., côté E.

Linteaux de la tour N. E. — Des quatre linteaux de cette tour celui de l'Ouest est méconnaissable, celui du Sud répète celui du Nord ; les deux autres E. et N. sont dans l'ensemble du temple les plus éloignés du type III classique. Le linteau E. présente une variante toute spéciale et d'ailleurs assez malheureuse. C'est non d'une tête, mais d'une grosse rosace que partent les génératrices ; de chacun de leurs trois nœuds à droite et à gauche sortent des combattants à mi-corps ; puis le bout de la guirlande va tomber dans la gueule d'un gajasimha monté tourné vers l'intérieur et qui l'entoure de sa trompe. Les feuilles obliques forment fond aux petits personnages. Au-dessous des génératrices, on voit seulement de chaque côté deux feuilles sortant des nœuds, qui tombent en crosses et se terminent par des nāgas chevauchés par une figurine. Au-dessus de la rosace est un petit Viṣṇu à quatre bras, abrité sous une niche, entre deux combattants ; au-dessous dans l'anse qui unit les deux feuilles tombantes voisines de l'axe est un ermite, jambes liées ⁽¹⁾.

Le linteau N. se rapproche encore plus du type I. Aux deux extrémités, des makaras accroupis et dont la queue remonte vers le haut, laissent échapper de leur gueule des lions, origines des génératrices, grosses et rondes, qui au centre sont dévorées par d'autres lions s'échappant d'une tête de monstre. Un petit cavalier chevauché chaque makara. Sept pendeloques séparent huit feuilles tombantes qui forment anses. Le motif au-dessus de la tête centrale est effacé ici ; il apparaît au linteau opposé ; c'est un petit personnage dans une niche. De chaque côté sont quatre feuilles obliques ; la première et la troisième en partant du centre contiennent une figure sur socle et il en existait peut-être une autre sur la queue du makara. On voit par la lecture des premières lignes de cette description que si l'on commence comme nous par les extrémités, le linteau semble être du type I ; il serait du type III, au moins sous la forme même que M. de Lajonquière donne à sa définition, si l'on débutait au contraire par le milieu : en somme curieuse fusion de deux types à première vue si opposés.

Linteaux de la tour N. O. — Cette tour n'a conservé également que ses linteaux E. et N. qui sont semblables. C'est au centre une tête de lion ; elle supporte une niche qui en quelque sorte forme le front même de cette tête ; la niche enferme au linteau E. une figurine à mi-corps tenant un sceptre, au linteau N. un petit porte-glaive assis les genoux hauts. Le lion soutient la génératrice qui se retrouse aux angles en groupes de cinq nāgas, placés de trois-quarts ; ils ont la tête ronde avec un coussin de lotus dessus et enfin une crête de palmettes. En dessous des guirlandes sont six feuilles pendantes : au-dessus six feuilles obliques en deux groupes qui de chaque côté enferment entre elles

(1) Je désigne par cette forme abrégée la pose fréquente des ascètes assis, les pieds croisés, les genoux écartés et soutenus par une cordelette qui passe derrière les reins.

deux petits personnages, un bras en l'air, l'autre baissé, et les mains continuant ces mouvements opposés. Aux côtés de la niche sont deux figurines à mi-corps, un bras levé dans le même geste.

Linteaux de la tour O. N. — Les quatre linteaux étaient à peu près pareils. Les linteaux E. et O. montrent une tête de lion portant une figurine à mi-corps armée d'un sabre. Cette tête mord les génératrices dont les nœuds sont continués par des corps humains ailés, terminés par des têtes d'éléphant. Le bout de la guirlande passe entre les pattes d'un lion qui porte une figurine sur la tête. Sous la tête centrale de lion est un nāga tricéphale et sous les guirlandes sont six feuilles tombantes contenant des nāgas et des figures assises dessus.

Au linteau S. et sans doute au linteau N. les nœuds des guirlandes sont des corps fleuris d'éléphants la trompe en l'air, chevauchés par un guerrier ; par contre les lions des extrémités n'ont pas de figurine sur la tête. Le petit groupe de nāgas sous la tête fait également défaut et les feuilles tombantes sans figures forment six motifs plus amples (1).

Linteaux de la tour O. S. — Les linteaux se répètent sur le même axe et ceux de l'axe transversal sont pareils à ceux correspondants de la tour O. N. Les linteaux E. et O. sont d'un travail plus sec et qui rappelle celui d'un linteau de Nān Khmau (2). C'est au centre, sur une tige ornée, une figure étreignant des corps de nāga. Les trois têtes du nāga lui forment fond entre deux petits combattants. La guirlande est composée de chaque côté de quatre groupes de trois nāgas dont le corps onduleux s'entrelace d'une section à l'autre et vient former, au-dessous, la feuille pendante. Deux groupes de têtes, de chaque côté, se relèvent autour du motif central mais un peu plus bas que le reste de la génératrice. Une figurine se voit derrière la feuille terminale de la guirlande. Au-dessus des génératrices sont de chaque côté trois feuilles obliques et trois personnages en prière. Deux petits combattants et deux fines palmettes (au linteau de l'Ouest seulement) encadrent le haut du motif central.

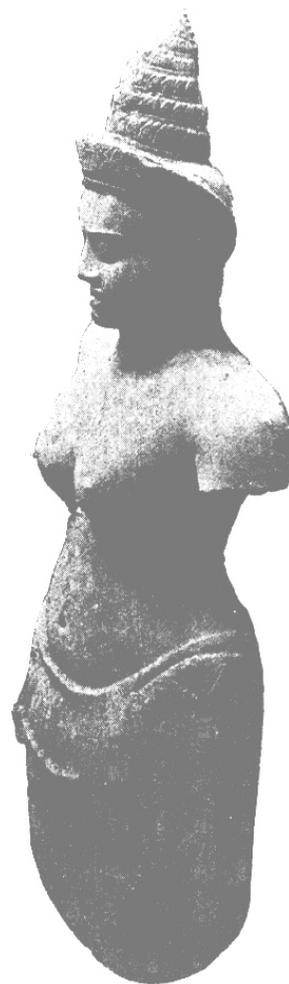
Linteaux de la tour S. O. — Les linteaux y sont délités à la réserve de celui du Nord. Il montre au centre une tête de lion munie de mains qui soutiennent des rinceaux. La guirlande est formée de têtes de makaras dont la trompe levée engendre les feuilles supérieures au nombre de six ; entre elles à mi-corps sortent des figures armées. Du dernier makara part la fin de la génératrice qui se termine en un corps de nāga triple, aux têtes couronnées et

(1) Cf. *Album Dieulefils*, réédition, pl. 48, en bas, à droite.

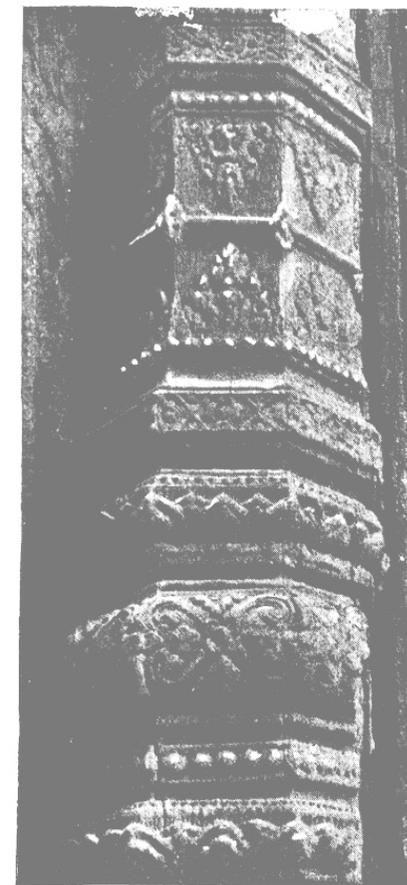
(2) Cf. *Inv. desc. des mon. du Camb.*, I, p. LXXXII, fig. 35.



A. — PRĀḤ KÒ.
Pilastre de la tour S.-O.



B. — LOLEI
Statue dans la tour S.-O.
(Cliché de Ch. CARPEAUX).



C. — LOLEI.
Colonnette de la tour S.-E.

laides, chevauché par un petit personnage. Des sept feuilles pendantes dont une de face, celles extrêmes sont des rinceaux, les autres des groupes de trois nāgas montés par de petits cavaliers.

IV. — *Autres constructions.*

Des autres édifices de cette première enceinte il ne reste guère qu'un débris des édifices E de M. de Lajonquière, les deux salles C du Sud-Est et les galeries F de l'Est et surtout du Sud.

Autel axial. — Dans l'axe de la pyramide et en avant à l'Est est un autel énorme, monolithe, de deux mètres de longueur, de 1 m. 20 de large et qui, en raison de son poids énorme, n'a pas du être déplacé. Il fut sans doute abrité par une construction légère dont il ne reste plus trace.

Colonnades E. — On voit au Sud les débris d'un édifice voisin en grès, au Nord un pilier de grès. C'est tout ce qui subsiste aujourd'hui, semble-t-il, des restes des édifices ou colonnades E de M. de Lajonquière.

Édifices annexes du Sud-Est. — Les bâtiments C ⁽¹⁾ sont fort intéressants. Ils sont sur plan carré ⁽²⁾ percés d'une porte et ornés de trois fausses fenêtres à jours minuscules ; ils possèdent un étage, faux, qui présente lui-même quatre fausses baies. La salle à l'intérieur est simple et la voûte est très soignée, sur la salle même comme sur le couloir de la porte. Sur la salle les rangs de briques qui forment encorbellement sont abattus suivant une courbe régulière, bombée sur l'intérieur et qui vient se terminer par un tambour en cheminée pour se perdre ensuite dans l'obscurité supérieure.

Cette salle est aérée dans le bas, et dans le bas seulement, par trois groupes de quatre lignes verticales de quatre trous, chacun des trois groupes correspondant à une des fausses fenêtres auxquelles nous allons revenir.

Extérieurement l'édifice se présente comme une construction fort simple à un étage, le corps inférieur très bas couvert par une voûte pourtournante, celui d'en haut terminé par une voûte plus haute en berceau à deux pignons ⁽³⁾. Le profil de base et le profil de corniche du corps inférieur sont sobrement traités dans le type à doucine (pl. XXVII, P). La corniche de l'étage apparaît sur l'édifice S. S. E. comme ornée de gros lotus qui remplaceraient la doucine.

(1) Nous désignerons l'édifice le plus au Sud par S. S. E., l'autre plus voisin de l'axe central par S. E.

(2) Et non rectangulaires, comme le dit M. de LAJONQUIÈRE.

(3) Le pignon oriental de l'édifice S. E. a une hauteur encore assez grande.

Toute la surface des murs était enduite, ainsi que l'indique le piquetage qu'elle a subi, et les fausses baies reçurent un stucage complet, après avoir été seulement dégrossies dans la brique, au rez-de-chaussée comme à l'étage. Au corps inférieur les baies (pl. XXVI, F) montrent un encadrement mouluré suivant le profil habituel et cinq meneaux ornés de base, bague centrale, et chapiteau, finement traités dans le profil à doucine. Chaque segment à son tour est divisé par deux bagues plus fines ⁽¹⁾. Les six espaces, enfermés entre l'encadrement et les cinq meneaux ont reçu des trous, vrais dans les quatre espaces centraux, fictifs dans les espaces latéraux. Tous sont traités extérieurement comme de fines ouvertures en croix, à bras en fleurs de lys (pl. XV, L), d'un dessin charmant et où le stuc forme tout le découpage ⁽²⁾.

A l'étage le décor est plus riche et une suite de niches qui abritent des personnages dansant court sur la base aux côtés des fenêtres ; le motif s'est bien conservé sur la face N. de l'édifice S. S. E. ; la fenêtre supérieure E. a ses meneaux camardés et chanfreinés et les trous, faux, y sont irrégulièrement percés ; il en est de même à la face O. de la salle S. E. Mais en ce dernier points ces trous viennent tout à trac dans un décor de carrés ornés de boules à peine saillantes, enfermées entre les meneaux. Les fenêtres latérales de l'édifice S. S. E. ont leurs trous fictifs percés dans un champ sans meneaux. Il semble qu'on soit en présence d'une modification au projet primitif, et cependant ce changement ne paraît pas motivé par un besoin, car les trous ne se continuent pas au travers du mur : aucune lueur n'apparaît dans ce boyau obscur. Peut-être ces trous étaient-ils bien destinés à rester aveugles et a-t-on voulu rappeler seulement au sommet les percements qui furent nécessaires dans le bas. Il semble que ces derniers n'aient pas été prévus dès l'origine, car d'autres monuments nous les montrent à moitié exécutés seulement et leur creusement pénible eût pu être facilement évité par divers artifices aisés de construction. Grossièrement forés par quelque outil analogue à la barre à mine, ils furent ensuite régularisés avec du mortier de chaux pour leur donner une forme à peu près cylindrique et fermés à l'extérieur par cet élégant motif en croix qui rappelle les jours profonds en losanges des édifices analogues en grès.

Galleries F. — Les galeries F de l'Est, côté S. sont des galeries à mur plein, percé de fenêtres ; elles furent peut-être précédées à leur extrémité par un porche de grès du côté de l'axe central. Ce porche peut avoir correspondu aux portes latérales de la façade E. Peut-être s'agit-il d'une galerie continue où se

⁽¹⁾ La fenêtre E. de l'édifice S. S. E. a conservé la plus grosse part de son enduit et notre croquis n'est un peu hypothétique que pour la base seule.

⁽²⁾ Un seul a subsisté dans la partie pleine, dernier espace entre meneau et cadre dans le haut à la fenêtre S. de l'édifice S. E.

fussent ouvertes trois porteries. Tout cela est si ruiné qu'aucune disposition ne peut être reconnue sûrement ; seules les trois portes du mur E. sont certaines et toutes trois servent encore au passage bien qu'elles donnent accès à des sentiers séparés.

L'édifice F, le long de la face S., est une galerie en latérite aveugle (pl. XXIII, D) munie seulement au centre vers le temple d'une porte précédée d'un porche et terminée aux deux extrémités par deux sortes de vestibules largement ouverts sur la face N. par une étroite colonnade de latérite à cinq travées, avec porte dans le mur final.

Enceinte I. — Une première enceinte enferme tout ce premier groupe complexe de constructions : c'est un mur de latérite profilé en doucine de chaque côté et couronné par un chaperon à deux pentes droites ; il forme un angle obtus dont la pointe abattue montre encore une série de mortaises carrées ; elles durent recevoir sans doute les épis d'une crête dont par malheur il ne semble rester aucun témoin (pl. XVII, H).

Gopuras I. — Cette enceinte était coupée par quatre gopuras. Des dispositions de l'Est il ne reste guère que les trois portes et, près de celle du Nord, une fenêtre. Fenêtre et porte voisine étaient percées sans doute dans l'extrémité d'un des bras du gopura ; il ne reste que des traces confuses du bras dirigé suivant l'axe ; il est vraisemblable qu'il dût être accompagné de porches.

Le gopura N. est réduit à presque rien, mais a gardé une fenêtre debout (pl. XXVI, P, C). Il y reste assez de briques pour qu'on puisse douter qu'il ait été entièrement exécuté en latérite (1).

Celui de l'Ouest paraît avoir été en croix et peut-être fut plus important que ceux de l'axe N.-S. Il était entièrement en briques sauf les piliers du porche qui étaient en latérite. Les porches, précédés d'une marche de grès, en accolade, présentaient deux travées. Le mur O. de briques montre encore les restes de deux fenêtres larges basses.

Celui du Sud est le moins mal conservé et semble indiquer quelles furent les dispositions des autres. C'est un édifice en croix ; le gros œuvre est en latérite, les façades en briques et les encadrements de portes en grès. Le bras central était précédé, à l'extérieur, d'un porche en latérite. Deux petites portes dans les bras longitudinaux paraissent avoir accompagné le passage central. L'édifice est réduit aux parties basses et il est difficile de savoir si, comme il paraît vraisemblable, il eut des fenêtres ainsi que les précédents.

Ces divers gopuras semblent n'avoir reçu que des toitures, car l'épaisseur des murs est trop faible pour supporter une voûte.

(1) Comme l'affirme M. de Lajonquière des portes N., E. et S. p. 266, *loc cit.*

Cour II. — Une cour pourtournante, nue à cette heure, enveloppe la première enceinte ; elle est limitée elle-même par un fossé fort large que des chaussées interrompent sur l'axe principal. Il est possible qu'un nouveau mur ait enfermé cette cour, mais il est difficile aujourd'hui de reconnaître la retraite que M. de Lajonquière indique au Nord et au Sud et dont la raison d'ailleurs n'apparaît pas clairement ; de même s'il y eut des gopuras à la rencontre des chaussées et de cette cour, ils n'ont laissé presque aucune trace. Peut-être le fossé fut-il considéré comme une clôture suffisante.

Chaussée II. — Les avenues elles-mêmes étaient garnies de nāgas dont le corps important s'allongeait au ras du sol et formait un énorme boudin limitant la chaussée⁽¹⁾. Ils se relevaient aux extrémités en puissants éventails de sept têtes, rondes et lourdes comme celles des linteaux ; à la jonction du corps se voit la rosace qui ne quittera jamais ce point dans tout l'art khmèr. Une tête latérale a conservé sa crête ; par derrière, les sept corps sont sobrement indiqués⁽²⁾. Comme à Vat Phu, des bornes carrées, terminées par une pyramide curviligne ornaient ces avenues ; quelques-unes se retrouvent sur la chaussée E. et dans le fossé voisin.

Gopuras III. — Au bout de ces chaussées se trouvaient de nouveaux gopuras. Celui de l'Est, bien que ruiné, est encore assez compréhensible. Ce gopura est en latérite, en croix, avec le bras N.-S. plus allongé formant de chaque côté trois salles successives ; la dernière est d'ailleurs fictive, car la maçonnerie y est pleine. Le mur vers l'intérieur était aveugle, tandis que celui tourné vers le dehors était percé de deux baies dans chaque bras principal N.-S., d'une seule dans la salle qui prolonge chaque bras. Ces fenêtres étaient fermées par des balustres de grès tournés. Le bras E.-O. plus court était précédé de porches à deux travées. L'édifice fut couvert légèrement, mais les faux réduits extrêmes ont naturellement un extradors de latérite ; il est sans crête comme l'énorme mur qu'il domine (pl. XXVII, G) ; celui-ci a 1 m. 20 d'épaisseur et le chaperon à deux pentes qui le recouvre fait encore saillie sur chaque face. Cette muraille

(1) Cette disposition, qui se retrouve à Vat Phu, peut-être au Prāh Vihār et sans doute à Lolei, dut être le premier essai de cet admirable motif des balustrades de nāgas. Cet arrangement est d'ailleurs le plus naturel et le plus conforme à la marche normale d'un serpent. C'est aussi celui qui permettait de donner le plus aisément une section considérable au corps de la bête et par suite de fournir à ses têtes un développement impressionnant. La solution qui fut en suite préférée, où le corps continu est relevé de distance en distance soit par des dés soit par des statues de géants est d'un effet décoratif supérieur mais présentait aussi des difficultés d'exécution beaucoup plus considérables. Cf. *Vat Phu*, BEFEO., XIV, II, p. 3.

(2) Chaussée E. côté S. tête E. Il en existe une autre mais plus ruinée à la chaussée O. (tête O. côté N.).

extérieure au bassin ne s'élève pas immédiatement au-dessus de son bord, mais laisse autour une berme intérieure qu'ouvraient des portes au Nord et au Sud. Je n'ai pu voir que celle du Nord ; c'est, semble-t-il, une simple ouverture dans un massif plus épais du mur (1).

Le gopura O, en latérite encore, est tracé en croix ; il est précédé au moins vers l'Ouest par un porche à deux travées.

Tours IV. — La tour de l'Est, au côté S. de l'axe ouvrait à l'Est ; ses étages sont hauts ; la face O. est assez bien conservée et montre une combinaison qui paraît du même caractère que les tours intérieures mais plus simple. Le fronton de la fausse porte y est entouré d'un arc et le tympan nu est à plan oblique surplombant. Le profil du pilastre est le motif à doucine complet (pl. XXVII, Z) et celui de la corniche paraît analogue et simplement plus grand. Il semble, d'après M. de Lajonquière, que cette tour donne les dispositions des autres qui, selon lui, étaient comme les tours principales, munies de colonnettes circulaires.

Groupe IV du Nord-Est. — Le groupe N.-E.(2) paraît contemporain de tout le reste, mais les colonnettes de la porte, au sanctuaire central, seul debout, sont octogonales (pl. XVIII, G, I). Dans le bois touffu dont cette tour est entourée la porte seule (pl. XXVI, I, K, M) peut-être examinée avec fruit. La corniche du pilastre règne avec le linteau surmonté de sa frise de briques, au-dessus comme au-dessous de cet ensemble. Dans le tympan étaient trois niches à ogive accolées ; celles des côtés contenaient chacune un personnage qui adorait la figure centrale aujourd'hui méconnaissable ; celle-ci était de grès, les deux autres de briques. Le linteau, du même genre que les autres, est comme eux fort haut. Au centre se dresse sur un piédestal de lotus, Garuḍa portant Viṣṇu dans une niche ; ce motif sert de départ à deux grosses guirlandes qui se retroussent aux extrémités en nāgas de trois quarts. Quatre feuilles pendantes en deux groupes, quatre feuilles obliques de même, accompagnent les guirlandes ; les feuilles montantes contiennent chacune un petit combattant. Garuḍa, à tête d'oiseau et serres d'aigle, porte un mukuṭa à diadème et est orné de boutons d'oreilles tandis que deux disques se détachent au-dessus de celles-ci ; ce curieux décor se retrouve sur les combattants des feuilles obliques. Viṣṇu a la jambe gauche pendante, le pied droit sur l'épaule droite de Garuḍa. De ses quatre bras il porte les attributs ordinaires ; il tient la massue relevée. Les nāgas sont à cinq têtes avec crête de feuille qui forme palmette jusqu'au haut du linteau ; ils montrent sur le devant du corps la rosace ordinaire. Sous le

(1) En tous cas, elle est moins importante que M. de LAJONQUIÈRE ne l'indique.

(2) Ce groupe doit être reporté sur le plan de M. de LAJONQUIÈRE de 50 mètres plus à l'Ouest.

linteau se voit la bande de lotus habituelle ; elle unit des tailloirs bruts. L'encadrement de la porte est nu. La colonnette octogonale est composée suivant le type constant des colonnettes rondes (pl. XVIII, G).

Les deux tours voisines sont presque entièrement ruinées. On y reconnaît cependant les mêmes profils, le même fronton creux, le même tympan à fond oblique qu'à la tour IV E. décrite auparavant ; on y distingue en plus le motif habituel de boutons saillants au battement des fausses portes.

Fossé extérieur. — Il ne semble pas qu'une dernière enceinte ait enfermé le tout et le fossé extérieur, large de 30 mètres, bien reconnaissable à l'Est et surtout à l'Ouest, devait suffire. Vers l'Est part une chaussée légèrement relevée au-dessus du sol et qui semble aller assez loin ; il ne nous pas été possible de la suivre jusqu'au bout.

V. — *Fragments isolés.*

Un certain nombre de débris, dont quelques-uns fort intéressants, se rencontrent en divers points du monument.

À l'Est, devant le gopura qui précède le fossé principal, sont deux lions qui firent partie sans doute de la décoration de cette entrée. Ils ont un plâstron de mèches, et une crinière qui dessine autour de leur tête un cadre simple accoladé.

Dans un abri sur ce gopura, est un fragment d'un groupe des neuf divinités ; le morceau présente les cinq du côté gauche : la première et la seconde ont pour supports l'attelage et l'autel, la quatrième un oiseau ; des niches, que des palmettes aiguës séparent, les encadrent.

Au milieu de la chaussée E., côté S., sont les restes d'un édicule votif ou plus probablement d'un amortissement d'angle de tour. Il est de grande taille et creux. Il représente un pràsàt à deux étages avec amortissements qui le répètent lui-même en plus petit. La composition des portes y paraît identique à celle des tours du monument.

Sur l'autel de la pagode voisine de l'entrée E. de l'enceinte principale I est une antéfixe (?) formée d'un motif de niche tourmentée, comme on en voit dans les linteaux, et qui contient une figurine. J'ignore le rôle de cette pièce, la première de ce genre que j'aie rencontrée.

Sur l'autel énorme signalé en avant de la pyramide sont deux têtes, l'une à mukuṭa, l'autre à chignon cylindrique, tandis que près de l'un des édifices C, le bâtiment S. E., sont les deux pieds d'une statue double de grandeur humaine.

Dans la paroi S. de l'abri moderne qui précède à l'Ouest le gopura O. de la pyramide, se trouve englobé un énorme makara de coin qui laisse tomber une guirlande. Il dut appartenir à l'angle d'un fronton spécial qui ne trouve pas sa place dans les édifices conservés ici (Cf. p. 20, lig. 6).

Contre les restes du mur S. du gopura O. de l'enceinte I sont deux statues : l'une d'homme, debout, à quatre bras, cassés au coude ; l'un à gauche devait

s'appuyer sur une massue. Les pieds et les jambes sont lourds. Le costume est un sampot-caleçon avec un pan en hameçon en avant, qui ne dépasse pas le bord inférieur du sampot; la tête était coiffée d'un diadème et d'un chignon à trois cornes; il a des bracelets de bras et de grosses boucles d'oreilles.

L'autre est une femme debout, aux seins forts, portant sarong à pan en besace avec plis multiples et très fins (pl. XXVII, D). Bras et cou montrent des mortaises sans doute de réparation. Une tête placée à côté et dont le reste de cou ne présente ni tenon ni mortaise ne doit pas par suite appartenir à cette statue; la face en partie brisée était enfermée dans l'indication conventionnelle d'entourage ordinaire; la tête était coiffée d'un mukuta octogonal profilé (m. pl., B) (1).

III. GROUPE DE LOLEI (2).

Ce monument assez important s'élève au milieu des rizières qui s'étendent au Nord de l'ancienne route khmère d'Ankor à Kômpon Thom, rizières qui sont peut-être les restes d'anciens bassins considérables.

L'orientation du groupe est presque exactement E., et il se trouve juste sur la ligne N.-S. qui passe par le centre de la pyramide du temple de Bàkoñ.

I. — Description générale.

Les quatre tours qui le constituent s'élèvent sur une large terrasse carrée dont elles occupent le centre. Comme le font remarquer très justement Fournerau (3) et M. de Lajonquière (4), elles ne forment qu'une partie du groupe prévu et les deux pràsats du Nord n'ont jamais été construits. Le centre de la terrasse en effet se trouve au milieu de l'alignement E.-O. des tours qui actuellement sont celles du Nord. L'absence de tout autre édifice ancien sur ce vaste espace semble indiquer que toutes les annexes ont été élevées en construction légère. Seuls existent quelques piliers de pierre à l'Ouest et au Sud-Est et il est impossible de savoir aujourd'hui s'ils sont dans leur place ancienne. Nous n'y avons retrouvé aucune des inscriptions signalées par M. Aymonier.

(1) Terminons cette notice en indiquant devant l'entrée III E. entre la sala et la tour IV E. décrite plus haut, deux stūpas relativement anciens et d'une disposition bizarre: l'un est circulaire, l'autre à plan redenté; ils portent chacun cinq espèces de colonnes et réalisent ainsi une forme tout à fait inattendue de stūpa à aiguilles multiples; je n'en connais l'équivalent que dans la transformation d'une des tours supérieures de Wat Phu. Cf. BEFEO., XIV, II, p. 23.

(2) N° 589. Cf. LAJONQUIÈRE, *Inv. desc. des mon. du Camb.*, III, p. 275.

(3) R. A., p. 175.

(4) *Inv. desc. des mon. du Camb.*, III, p. 275.

La terrasse est à deux gradins en latérite (pl. XXVII, F). Des escaliers à pente normale les mettaient en communication entre eux et avec le terrain environnant ; les perrons supérieurs sont conservés en grande partie et celui du Nord en particulier paraît presque intact. Par contre ceux du bas ont disparu sauf au Sud où il en reste quelques traces.

Le mur de soutènement inférieur est fait de gros blocs de latérite soigneusement appareillés ; il est nu. La terrasse qu'il constitue a moins de 10 mètres de large. Elle était encore réduite par un cordon saillant, demi-cylindrique, de grès, qui en fait tout le tour à 1 m. 60 du bord. Ce cordon s'explique par des dispositions analogues de Vat Phu et de Bakoñ et paraît correspondre au premier essai des nāgas-balustrades⁽¹⁾ ; mais il n'a ici conservé aucune tête de serpent.

Le gradin supérieur est muni d'une base en profil à doucine simple ; elle est prise dans des blocs rapportés et, partout, seulement juxtaposés ; un bandeau plat forme corniche. Il supporte un petit mur de clôture à chaperon angulaire, avec profils de corniche et de base. Près des escaliers, c'est-à-dire au plus près des axes, des gargouilles de pierre à tête de lion, toutes incomplètes, évacuaient les eaux de la terrasse supérieure ; un canal, dans le sol de la terrasse inférieure, les rejetait au dehors par une gargouille simple⁽²⁾.

Les tours s'élevaient sur une terrasse commune dont il est difficile de déterminer aujourd'hui le périmètre, mais qui paraît avoir été peu considérable. Il n'en subsiste que le perron O. dans l'axe de la tour N.-O. Les marches en sont de pierre et celle de départ, en bas, semblable à d'autres qu'on retrouve utilisées en divers points de la bonzerie, présente un contour en accolade avec saillie aux angles et offre une double épaisseur.

Sur cette terrasse une canalisation de grès, en croix, très peu profonde, ne paraît guère destinée à recevoir les eaux de pluie ; son rôle exact nous échappe.

Les quatre tours sont semblables, mais leur état de conservation est différent. La tour N.-E. est la mieux partagée, les autres ont perdu la plus grande partie du décor des faces S. et O., et la tour S.-O. une bonne part de ses superstructures ; elle est éventrée presque dans toute sa hauteur. L'enduit ici a presque entièrement disparu et il n'en subsiste que des débris sur la tour N.-E. dans l'angle N.-E., face N., le point le mieux abrité du vent et protégé encore par un grand arbre.

(1) Cf. plus haut p. 30, n° 1.

(2) Gargouille inférieure : côté E. au Nord du perron ; supérieure : côté N. à l'Ouest du perron ; les deux ensemble : face O. au Nord de l'escalier.

L'intérieur des tours (1) est carré et la voûte, normale ; un plafond y était reçu par une corniche simplement moulurée. La tour S.-O. montre les fortes pièces de bois qui soulageaient l'encadrement de la baie d'entrée.

Le corps principal (pl. XVII) repose sur un soubassement de briques qui semble présenter des doucines opposées autour d'une bague (pl. XXVII, W) le tout irrégulièrement symétrique (2). Sa cimaise paraît au niveau du dessous du seuil, c'est-à-dire du plan horizontal de l'entrée même de la tour ; mais ce plan n'est pas forcément celui du sol ancien de la salle. Le soubassement était interrompu au droit des portes et fausses portes par des perrons à marches de pierre dont la première était en accolade.

La base est, comme dans l'art primitif, d'un dessin assez peu accentué (pl. XXVII, W) ; les profils et leurs décors de lotus y sont taillés dans la brique, mais reçurent un revêtement d'enduit ; dans les entredeux des moulures, de petits motifs de décor sont exécutés seulement en enduit ; c'est en bas une série de petits balustres (3).

Le profil de corniche répète le profil de base retourné mais avec suppression de la bande de lotus médiane. Cette corniche paraît porter un bahut, bas, nu, et soutenant une terrasse en doucine. C'est à l'angle N.-O. de la grande face de la tour S.-E. que se voit la seule dalle d'angle conservée (4).

Le pilastre a reçu un décor d'enduit qui s'est maintenu en un point seulement de la face N. de la tour N.-E., côté E. ; ce décor présentait un motif de rinceaux qui rappellent les jeux d'*x* et de losanges des grandes faces de corniche dans l'art classique et plus près même les pilastres de Pràh Kò.

Les niches apparaissent seules aujourd'hui et il ne subsiste que peu de restes du décor d'enduit dont elles formaient l'élément principal. Les supports de l'arc sont des piliers rectangulaires assez lourds qui portent sur un soubassement à double plan orné d'un perron. La niche forme la baie principale et démesurée d'un pràsàt dont les superstructures encadrent l'arc. Elles présentent une série d'étages ornés de fausses niches au centre, d'amortissements aux angles, et se terminent par un couronnement de lotus sur bahut à doucine et antéfixes d'angle (5).

(1) Nous faisons cette description sur la tour N.-E. qui est la mieux conservée, nous contentant de signaler les données que nous fournissent les autres tours, avec renvoi en note.

(2) Dans l'état de ruine où se trouve cette partie, nous ne pouvons pas garantir absolument notre croquis, mais il a de fortes chances d'être exact.

(3) Face N. de la tour N.-E.

(4) Nous avons cru un instant que le stūpa (?) de pierre donné pl. XXVI, E et dressé à terre entre les tours S. était un des amortissements d'angle ; depuis il s'est révélé creux et fait de trois pièces.

(5) Voir les niches S., face O., tour N.-E. et face E., tour N.-O.

Aux tours du premier rang les personnages enfermés sont masculins et ont comme attribut une lance ou un sceptre et plus souvent un trident. L'un (1) semble un rakṣasa aux mèches flottantes : d'autres ont un diadème et le chignon conique (2) ou cylindrique (3). Ils portent un sampot court qui est presque un caleçon avec un grand pan mince flottant par derrière, un autre par devant en hameçon, un pan en besace à la taille ; sur ce costume tombe une ceinture pendante d'un dessin un peu spécial.

Les niches des tours du second rang enferment une devatā (Cf. *R. K.* 46, 47 et *R. A.* 97) qui tient des fleurs (4) ou un chasse-mouche à long manche (5). Elles sont vêtues de sarongs plissés avec pan en besace.

La porte (6) et les fausses portes ont la même composition. La baie est percée dans un bloc de pierre d'une seule pièce, qui aux fausses portes n'est pas complètement défoncé mais reçoit le décor de faux vantaux. Ce cadre est orné d'un profil large (pl. XVIII, A) ; il montre le même tracé que le profil de l'art classique mais sans l'exagération de maigreur et de creux qu'on trouvera ensuite.

Les colonnettes, et le linteau avec la frise qui s'y superpose, forment un ensemble visiblement choyé des sculpteurs. Les colonnettes sont octogonales (pl. XVIII, F, et IV, C) ; elles ont le type signalé, un peu modifié dans le détail supérieur à la face E. de la tour N.-O.

Le dé inférieur, monolithe avec la colonnette, a un profil à doucine symétrique autour d'une bague ; il est orné d'un motif triangulaire qui à la porte N. de la tour S.-E. s'orne d'une tête de lion et prend ailleurs une forme très analogue aux beaux décors du maṇḍapa de la tour S₂ à Sambór-Prei Kūk. Le tailloir, partie du linteau, est sensiblement moins haut que le dé et son profil réduit est orné d'un petit atlante. Une bande de lotus, plus basse qu'eux, unit ces deux tailloirs. Ce linteau se complète par une frise différemment ornée ; elle fait saillie et par l'intermédiaire d'un profil mouluré, orné de lotus, reçoit le tympan du fronton.

Celui-ci est porté par des pilastres ; ils reçurent aussi un décor de stuc qui ne nous est pas parvenu. Ils ont la même base que la tour, je crois, et leur

(1) Niche S., face O., tour N.-E.

(2) Niche S., face E., tour N.-E.

(3) Niche E., face N., tour S.-E.

(4) Niche S., face E., tour S.-O.

(5) Tour N.-O.

(6) *L'Album Dieulefils*, première édition, nos 48 ou 49 (il y a confusion dans les gardes avec légendes qui portent les numéros et les titres des planches) et réédition, n° 46, donne une bonne vue de la porte E. de la tour N.-E. de Lolei. C'est celle qui dans la première édition porte comme légende « Bakou-Porte Ouest d'une des tours » et dans la seconde « 46, Bakou-Porte d'une des tours ».

corniche subit les mêmes modifications que celle du corps principal. Ils supportent un bahut et par son intermédiaire reçoivent l'arc qui encadre le tympan. Cet arc, qui ne s'est conservé complet en aucun point, avait un redent courbe à l'intérieur. Il se terminait en bas par des groupes de nāgas, comme les frontons de l'art classique. En raison du peu de parties conservées, nous n'en renverrons pas l'examen à la décoration. Celui de la face S. de la tour N.-E. est le plus complet. Le bahut sur les pilastres est formé de doucines et orné d'atlantes ; il est arrêté sur l'intérieur par une niche à figure. Le tympan est constitué en bas, au-dessus du linteau et de la frise de linteau, dans la hauteur du bahut et de la niche, par une doucine avec partie centrale saillante et bahut simple, mais avec base d'un motif supérieur orné de trois atlantes. Le reste du tympan, tout en longueur, semble avoir contenu un édifice à quatre piliers. Ceux du centre formaient avant-corps et abritaient un soubassement à trois atlantes qui a perdu ce qu'il portait ; dans les travées latérales sont des figures en prière. Les vides des extrémités enfermaient des niches qui l'une et l'autre encadraient peut-être un liṅga.

Latéralement le bahut sur le pilastre se retourne avec des atlantes et l'on voit au-dessus la face du nāga placé dans le plan même du fronton ; il ne se retourne pas pour former un motif d'angle à deux faces comme dans l'art classique. Au-dessus la surface est verticale avec un personnage et une niche (côté E.) tandis qu'une sorte de redent supplémentaire moins saillant et plus étroit que la porte, n'apparaît guère au-dessus que par sa corniche.

Voyons ce qu'ajoutent les autres frontons à cette disposition. A la même tour celui de la face N. offre des lotus au bandeau de briques qui s'allonge sur la frise de linteau et encore des lions-atlantes au-dessus.

Les autres frontons conservés montrent partout ce même système d'arc à nāga et le motif principal du tympan est une grande niche à arc très ondulé, à feuilles rampantes, souvent terminé par des nāgas et soutenu à chaque extrémité par un petit lion debout ⁽¹⁾. Au centre de la niche se voit un personnage assis à la javanaise sur un piédestal et entouré par des adorants ⁽²⁾.

Au fronton oriental de la tour S.-E., un lion debout occupe le centre, mais il est probable que c'est seulement la monture d'une divinité disparue. Ce fronton montre une disposition spéciale. L'arc, qui peut n'avoir pas eu de nāgas, a son redent intérieur plus marqué et supporté par une colonnette plate. Enfin le décor a été seulement entaillé au fronton de la face N., tour N.-O. et par suite est aujourd'hui illisible ; on croit y distinguer cependant une rangée de niches en bas.

(1) Tour S.-O., fronton E.

(2) Tour S.-E., face N. ; tour S.-O., face N.

Les étages ont deux redents, ce qui fait cinq arêtes aux angles. Le premier étage a un soubassement, une base et une corniche. Le soubassement est du type à doucines opposées ; la base est réduite à un filet ; la corniche rappelle en moins complexe celle du corps principal (pl. XXVII, R) ; elle semble avoir porté un bahut. Des pilastres ornent les angles des parois et les entrepilastres sont occupés par des niches grossières enfermant un petit personnage.

La fausse niche, assez claire sur la face S. de la tour N.-E., possède un arrière-corps formant redent ; sa corniche continue celle de la tour. La partie saillante est double. En avant ou plutôt au centre est la fausse baie proprement dite avec ses pilastres et son fronton. Elle se détache d'un corps supplémentaire saillant sur le second corps ; ce dernier a des étages ; celui d'en dessous est peu élevé ; il a base, corniche et supporte une antéfixe de briques très nette. Le petit étage offre au centre le fronton ordinaire bas à nāgas ; au-dessus des piédroits de la fausse baie antérieure, il porte des amortissements. Entre eux et les nāgas du fronton qu'il soutient, sont des niches et le tympan contient au centre un soubassement. La fausse baie avec ses vantaux a un tympan à plan courbe sous un arc long, bas et à redents ; des nāgas le terminent à l'angle et son antéfixe centrale, qui domine ses feuilles rampantes, vient atteindre le bahut du corps postérieur. Tout cela représente une disposition assez complexe et dont nous ne pouvons garantir la lecture d'une façon absolue. Elle est cependant confirmée par l'examen des photographies (Cf. R. A. 96).

Les étages supérieurs présentent les mêmes dispositions, réduites surtout en largeur. Le couronnement a disparu et celui qu'on aperçoit sur la tour N.-O. est une réparation moderne.

II. — Décoration.

La décoration de ce groupe de quatre tours est d'un grand intérêt. S'il ne reste presque rien de l'ornementation en stuc qui constituait la plus grande part de l'appareil décoratif, par contre les parties sans doute les plus soignées, celles qui furent exécutées sur le grès, se sont conservées en assez grande quantité pour que nous puissions juger de leur haute valeur artistique.

Nous avons décrit déjà le peu qui reste des frontons. Les linteaux nous offrent des ensembles très ingénieux et très originaux ⁽¹⁾.

(1) Nous avons donné plus haut, p. 34, l'état des diverses faces. Les lacunes qu'on rencontrera ici correspondent à l'état de ruine sommairement indiqué en ce point. Nos notes fournissent tous les renseignements recueillis sur ce qui subsiste.

LINTEAUX.

Linteaux de la tour N.-E. — Le linteau E. est comme tous les autres linteaux de ce groupe un motif du type III mais enrichi (Cf. R. A. 99). L'élément central est un éléphant portant une figurine à demi agenouillée sous une niche. A ses côtés deux lions debout servent d'origine aux rinceaux. Ceux-ci montrent une tête de lion intermédiaire ; ils finissent de chaque côté par un groupe de nāgas à trois têtes, avec figurine à mi-corps sur chaque tête en guise de crête. Dans les feuilles supérieures se voient de petits combattants, enfermés dans une sorte de cartouche ou de niche, au profil contourné, propre à l'art de cette série et qu'on retrouve aussi bien aux anses des guirlandes pendantes qu'aux niches des frises ; elles s'infléchissent suivant l'axe des feuilles obliques.

La frise du linteau représente des figurines en prière sous des niches ; l'image du centre est un personnage assis à la javanaise (Cf. R. K. 67 *en haut*).

Le linteau S. est très délité ; au centre une tête de lion sert d'origine aux guirlandes ou plutôt aux rinceaux qui finissent par une figure à tête d'éléphant à cheval sur sa trompe. Une seule des feuilles supérieures est conservée ; on y distingue un petit garuḍa. L'anse de guirlande pendante qui tombe de la tête de lion entre deux pendeloques enferme une figure d'ascète accroupi. Le reste est occupé par des feuilles tombantes. La frise a disparu.

Le linteau N. semble correspondre à celui du Sud ; il est un peu mieux conservé. Sur la tête de lion est une figurine à mi-corps qui tient deux sceptres. Les rinceaux ne partent pas ici de la tête du monstre, mais de deux lions debout qu'elle porte sur les pattes qui paraissent à côté d'elle. Aux extrémités des rinceaux se voient les mêmes cavaliers fantasques.

Linteaux de la tour S.-E. — Le linteau E. est à trois axes ; il montre (Cf. R. A. 98) au centre un garuḍa-oiseau, diadémé, qui sur sa tête porte un petit Viṣṇu assis à la javanaise ; celui-ci a quatre bras et tient les attributs classiques, la massue dressée. Garuḍa laisse pendre des serpents dont les têtes simples se retroussent en bas. D'autres garuḍas dont la tête est ornée d'un panache de fleurons soutiennent les guirlandes. Celles-ci sont terminées par des nāgas triples ; vers les angles et en bas deux têtes achèvent la composition, tandis qu'au centre et en haut ces têtes sont étreintes par le garuḍa principal.

La frise montre une alternance de figures sur têtes de lion et de niches avec ascètes sur lotus (Cf. R. K. 67 *en bas*).

Le linteau N. a pour centre une tête de monstre origine des guirlandes et qui supporte une figure tenant un sabre. Aux extrémités des guirlandes se voient des têtes qui sont plutôt de makaras et d'où s'échappent des lions furieux. A l'origine même des génératrices sont des cavaliers sur des chevaux dont l'arrière-train se perd dans ces guirlandes. D'autres cavaliers avec des chevaux complets se détachent des centres de celles-ci ; il en apparaît d'autres enfin dans les feuilles obliques extrêmes, enfermées dans le cartouche-niche déjà mentionné. Au centre est une feuille tombante entre pendeloques. Les

feuilles voisines ont cette même anse contournée qui enferme une figure, mains jointes sur la tête ; les quatre autres s'ornent de cavaliers.

Linteaux de la tour S.-O. — Le linteau E. offre à la place de la tête de lion une curieuse tête de garuḍa-oiseau, avec nāgas en dessous. La guirlande, qui est grosse, se retourne de chaque côté en une feuille contenant un nāga unique. Deux larges feuilles tombantes occupent tout le dessous des guirlandes tandis qu'au-dessus six feuilles obliques s'encadrent des mêmes niches complexes qui suivent leur inclinaison. Le fond fait saillie au-dessus des colonnettes et cette saillie tient lieu du tailloir habituel.

La frise, qui paraît monolithe avec le linteau, s'orne de cinq niches d'ascètes, jambes liées (Cf. R. K. 68 *en haut*). Quatre lions dans d'autres niches tiennent l'encadrement des premières. Entre ces diverses niches des hampes verticales portent chacune une figure dansante, les mains unies au-dessus de la tête.

Le linteau N. montre au milieu une tête de lion qui, des pattes dont elle est munie, embrasse les nāgas, origines des génératrices ; de ces pattes tombe une anse qui enferme d'autre nāgas. Les guirlandes, ici ondulées, se retroussent en simples feuilles d'un dessin heureux.

Des tailloirs correspondent dans le linteau aux colonnettes mais n'ont pas d'atlante ; le petit personnage se retrouve au-dessus dans les feuillages. Quatre feuilles contiennent chacune une figurine sur une fleur de lotus. Des dix feuilles obliques supérieures, les deux du centre sont occupées par les nāgas, les autres par des figures dansantes, mains jointes au-dessus de la tête, ou par des cavaliers.

La grande frise présente une simple série de balustres à lotus comme ceux qui ornent les entredeux de moulures ; ils séparent de petites rosaces en losange. Une bande de lotus soutient cette frise, d'un caractère un peu trop sec et froid pour une place aussi en vue et la composition mouvementée du linteau qu'elle surmonte.

Linteaux de la tour N.-O. — Le linteau E. (Cf. R. A. 100 et R. K. 64) a pour centre une tête de garuḍa dont partent les génératrices, départ qui est caché par des cavaliers au galop armés du sabre. Les guirlandes viennent se retourner en feuilles au-dessus des deux tailloirs et un singe soutient le centre de la volute. Sous la tête centrale est une anse enfermant un nāga triple. De chaque côté deux feuilles tombantes se décomposent en deux parties dans la hauteur, celle d'en haut contenant sur un lotus une figurine de femme tenant des fleurs. Au-dessus s'écartent six feuilles avec leur niche contournée. Celles du centre contiennent des folioles, celles intermédiaires enferment des danseuses aux mains unies sur la tête, celles des extrémités des cavaliers.

La frise offre un motif de guirlandes dont les anses pendent ou reposent alternativement sur un support (Cf. R. K. 69). Une tête d'ascète se voit dans le haut de l'axe de chaque support ; dans l'anse pendante est une figure dansante, mains jointes en l'air, tandis que des ascètes, jambes liées, occupent les deux triangles enfermés entre l'anse et les supports.

Le linteau de la face N. est en très mauvais état ; un nāga forme le bout de chaque guirlande et dans une feuille oblique supérieure se distingue un lion.

La frise sur linteau est formée d'une série de niches abritant alternativement des ascètes ou des lions ; elle est soutenue par une bande de lotus.

VANTAUX

Sous les linteaux quelques-unes des fausses portes ont gardé leur décor qui nous renseigne avec précision sur les portes réelles qu'eurent ces monuments. Le battant est décoré de cinq saillants carrés ornés de rosaces ⁽¹⁾ ou de fleurs à quatre pétales ⁽²⁾ ; dans l'intervalle court un rinceau, soit à tige ronde, mais volute plate ⁽³⁾, soit entièrement en rinceaux plats ⁽⁴⁾, soit à rinceaux ornés de figurines ⁽⁵⁾.

Les vantaux, d'une pièce, avec encadrement de moulures, sont toujours ornés d'un motif sans fin. Il peut être formé de sortes d'x et de rinceaux alternés enfermant des figurines ⁽⁶⁾ (Cf. R. K. 51 et 54) ou d'un beau système de chevrons avec une série de petits personnages entrant dans la composition du chevron même ⁽⁷⁾ (Cf. R. K. 53 et 52). Plus simple, il est constitué par des losanges et demi-losanges enfermant des figures ⁽⁸⁾ ou même par de simples panneaux carrés ornés d'une rosace sans saillie ⁽⁹⁾.

Un dernier détail présente un certain intérêt au point de vue décoratif. Il paraît presque certain que les chambranles en pierre des portes étaient peints.

III. — Fragments isolés.

Le monument contient quelques débris épars ⁽¹⁰⁾. Une belle frise sur linteau avec des ṛṣis en prière fait partie de l'escalier S. supérieur. Des lions sont dressés sur le porche de la pagode moderne du Sud-Est qui tombe en ruine, un autre non en place et une statue se trouvent sur l'escalier E. avec un linteau à

(1) Porte S., tour N.-E.

(2) Porte S., tour S.-O.

(3) Porte S., tour S.-E.

(4) Porte S., tour S.-O.

(5) Portes S. et O., tour N.-E.

(6) Porte S., tour N.-E.

(7) Porte O., tour N.-E.

(8) Porte S., tour S.-E.

(9) Porte S., tour S.-O.

(10) Entre les tours se trouvait debout une sorte d'élégant motif de pierre qui a été renversé et dans sa chute est apparu creux. Bien que cette pièce ne paraisse pas très ancienne et parce qu'elle est assez énigmatique, nous en avons donné un croquis pl. XXVI, E.

demi enterré. Diverses statues sont répandues un peu partout mais notamment sont posées sur le seuil de la fausse porte N. de la tour S.-E. ; devant cette tour et devant sa voisine de l'Est, ce sont des personnages assis à la javanaise, l'une ou l'autre jambe dressée. Ils ont un mukuṭa étranglé. Un autre est un r̥ṣi avec chapelet ; un motif triangulaire se trouve devant ses pieds. Toutes ces figurines sont adossées à une sorte de chevet qui paraît avoir été découpé en feuilles rampantes et est consolidé par une arête saillante. Ces pièces qui semblent des éléments de la composition architecturale ne peuvent guère s'expliquer que comme métopes d'étage. Une statue est conservée dans la tour S.-O., près du piédestal renversé. C'est une figure de femme aux seins opulents, qui, fait bizarre, porte une petite moustache nettement indiquée (pl. IV, B) sur le seul côté de la figure conservée, celui de gauche ; elle a d'ailleurs les traits plutôt masculins. Le costume est un sarong ou un sampot à pan en besace. La statue porte un diadème et un mukuṭa conique à six étages. Le cadre de la face est indiqué avec précision, les oreilles sont percées. La tête, brisée, se rattache sans risque d'erreur au corps.

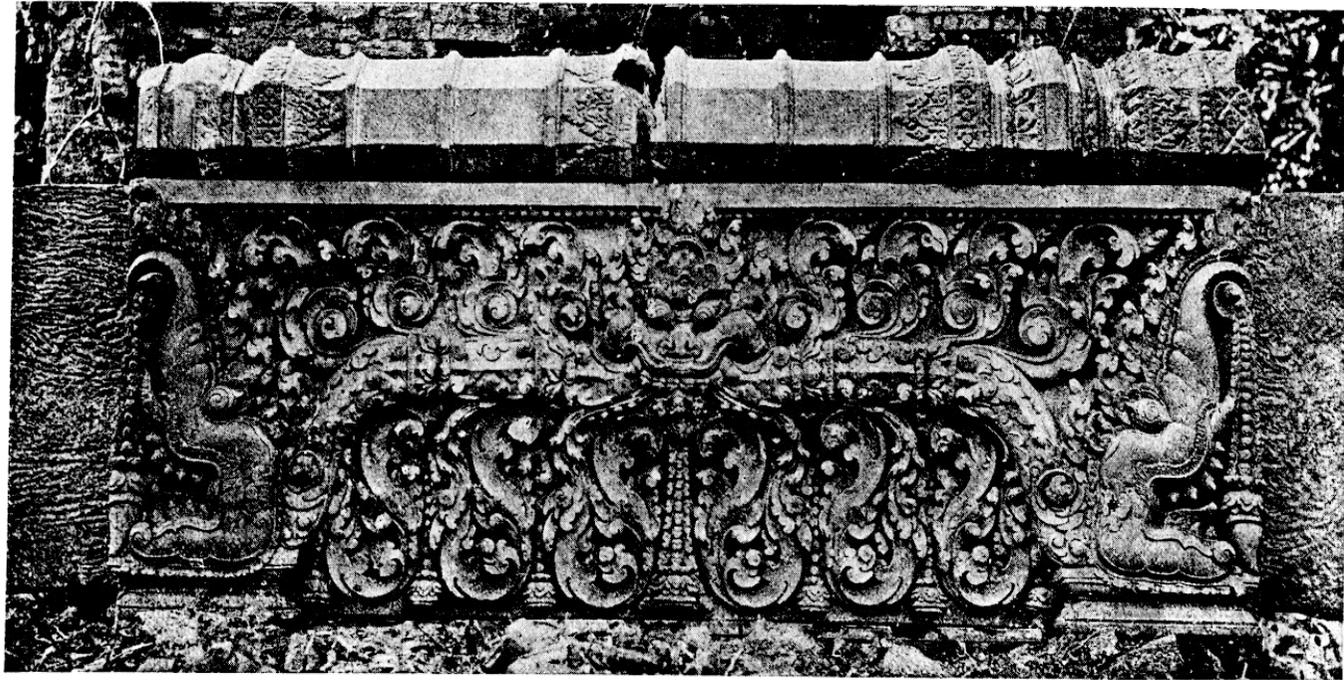
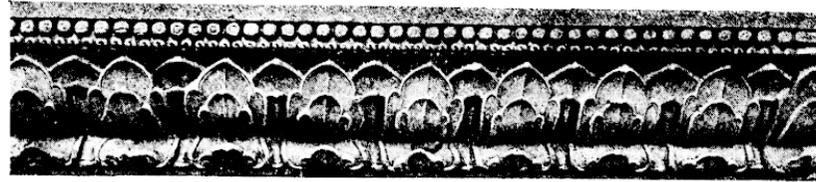
MONUMENTS ISOLÉS.

De la deuxième série nous n'étudierons en détail que six monuments : Tra-păn Phôn, Phnom Bok, Bantây Sr̥ei, Phnom Krom, Baks̥ei Čăm Kroñ (947), Lăk Năn (960), et nous nous contenterons de dire quelques mots, dans leur ordre probable de construction, des autres édifices qui semblent pouvoir être rattachés à ce groupe. Notons d'ailleurs que cette liste n'est pas définitive et qu'un examen plus complet permettra peut-être de faire rentrer d'autres bâtiments dans cette série. Il semble vraisemblable en particulier que les très intéressants monuments de Koḥ Ker se rattachent à cette forme d'art. Ces derniers s'enferment chronologiquement entre 928 et 944, avènements de Jayavarman IV fondateur de Koḥ Ker, et de Rajendravarman qui ramène la capitale à Añkor Thom, artistiquement entre le Pràsàt Kràvan (921) et le Mébôn oriental (944-947).

I. — PRÀSÀT KÒK PÒ (1).

Le groupe de Kòk Pò se compose de pràsàts presque entièrement ruinés dont on ne peut guère tirer de renseignements utiles ; il offre cependant un grand intérêt à cause de la date qu'il porte et des splendides linteaux qui s'y trouvent ; ceux-ci s'apparentent nettement aux sculptures de la série que nous étudions.

(1) N^o 597. Cf. *Inv. desc. des mon. du Camb.*, III, p. 284, sous le nom de Pràsàt Kuk Po.



PRÀSÀT KÒK PÒ. — Lintean N., frise du lintean N. et colonnette du sanctuaire B.

(Clichés de G. DENASUR).

Donnons tout d'abord les seuls renseignements que peut fournir l'examen de ces édifices d'après les notes de l'*Inventaire descriptif des monuments du Cambodge* rectifiées sur place par G. Demasur en 1914 et H. Marchal en 1918.

Les bâtiments, sans lien apparent entre eux, sont au nombre de quatre, enfermés dans un grand bassin-fossé rectangulaire traversé seulement par une chaussée au Nord. C'est en ce sens en effet que contre l'ordinaire les principaux édifices sont dirigés. Celui qui correspond à cette chaussée, B, est un sanctuaire en briques carré de 4 m. 50 de côté. M. de Lajonquière l'a trouvé en 1908 précédé d'un long couloir déjà fort ruiné ; il n'en reste plus rien de visible à cette heure. Cet édifice, dont les fausses portes E. et O. sont devenues informes, a gardé au Nord et au Sud une partie de ses décors de grès. La porte principale N. est incomplète et n'a conservé que son linteau et des fragments de ses colonnettes octogonales ; elles sont analogues à celles que nous verrons en A, mais moins remarquables ; un débris en est encore en place. Le linteau est une belle composition qui présente au centre une tête de lion et deux têtes de makaras aux extrémités. Il était surmonté par une frise indépendante de lotus, du genre de ceux du groupe de Roluoh, où se distinguent des traces nettes de peintures. La fausse porte postérieure S. en grès est en meilleur état. Les colonnettes octogonales entourent un encadrement et des vantaux nus avec un battement orné d'un rinceau très ordinaire. Les inscriptions à la porte N. donnent la date de 857 (1) ou se rapportent au règne de Jayavarman III (869-877) ; d'autres sont du XI^e siècle (*Cœ. Camb.* 256).

Le sanctuaire A est à 8 mètres à l'Est et un peu au Nord du précédent. C'est encore un édifice carré en briques (pl. XXV, E), de 5 m. 50 de côté et ouvert dans le même sens ; il a des fausses portes entièrement en briques. Les murs ne subsistent guère que jusqu'au départ de la voûte. La porte principale N. ne possède qu'un encadrement de grès sans moulures. En avant furent dégagés par G. Demasur une colonnette octogonale d'un dessin remarquable et un splendide linteau, complété par une frise indépendante dont le décor n'a pas été exécuté. Les parois de briques sont nues et ne paraissent pas avoir reçu un revêtement d'enduit. A l'intérieur M. Marchal a extrait un piédestal de profil ordinaire, aux moulures très usées (1 m. 15 × 1 m. 15 × 0 m. 85) et une pierre de crête de mur (?) ornée d'un buddha sous arcature.

Ce monument porte une inscription de 988 évidemment postérieure au linteau qui s'apparente nettement à ceux du groupe de Roluoh alors que le type III simple paraît régner seul au X^e et au XI^e siècle. D'autre part la nudité des

(1) Et non 802. Le sanctuaire B en effet est sans doute daté par l'inscription *Cœ. Camb.* 256 Sud (en réalité Ouest) de 779 çaka, lecture de M. FÉROT, modifiant la date donnée dans l'*Inventaire des inscriptions çames et khmères* de M. CÆDÈS. La date çaka 724 est bien contenue dans l'inscription, mais n'y est qu'un rappel.

parois éveille l'idée d'une construction de très basse époque. Je serais donc porté à supposer qu'il s'agit d'une réédification tardive d'un monument croulant avec réemploi des pièces utilisables ; certains éléments, comme la frise, peut-être brisée, auraient du être remplacés et la reconstruction elle-même n'aurait pu être achevée.

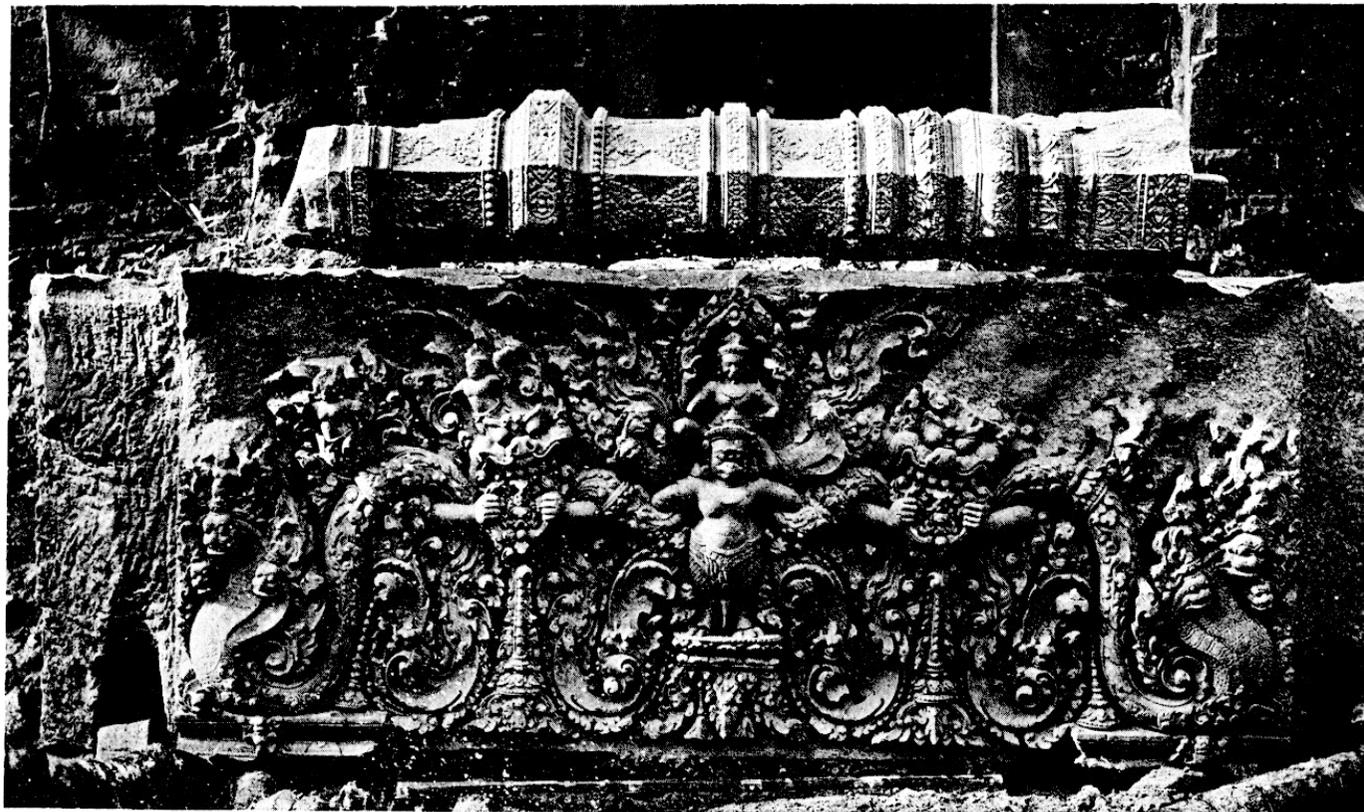
Le débris C montre l'encadrement d'un petit édifice en briques ouvert à l'Ouest ; il y subsiste deux tronçons de colonnettes rondes, de facture très médiocre. A 1 mètre à l'Ouest, gît un linteau (partie ornée : 1 m. 51 × 0 m. 60 sur 0 m. 15 d'épaisseur) que M. de Lajonquière rapporte par erreur à l'édifice A. Il est du type II intermédiaire, c'est-à-dire formé d'un motif à simple guirlande sans tête centrale. La forme rectangulaire indiquée par M. de Lajonquière dans le plan donné dans sa figure 82 n'est plus reconnaissable.

En D il ne subsiste que l'encadrement d'une porte tournée vers le Nord, reste d'un petit édifice que M. de Lajonquière suppose n'avoir pas été construit (?). Enfin en E, G. Demasur a signalé une stèle verticale analogue à celle de Vat Khnat (*Inv. desc.*, III, p. 282) avec 17 rangées de petits personnages alignés par 17 sur une face, 13 sur l'autre (1 m. 10 × 0 m. 37 × 0 m. 30).

Le linteau de l'édifice B (857) est presque identique (pl. V et pl. XXV, L, L') aux linteaux du Pràsàt Trapăn Phôn (pl. VII) à qui pour cette raison nous donnerons ensuite la première place dans cette étude. Ce linteau a pour élément principal une grosse guirlande ; au milieu elle part de la tête d'un monstre pour redescendre aux extrémités et se relever ensuite en deux têtes de makara ; celles-ci, de leur trompe levée, laissent tomber chacune une grosse guirlande. Les trois têtes sont fortement stylisées. Six crosses descendent de cette génératrice et sont séparées par sept pendeloques ; celle du centre plus importante tombe d'un petit groupe de trois nāgas. Huit feuilles rampantes nées de la guirlande emplissent les vides entre les trois têtes. Celles des makaras posent en les recouvrant en partie sur les tailloirs fort bas. La frise qui complétait ce linteau est ornée des lotus et contrelotus de l'art de Roluoh.

La colonnette sans doute correspondante, brisée au milieu, a perdu une partie de sa bague centrale dont il ne subsiste que le bas ; elle devait offrir, de chaque côté d'un bandeau médian disparu, un rang de feuilles courtes, puis le décor habituel de motifs enfermés dans une ogive dont le pointe s'arrête sur un petit tore. Le même décor se répète ensuite aux deux extrémités qui se renflent ; puis vient le motif de chapiteau et de base formé des deux groupes de profils dont l'un reste de sens constant. Le grand nu, coupé seulement d'une baguette, est contre l'ordinaire sans aucune ornementation.

Le linteau (pl. VI et pl. XXV, N, N') de l'édifice A se rapproche davantage de l'art de Roluoh : il a la hauteur anormale des linteaux de ces monuments. C'est une composition splendide à trois motifs. Au centre sur un riche culot se dresse un garuḍa avec Viṣṇu sur les épaules devant une niche élégante. Sur les axes latéraux sont des têtes de monstre ; chacun dévore farouchement une anse de rinceaux qu'il tient à pleines mains, tandis que ses bras étreignent deux



PRÀSÀT KÒK PÒ. — Linteu N. et colonnette N. du sanctuaire A.

(Cliché de G. DEMASUR).

guirlandes. Une riche pendeloque tombe verticalement de l'anse. L'une des deux guirlandes se dirige vers l'extérieur ; elle descend près du bord pour se redresser en un nāga à trois têtes, tandis que l'autre extrémité s'abaisse en crosse à l'intérieur. La seconde génératrice forme dans le bas une crosse symétrique, puis après avoir passé sous le bras du monstre, va en sens inverse se glisser sous celui du garuḍa pour se relever enfin en un petit motif de trois nāgas. Ceux-ci sont le point de départ d'une feuille échevelée d'un mouvement splendide. Le front étroit du monstre se continue par une feuille jetée suivant la même inclinaison ; une troisième se détache de la courbe supérieure de la guirlande extérieure et une dernière venait finir le groupe des nāgas latéraux.

Le garuḍa est traité moitié en homme, moitié en oiseau et a le nez en bec. Viṣṇu est accroupi, le genou gauche sur l'épaule du génie ; de ses bras supérieurs il tient le disque et la conque ; ses bras inférieurs sont cassés, mais il reste la trace de la massue que tenait élevée sa main gauche. La niche est encadrée par deux tiges surmontées d'une figure dansante. Dans les feuilles qui partent des têtes de monstre et du dessus de la guirlande extérieure, sont de petits personnages dans une pose de combat. Un garuḍa est dressé sur la tête ronde du nāga central d'angle et chaque crosse contient en bas une figurine de femme. Enfin les tailloirs très minces montrent un petit lion en atlante.

Une colonnette octogonale (pl. VI) qui provient de cet édifice est plus richement ornée que la précédente. Les bagues y sont plus importantes et les nus y sont décorés.

II. — PRĀSĀT TRAPĀN PHŌN (1).

Ce temple (2) se compose d'un seul sanctuaire accompagné des ruines d'un édifice Sud ; ils sont réunis sur un tertre et se trouvent à trois kilomètres environ presqu'au Sud de Bakoṅ. L'orientation est E. à peu de chose près ; le plan (pl. XXIII, C) est ordinaire.

La salle voûtée à redents a son passage d'entrée soutenu par un arc d'encorbellement. L'encadrement de la baie sans profil est assemblé d'onglet.

Extérieurement l'édifice (pl. VII et XIX) présente les dispositions d'ensemble des prāsāts précédents ; mais il est remarquable par la composition spéciale de ses fausses portes et de ses fausses niches.

(1) Dans l'*Inv. desc. des mon. du Camb.*, III, p. 264, cet édifice est désigné sous le nom un peu vague de Kūk Prāsāt et porte le n° 583.

(2) Cette description reprise en entier *de visu* avait d'abord été faite sur les notes établies et les excellentes photographies exécutées sur place par J. Commaille à notre demande. Le plan (pl. XXIII, C) notamment a été dessiné d'après son relevé.

L'édifice s'élevait sur un soubassement de briques et possède une base assez simple et peu saillante, plus facile à étudier à l'angle N.-O. (pl. XXVII, U). La corniche au contraire est un beau profil saillant à doucine garnie d'oiseaux et dont les saignées inférieures s'ornent de balustres de stuc (pl. XXVII, N).

Les pilastres, qui ont perdu leur enduit, sont simples. Ils enferment un entre-pilastre dont le motif principal est une niche (pl. XV, D) abritant une devatā, mains tombantes, qui n'est pas exécutée ici dans un bloc de pierre incrusté. Du décor d'enduit il ne reste que la frise à guirlandes pendantes ; les anses enferment des figures de kinnarās ou de garuḍas. La niche est traitée comme un arc relevé sur un bahut et porté sur des colonnettes carrées ; ce petit bahut est richement orné et tout en sculptures, volutes en chaux qui rappellent la masse du nāga (m. pl., E).

La porte n'a pas laissé de traces, mais les fausses portes, surtout celle du Nord, sont assez faciles à étudier. Contre l'ordinaire nous prendrons la description par l'intérieur de la composition et par suite de bas en haut.

Les vantaux de pierre ne sont qu'épannelés ; ils montrent la masse d'une tête mais sans épaisseur ; le battement a cinq saillants carrés. Le cadre des fausses baies assemblé est sans profil. Les colonnettes octogonales sont d'une exécution remarquable (pl. XVIII, C ; pl. XXVI, D, G, H). Bien qu'offrant de grands nus, elles sont d'une composition un peu plus complexe qu'à l'ordinaire. Le linteau qu'elles soutiennent, pareil aux trois fausses portes, montre au centre une tête de lion, origine des génératrices qui se terminent en grandes têtes de makaras. Leur barbe de feuillages recouvre en partie le tailloir à deux plans. Au-dessus des guirlandes sont dix feuilles obliques, au-dessous six feuilles descendantes avec cinq pendeloques (pl. VII). Les têtes sont stylisées. On voit qu'à quelques nombres près, ces linteaux sont identiques au linteau B de Kōk Pò ; il n'est pas jusqu'au groupe minuscule de nāgas qui ne s'y retrouve.

La frise sur linteau a un double mouvement en plan. Sa doucine est ornée d'un garuḍa au centre et de feuilles obliques dirigées dans les deux sens en raison du double mouvement en plan. La grande face présente des losanges et des rosaces.

Les pilastres qui encadrent cet ensemble et se détachent du redent de la tour ont la même base que celui-ci, mais la dernière moulure en bas est une doucine simple, tandis qu'à la tour semble exister un motif plus compliqué : rangée de lotus opposée à une doucine plus petite. La corniche des pilastres règne avec le linteau et sa frise ; son profil, complet, est surmonté d'un bahut qui semble le départ d'un amortissement.

Sur la frise qui se superpose au linteau est une grande face à plusieurs plans ; par l'intermédiaire de deux doucines opposées, traitées comme la base du premier étage, elle supporte une niche. Celle-ci se détache d'un corps plus étroit que la fausse porte et dont la corniche atteint celle de la tour ; la doucine en est ornée de feuilles obliques. Ce corps enferme la niche entre deux pilastres dont les profils sont coupés sèchement sur l'intérieur. Ils devaient porter un arc dont la clef ne dépassait pas sans doute la base bombée de l'étage.



PRÀSÀT TRAPĀN PHŌN, angle N.-O.

(Cliché de J. COMAILLE).

La niche en question a conservé une partie de son décor en stuc ; elle a deux corps et deux étages ; chacun est précédé à son tour d'une niche plus petite à arc séparé, sous la grande face de l'étage correspondant ; ces niches paraissent vides. La niche à deux corps montre un fronton à deux épaisseurs ; la première recrusée contenait une tête ; la seconde concentrique venait peut-être passer devant l'arc terminant le corps de l'étage de la fausse porte, arc dont nous supposons seulement l'existence.

Le premier étage de la tour présente un fort redent devant lequel se dégage une fausse niche. L'étage tout entier porte sur une base puissante de lotus, système spécial à ce monument et que nous ne retrouvons ailleurs que pour former le départ du couronnement ; elle se profile et contreprofile aux saillies de la fausse niche. Une corniche analogue mais incomplète y correspond (pl. XXVII, Q). Entre la base et la corniche, les quatre pilastres de la face E. ont gardé leur décor de beaux rinceaux en enduit. Ils enferment des niches à deux corps avec porches latéraux à pignons courbes ; le corps central, à deux étages, abrite une figure accroupie.

La fausse niche est à trois corps. Le corps postérieur a un profil de corniche qui semble plus bas que ceux des corps antérieurs et plus simple ; il porte un arc qui paraît redenté (partie gauche de la fausse niche, premier étage, face N.). Les deux corps antérieurs ont le même profil au même niveau, plus petit mais plus riche. En avant du corps antérieur et comme formant un quatrième corps est une petite niche à tympan séparé qui contient une tête. Les deux corps antérieurs portent chacun un étage semblable ; celui d'arrière semble avoir une corniche presque complète, tandis que celui d'avant se termine à son tour par un fronton creux ⁽¹⁾.

Le deuxième étage présente la même composition réduite en hauteur avec les mêmes décors de pilastres, mais les niches à figures sont remplacées par des réductions d'édifices offrant trois éléments en largeur. La réduction S. à la face E. montre un étage au-dessus de son corps central ; il semble que celle du Nord ait à cette place comme un grand toit Louis XIII, et l'on ne voit guère à quoi cette silhouette, étrange ici, peut correspondre.

(1) L'interprétation donnée par M. de LAJONQUIÈRE, *Inv. desc. des mon. du Camb.* III, p. 265 en haut, nous paraît absolument inadmissible. Il est impossible d'y voir des réductions de gopuras aperçus par le côté. Cette interprétation bizarre ne pourrait guère être acceptée que si le motif central avait sa base régnant avec le redent qui constituerait alors le groupe des « ailes axiales » du gopura ; encore faudrait-il que ce redent se couronnât, à ses deux extrémités, des pignons supposés, alors en profil, et par suite en ligne droite. C'est ce que nous trouvons dans l'art khmèr primitif, notamment à Pràsât Pràh Srëi n° 143. Il n'en est rien ici. M. de LAJONQUIÈRE a été trompé par les courbes du double rang de lotus qui ceinture l'étage : la genèse de l'erreur apparaît évidente, quand on constate qu'il ne mentionne pas dans sa notice cet élément exceptionnel.

Au troisième étage les niches se réduisent à un arc sur deux piliers avec tympan séparé du corps inférieur qui est vide.

Il ne subsiste que des restes d'un quatrième étage et aucune indication n'est fournie par la ruine au sujet du couronnement.

A l'intérieur se voit la trace d'un piédestal important rejeté au dehors. A quelques mètres de la face S. gît un tronc de statue et sur un des montants de la porte E. était gravée une inscription de deux lignes ; elles sont bûchées et il ne reste que deux caractères à peu près lisibles.

III. — PRÀSÀT PHNOM BOK (1).

Le Pràsàt Phnom Bok est un monument très ruiné mais fort intéressant parce qu'il présente en pierre la traduction du système en briques et enduit qui a donné l'art du groupe de Roluoh, et que par suite de la matière même dont il est constitué, les décors d'enduit qui ne sont conservés que partiellement à Pràh Kò, se rencontrent tous ici et notamment aux frontons.

Trois sanctuaires s'élevaient face à l'Est au sommet de la colline sur un sous-bassement sans doute commun et qui paraît considérable, mais dont on ne peut

(1) N^o 547. Cf. *Inv. desc. des mon. du Camb.*, III, p. 251. M. de LAJONQUIÈRE a dû faire sa visite dans de mauvaises conditions d'heure ou de temps, car les détails les plus intéressants lui ont échappé ou, pour les angles de fronton en particulier, lui sont apparus sous une forme courante qu'ils n'ont pas ici (nāgas, etc.). Nous avons eu au contraire la bonne fortune de voir ce temple par un beau matin et après la visite de Pràsàt Čuk qui avait attiré notre attention sur l'existence possible de doubles portes ; masquées par les décombres supérieurs, elles nous eussent sans doute échappé tout aussi bien. Je n'ai pu retrouver par contre ni le grand līnga extérieur, ni, ce que je regrette davantage, le bloc cylindrique qui pourrait être une partie du couronnement, car c'est un élément de ces édifices sur lequel nous sommes fort mal renseignés. M. DELAPORTE (*Voyage au Cambodge*, p. 125) a cru voir de courtes galeries entre ces édifices. Je pense qu'il a été trompé par les amoncellements de décombres qui unissent, sans doute depuis longtemps, les restes de ces tours. Je crois d'ailleurs qu'il s'est glissé quelque confusion dans ses notes, car je n'ai pas vu trace d'enceinte double et de gopuras sur deux côtés. M. DELAPORTE y découvrit, probablement dans un des édifices, les têtes des trois dieux principaux, Čiva, Viṣṇu et Brahmā qui sont entrées dans les collections du Musée du Trocadéro et y figurent sous les n^{os} 11, 12 et 6. Cf. CÆDÈS, *Catalogue des pièces originales de sculpture khmère conservées au Musée indo-chinois du Trocadéro et au Musée Guimet*. (Bulletin de la Commission archéologique de l'Indochine, année 1910, pp. 19-62) Trocadéro n^{os} 87-89, p. 36. Elles furent publiées par FOURNEREAU, R. K., pl. 102. L'identification de la tête de Viṣṇu n'est que possible. Il y a là néanmoins une indication pour que ce groupe des trois tours ait été consacré à la trimurti indienne. La présence dans le groupe triple du Phnom Krom, d'une image de Brahmā, statue en somme assez rare, apporterait peut-être une légère confirmation à cette hypothèse.

rien apercevoir aujourd'hui. Les tours carrées à redent avaient, disposition exceptionnelle et que rien ne semble appeler, deux portes et deux fausses portes. Il est impossible aujourd'hui de pénétrer à l'intérieur, mais la tour S. la moins ruinée laisse voir une partie de sa paroi intérieure S. On y remarque les restes d'une voûte à tambour où, détail curieux, les encorbellements sont exécutés par redents correspondants à l'épaisseur de deux briques, taillés à plusieurs dans une seule assise de pierre. Il reste deux étages de ces encorbellements, ayant l'un trois, l'autre quatre de ces redents.

La composition de ces parements, pilastres et entrepilastres, était celle de Pràh Kô, tandis que les fausses portes avec leurs grands frontons presque carrés correspondent aussi bien à ceux du groupe de Roluoh qu'à ceux du Phnom Krom.

Sur le grand soubassement invisible chaque tour élève un petit soubassement de grès, puis une grande base à doucine aux profils richement ornés (pl. XX) où l'on voit (tour N.) de petits balustres à peine indiqués. La corniche paraît avoir été du même tracé.

Les pilastres d'angle (tour centrale) sont ornés de beaux rinceaux à tige ronde, d'un dessin très remarquable, mais peu saillants. D'autres présentent une série de niches-anses enfermant chacune une figure en prière. A ces niches s'attachent des chutes de rinceaux et l'ensemble, qui s'enferme entre deux contours angulaires parallèles, semble l'origine du motif à chevrons (pl. XV, J).

Les niches à devatās montrent un arc très détaillé terminé par des makaras ; au-dessus se distingue en partie la composition de stuc de Pràh Kô et notamment les figures volantes (pl. XX).

Des portes il reste peu de choses, et celle de la tour centrale du côté E. est à peu près la seule qui puisse être étudiée. L'encadrement large est coupé d'onglet et nu ; les colonnettes octogonales sont détaillées, mais présentent cependant de grands plans lisses. Le linteau offre au centre une tête de lion à laquelle se suspend une anse ; la tête porte un petit personnage qui tient un sceptre de la main droite. Cette tête sert d'origine aux génératrices ; un petit lion sort du milieu de chacune d'elles ; elles sont découpées en tronçons et ceux-ci servent de point de départ aux feuilles tombantes qui prennent derrière ; celles-ci sont au nombre de six en deux groupes. Les angles des guirlandes sont constitués par des nāgas avec un garuḍa au-dessus. Sur la génératrice se voient seulement cinq feuilles montantes. Une ligne de perles unit les tailleurs qui sont à double plan, mais réduits en hauteur à presque rien ; cependant ils sont coupés d'un petit motif triangulaire.

Les pilastres de la porte sont ornés d'une composition intéressante de petits personnages, et de rinceaux entrelacés d'un motif à l'autre, arrangement d'un seul tenant qui ne se prête pas à la décomposition par groupes indépendants si courante dans l'art qui suivra (pl. XV, N).

Il faut passer à la tour S. face S. pour voir d'une façon complète l'ornementation du reste de la porte (pl. XX). Par contre le linteau présente seulement

une sorte d'écusson en son milieu et il n'est pas impossible que les linteaux pour la plupart aient été aussi simplement traités.

La frise de linteau montre une série de niches sur petits piliers ; elles enferment des personnages en prière à mi-corps ; sur chaque pilier est une figurine les bras en l'air ; la bande inférieure de cette frise est constituée par des lotus.

Le fronton presque carré est légèrement redenté ; il est terminé par d'énormes têtes de makaras, qui, à elles seules, comme dans les niches, constituent tout le motif d'angle et par suite n'émettent pas les nāgas qui ailleurs remplissent ce rôle.

Le tympan lui-même est soutenu, non par une fausse poutre comme dans l'art classique, mais par un rang de lotus. Au centre est un groupe qui semble celui de Viṣṇu sur Garuḍa. Il se détache devant une sorte de gloire de feuilles qui part de deux grands motifs de volutes en s verticales. Leur large crosse est couronnée par une feuille plus ample que les précédentes et qui contient une figure dansante ; une autre feuille occupe l'angle inférieur du fronton avec le même personnage, qu'on retrouve encore entre le motif central et cette feuille latérale. La ligne déchiquetée constituée par le motif central et les feuilles des motifs accessoires est encadrée d'une série de têtes placées suivant les normales ; de la tête supérieure à celle inférieure du premier groupe on en compte six, puis trois dans la partie remontante et huit dans la dernière section, soit un total de 33 têtes qui semble correspondre aux 33 dieux de l'Inde. Les deux triangles que cette bizarre composition laisse vides sont occupés de chaque côté par une figure volante.

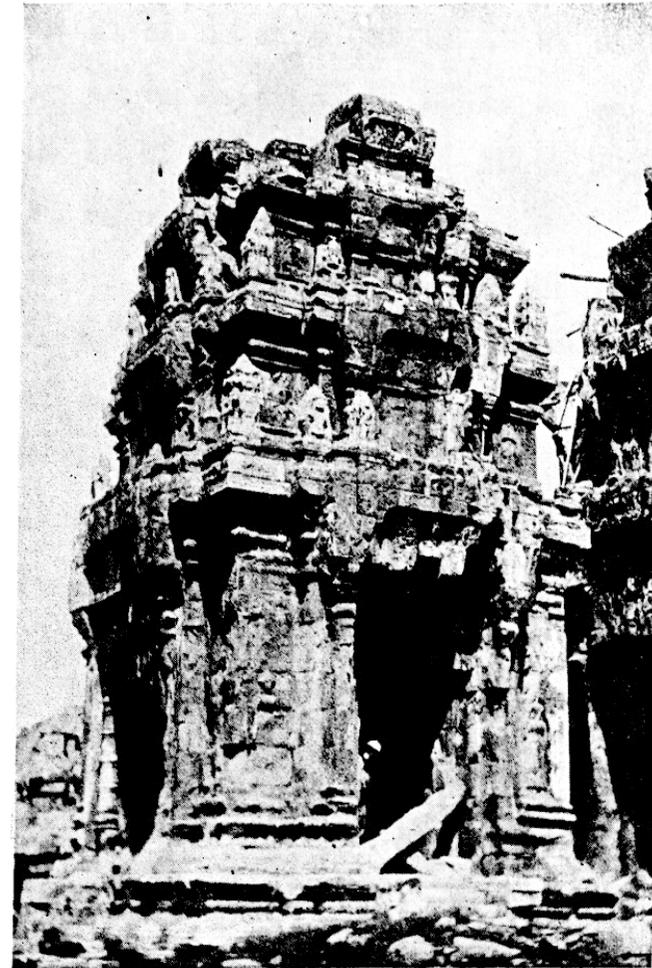
L'arc qui entoure ce tympan présente une rosace à l'angle du redent et un motif double d'anses et de feuilles triangulaires qui s'imbriquent en descendant. Une rangée de feuilles rampantes suit le contour extérieur. Le sommet de l'arc est droit et paraît sans antéfixe.

Le fronton N. de la tour S. montre la même composition ; la figure centrale est une divinité assise à la javanaise sur un support long et mince. La figure d'en bas entre le motif central et les feuilles-anses latérales est ici un guerrier. Le centre de la frise de linteau est occupé par une figure assise ou à mi-corps et le reste est délité.

L'étage (face S. tour S.) paraît bas ; son fronton est traité de la même façon, son tympan décoré d'un motif analogue est très creusé suivant un plan courbe.

Il reste peu de choses des édifices antérieurs en briques et en grès dont le système d'éclairage était préparé suivant le mode des annexes C de Bakoñ⁽¹⁾.

(1) Les traces losangiques percées dans le mur ne peuvent être « l'amorce du découpage des barreaux-balustres » (*Inv. desc. des mon. du Camb.*, III, pp. 234, 123 et 90), car cette opération est rigoureusement impossible et les barreaux ne peuvent se concevoir que monolithes.



PRÀSÀT PHNOM KROM.

Pràsàts central et S. vus du Nord-Ouest. — Pilastre de la face E. de l'angle S.-E. du pràsàt central. — Pràsàt N., angle N.-O.

(Clichés de M. H. MARCHAL).

Dans l'annexe S. il convient de signaler une pierre ronde à 17 mortaises circulaires qui est, à ma connaissance, le premier exemple de dé à liugas multiples traité en cylindre et non en cube.

La colline paraît de grès et les quelques blocs de latérite que M. de Lajonquière y a remarqués, parfois taillés, semblent provenir de quelque emmarchement disparu, à moins qu'ils n'aient fait partie de murs d'enceinte et n'aient roulé en bas.

IV. — PRÀSÀT ĆHUK (1).

C'est seulement pour la similitude de son plan avec celui des pràsàts du Phnom Bok que nous introduisons le Pràsàt Ćhuk, d'ailleurs voisin du premier dans cette série, car il n'est rien resté de ses décors.

Ce fut, sur un long soubassement en latérite haut de plus de 3 mètres peut-être, un groupe de trois tours ouvertes à l'Est et à l'Ouest et orientées exactement. Seule subsiste celle du centre. La tour du Nord est réduite à un tas de décombres d'où se détachent les montants des portes (2); de celle du Sud plus ruinée encore ne subsiste que le seuil S. en place et l'encadrement de la porte N. culbuté devant la porte S. de la tour centrale.

Cette tour avait son sol en contrebas, garni d'un dallage de pierre; il est défoncé par une grande cuve centrale. La salle est couverte d'une voûte à tambours fort raides au-dessus d'une corniche moulurée qui portait un plafond. Des arcs très bas couvrent les ébrasements. Les murs intérieurs étaient revêtus d'un enduit fin, rouge, avec peut-être des peintures décoratives à grands feuillages noirs: mais la trace est si faible qu'on ne peut rien affirmer.

Extérieurement la tour présente un corps principal à redent, avec deux portes et deux fausses portes; elle a quatre étages très bas. Une échiffre en latérite devant la tour centrale correspond à un soubassement de latérite propre à cette tour; cette échiffre est profilée mais seulement en épannelage; au-dessus est un petit soubassement de briques, un profil de base d'un type spécial où le cavet tient la place prépondérante (pl. XXVII. V); enfin une corniche à profil à doucine (m. pl., O) termine le parement. Les portes et fausses portes ont des cadres assemblés d'onglet, des colonnettes octogonales à grands nus et base carrée avec motif triangulaire de fleurons contenant une figure; linteau et frise de linteau règnent avec l'entablement des pilastres; les guirlandes seules y sont en partie indiquées; les faux vantaux étaient de pierre et sont restés en épannelage, et l'arc enfermait au-dessus un tympan oblique.

(1) N° 549. Cf. *Inv. desc. des mon. du Camb.*, III, p. 235.

(2) Et il est fort difficile de savoir si la porte O. est vraie ou fausse.

V. — PRÀSÀT PHNOM KROM (1).

Le monument qui s'élève au sommet du Phnom Krom exposé à tous les vents du Lac qui en ont profondément érodé les sculptures, a les plus grands rapports avec le temple qui couronne le Phnom Bok, et la comparaison des éléments conservés dans ces deux groupes permet de se faire une idée presque complète de ce qu'ils durent être l'un et l'autre.

Le temple comprend :

I — trois sanctuaires en grès, alignés N.-S. ;

II — quatre bâtiments annexes qui forment en avant une ligne parallèle, et une série de salles longues rangées près du mur d'enceinte ; les deux bâtiments centraux sont en pierre, les deux autres, aux extrémités, en briques et les salles en latérite ;

III — enfin une enceinte de cette dernière matière.

I. — Les trois tours, qui font face à l'Est, sont réunies sur une seule terrasse de latérite, de 1 m. 50 environ de hauteur, recouverte d'un mince revêtement de grès mouluré. Cette terrasse est munie de perrons sur les faces E. et O. au droit des portes ; à l'Est devant la tour centrale elle se décrochait pour recevoir sans doute un perron central plus important que les autres et aujourd'hui disparu.

Les trois tours sont disposées symétriquement, mais celle du centre est plus large et plus haute. Elles sont de plan carré à simple redent et s'ouvrent par deux portes opposées sur les axes E.-O. ; à ces portes correspondent deux fausses portes sur l'axe commun N.-S.

Nous ne ferons qu'une seule description pour ces trois tours (pl. VIII et XXI) ; car aux dimensions près elles sont pareilles, mais nous rappellerons que l'étirement des proportions modifie certains détails et notamment les frontons des baies vraies ou fausses, à la tour centrale.

Chacun des pràsàts est surélevé sur un soubassement propre de 0 m. 80 environ de hauteur. La mouluration semble en avoir été très richement décorée. Chaque face est munie d'un perron central avec murs d'échiffre formant socles décorés de petits personnages dansant, sous une arcature en rinceaux, de sculpture assez fine.

(1) N° 501. Cf. *Inv. desc. des mon. du Camb.*, III, p. 120. L'*Album Dieulefils* donne une vue du front E. des tours du Phnom Krom (pl. 44 de la réédition, en bas, à droite). La description suivante a été établie en partie sur des notes très précises et très détaillées accompagnées d'excellentes photographies et de divers croquis que M. H. MARCHAL, conservateur *p. i.* du groupe d'Añkor, a eu l'obligeance de prendre pour moi et dont je suis heureux de le remercier.

Le plan intérieur de la tour est simple. Le sol paraît être en contrebas. La voûte s'élève, au-dessus des traces d'un plafond, en encorbellements que séparent des tambours successifs ; les encorbellements taillés dans des blocs ordinaires, forment une série de gradins de la hauteur d'une brique (1).

Corps, et redents qui s'en détachent, sont munis d'une base, et d'une corniche surmontée d'un bahut orné d'amortissements et d'antéfixes. La base est composée de haut en bas : d'un filet saillant, d'un tore entre listels, d'une rangée de lotus plus importante encadrée de même, d'une grande doucine renversée détachée par un petit cavet, et d'une plinthe presque partout effritée. Toutes les moulures étaient couvertes de fins décors, et dans les espaces qui les séparent se voient, au premier des motifs en losanges séparés, au second de petits balustres entremêlés de fleurons également en losange (2). La corniche renverse le même profil à la réserve du sens des lotus qui est respecté.

Corps et redents s'ornent, aux angles, de pilastres et l'écoinçon montre une niche à devatā ; nous reviendrons plus loin sur cette décoration.

Les portes et fausses portes présentent la même combinaison qu'au Phnom Bok et les motifs des frontons semblent presque identiques. Les pilastres qui encadrent la baie présentent la base commune à la tour entière, mais leur corniche, placée plus bas, est réduite par la suppression du tore inférieur. Le fronton à peu près carré sur le pràsàt central est rectangulaire sur les tours latérales. Il est encadré d'un arc plat, ciselé, avec un redent courbe et se termine par de grandes têtes de makara, sculptées aux deux côtés de l'angle et qui laissent tomber une guirlande unique en avant de la grande face de corniche. L'arc est entouré de feuilles rampantes qui se détachent devant le bahut ; celle du centre enferme un petit personnage, tandis qu'un autre se distingue sur le cou du makara d'angle (2). Le tympan est creusé suivant un plan courbe ; il a reçu un décor qui semble partout analogue et qui rappelle de très près celui du Phnom Bok.

Les linteaux qui supportent ce tympan sont partout tombés ou si complètement effrités qu'ils ne laissent même pas deviner un parti général de décoration. Un seul s'est conservé à la fausse baie O. du deuxième étage au-dessus du corps de la tour centrale. Il montre au milieu une tête de monstre d'où partent, après s'être relevées légèrement, deux guirlandes plates mais détaillées. Peut-être après avoir descendu se redressent-elles aux angles en têtes de makara. Sous ces génératrices pendent des anses. Les linteaux des portes furent soutenus par de belles colonnettes octogonales dont le chapiteau et la base sont trop ruinés pour qu'on puisse reconnaître leur disposition. Une grande

(1) Cette description intérieure est prise sur la tour N. d'un examen plus facile que les autres.

(2) Tour centrale, face S.

bague centrale et deux autres petites divisent la colonnette en larges nus ornés en haut et en bas de chaque segment par de fins motifs.

L'encadrement de la porte est constitué par quatre blocs assemblés d'onglet. La partie plane des fausses portes est divisée en deux panneaux par le battement vertical à boutons carrés. Les faux vantaux sont richement décorés : ils présentent, plusieurs fois répété en hauteur, un motif composé d'un très petit personnage central, fléchissant sur les jambes et soutenant en l'air deux cavaliers sur leurs montures cabrées, tantôt un cheval⁽¹⁾, tantôt un éléphant⁽²⁾. Un cadre de rinceaux, qui se lient de proche en proche, enferme chaque groupe.

Le bahut qui s'élève sur la corniche est finement orné et profilé, et sa moulure inférieure paraît être une grande doucine renversée qui forme une heureuse transition avec la corniche. Ce bahut fait saillie au droit du redent et au droit d'un arrière-corps caché derrière le fronton et que nous avons déjà soupçonné à Lolei. Une nouvelle saillie au droit de la fausse baie porte à huit le nombre des angles de ce bahut. Ces huit angles s'ornent différemment. Les angles extrêmes reçoivent un très élégant amortissement, petit pràsàt à corps inférieur surmonté de trois ou quatre étages, véritable réduction de la tour même. Sur le redent principal sont des figures assises, aux angles centraux des figures debout⁽³⁾, tandis que les angles intermédiaires restèrent vides. Toutes se détachent devant un chevet ogival encadré de feuilles rampantes. Les premières, de taille plus grande, sont des personnages assis à la javanaise ou des r̄sis en prière, accroupis, les jambes liées ; les seconds semblent des ascètes appuyés sur un bâton.

Trois étages se sont conservés au-dessus de la corniche du corps principal et répètent en plus bas toutes ses dispositions sous une seule réserve : les devatās debout sont remplacées par des figures assises. L'une bien distincte⁽⁴⁾ a une main à terre et de l'autre élève une fleur ; elle est enfermée dans une niche élégante dont l'arc porté par des piliers simples est terminé par des crosses de fleurons. Au-dessus du panneau court un motif de frise à guirlandes pendantes, du modèle un peu spécial à cet art. Ce panneau paraît donner le type de la plupart des autres ; cependant à la tour centrale, les écoinçons du premier étage⁽⁵⁾ sont plus complexes et semblent se rapprocher davantage de ceux du corps principal.

(1) Tour N., face S.

(2) Même tour, face N. (?)

(3) Une des longues antéfixes centrales est restée en place, mais culbutée, sur le bahut principal de la face O. à la tour centrale.

(4) Tour N., face E., angle N.

(5) Tour centrale, face O., angle N.

Le vide des fausses baies est réduit entre leurs piédroits principaux par deux larges pilastres dont le décor complexe est peut-être une sorte de réduction d'édifice. Au premier étage de la tour centrale, le fronton est porté par un corps de moulures ornées, moindre que la corniche des piédroits. Au second étage de la même tour, face O., c'est un véritable linteau, le seul d'ailleurs conservé (voir plus haut), qu'on trouve en cette place. Une fine astragale unit les deux étranges pilastres à la hauteur du départ de la corniche des piédroits. Cet espace, trop large encore pour eux, est occupé par deux faux vantaux ; ils ont un riche décor et montrent un battement à saillants carrés, en faible relief mais ornés.

Il reste un angle de fausse baie d'un quatrième étage sur la tour S. face E. Nous ne savons quelle était la terminaison dernière de ces tours ; les amortissements qui sont des réductions de ces prāsats ne peuvent nous renseigner à ce propos ; ils sont placés trop haut et sont trop détériorés pour que l'examen de leur sommet puisse permettre de résoudre cette intéressante question.

La décoration de cette tour semble répéter trait pour trait, d'une façon plus nerveuse parfois, celle du Phnom Bok. Les pilastres des angles sont décorés de rinceaux à tige ronde ⁽¹⁾ (pl. VIII) issant d'un petit lion dressé sur ses pattes de derrière ⁽²⁾. Le décor des pilastres de redent se compose d'une suite d'arcatures en rinceaux de forme ogivale trilobée enfermant un petit personnage à demi masqué par une tête de monstre qui le supporte ; de la tête s'échappent d'autres rinceaux qui viennent s'accrocher aux volutes terminales de l'arc et retombent ensuite en larges feuilles pour remplir les vides triangulaires laissés par le motif immédiatement inférieur ⁽³⁾.

Le décor principal du panneau est une niche à devatā qui fut accompagnée, comme dans les monuments précédents, de l'anse supérieure et des figures volantes. Malheureusement il reste très peu de chose de cet ensemble. L'anse centrale contenait un petit personnage ; elle était encadrée par deux demi-anses dont il ne reste que l'extrême pointe ⁽⁴⁾. Quant aux figures isolées, elles étaient au moins au nombre de quatre par panneau ⁽⁵⁾. La niche est portée par des colonnettes octogonales et son arc dont le tracé varie, mais qui paraît toujours présenter en haut une partie demi-circulaire, se termine par des têtes de makara dont la trompe se contourne en spirale ⁽⁶⁾. Les feuilles rampantes très détaillées et très allongées forment au sommet de l'arc un véritable arbre à cinq rameaux au-dessus d'une petite figure en buste ⁽⁷⁾. La devatā elle-même, dont

(1) Tour centrale, face E.

(2) Tour N., face E., angle N.

(3) Même point et tour centrale, face E., partie E.

(4) Tour centrale, face E., partie S.

(5) Tour N., face E., partie N.

(6) Tour centrale, face E., angle N.

(7) Tour N., face E., partie N.

le sarong est complexe, tient d'une main une fleur et de l'autre s'appuie sur une hampe dont la terminaison supérieure n'est pas reconnaissable.

Les tympanes n'offrent que de rares parties distinctes, mais se comprennent lorsqu'on les lit à l'aide de ceux du Phnom Bok. Le moins ruiné est celui de la tour S. face E. et sa moitié N. est presque entière. Au centre sur un petit motif précédé d'une figure est un personnage assis dont il ne reste que les jambes. Du culot qui le soutient, se détache par en dessous, du côté conservé, une volute avec une figure. Cette volute sert de base à une anse de feuillage contournée analogue à celles du Phnom Bok et qui contient un nouveau personnage. Plus à droite et sur la bande de lotus qui forme le support du tympan, est un nouveau figurant; de son bras gauche il retient une autre anse; celle-ci est remplie d'un motif inintelligible ici; il se révèle à la tour centrale, face S., comme un nāga à cinq têtes. Au-dessus des feuilles qui complètent les cinq anses de cette composition se voit une série de têtes disposées comme celles du Phnom Bok; elles sont trop effritées pour que leur nombre puisse être fixé.

Le fronton S. de la tour centrale apporte, en plus du quintuple nāga, une partie du motif central en ce cas plus important. En bas est une figure assise et au-dessus un autre personnage accroupi sur un groupe de trois chevaux.

Les autres frontons, même dans les superstructures, paraissent avoir porté une composition semblable. Les frontons du troisième étage, si l'on en juge par celui S. de la tour S. et un morceau tombé entre les tours S. et centrale, ne montraient que trois anses sans le chapelet de têtes; elles sont remplacées sous la bande courbe qui forme l'entourage du fronton par deux disques contenant des figurines. L'anse centrale enferme un personnage qui tient un sabre et est assis sur les épaules d'un autre. A la tour N., face O., les anses, qui paraissent plus nombreuses, contiennent au milieu une figure assise qui tient un sceptre, ailleurs un petit combattant.

II. — Les quatre édifices annexes, semblables, à la matière près, ont une porte à l'Ouest avec l'encadrement ordinaire mais en fort mauvais état et sur chaque face un groupe de vingt-cinq trous en losanges sur cinq rangées.

Extérieurement ce sont des édifices traités comme s'ils avaient une nef pourtournante, et l'étage central est muni de deux pignons, sur les côtés E. et O. Les diverses faces de l'étage sont percées de part en part des mêmes groupes de vingt-cinq trous. Les parois sont terminées par des moulures sommaires; voûtes et pignons présentaient une forme en rectangle à angles arrondis (1). A l'intérieur les premières assises, qui s'élèvent au-dessus d'une corniche sommaire, sont alternativement nues et taillées en plusieurs encorbellements réguliers de la hauteur d'une brique. Cette étrange disposition était masquée à l'annexe centre-N. par un plafond.

(1) Annexe centre-N.

Les édifices longs en latérite, percés de fenêtres basses et longues à meneaux grossiers, présentaient le plan télescopique ordinaire : ils n'étaient séparés du mur de clôture que par un étroit espace d'un mètre environ.

III. — Le mur assez bas avait un chaperon angulaire, avec en haut une série de mortaises pour épis. Les portes ne sont que de simples coupures sauf à l'Est où fut peut-être commencé un petit bâtiment devant servir de gopura. En dehors sur la face O. et du côté N., une sorte de herme a été établie au moyen des roches du sol régularisées avec des blocs de latérite (1).

VI. — PRÀSÀT KRĀVAN (2).

Le Pràsàt Krāvan, daté de 921, montre un groupe inhabituel de cinq sanctuaires alignés sur la même terrasse, celui du milieu plus important et contre l'ordinaire décoré de sculptures à l'intérieur. Les parements extérieurs sont très ruinés et les portes de grès seules permettent quelques observations. Il est probable cependant que la décoration des panneaux d'entrepilastres rentrait dans le système indiqué, car on distingue encore un motif d'anse au-dessus des grands dvārapālas sculptés sur les panneaux de la tour centrale. Les tailloirs se retrouvent encore ici dans les linteaux et sont unis l'un à l'autre par une ligne de lotus, au moins au même pràsàt. Par contre les colonnettes octogonales ont leurs nus déjà très réduits. La tour S. intermédiaire présente quelques caractères propres : les colonnettes y montrent le bulbe important ancien, plus bas même que d'habitude, et offrent de grands nus ; enfin les décors des pilastres de briques y étaient fort riches. Le linteau de la porte à la tour N. intermédiaire montre une disposition nouvelle : il se bombe en une saillie centrale qu'occupe une grande figure.

Les sculptures intérieures de la tour principale reposaient sur un soubassement mouluré de peu de relief. La face principale opposée à l'entrée a reçu une grande image de Çiva, les faces latérales montrent deux fois Viṣṇu ; les écoinçons près de la porte sont vides (3). Toute cette sculpture présente quelques vagues traces de peinture.

La figure principale est un Çiva à huit bras, enfermé dans un encadrement, qui en suit le contour général. Une espèce de large antéfixe donne une pointe

(1) La grande statue qui est culbutée et en partie enfoncée en avant pourrait être le reste de l'image de Brahma que signale M. de CROIZIER, *Art khmèr* (in-8°, Paris. Leroux, 1875), p. 85, et dont quelques parties figurent peut-être au musée du Trocadéro sous les numéros 300 et 302, avec deux têtes de statues ordinaires nos 296 et 297. Cf. CÆDÈS, *loc. cit.*, Trocadéro nos 90, 91 et 93.

(2) N° 537. Cf. *Inv. desc. des mon. du Camb.*, III, p. 210.

(3) L'indication donnée par M. de LAJONQUIÈRE, p. 211, lg. 25, est une faute d'impression ; il faut lire « extérieurement ».

au trilobe qui forme la partie supérieure de la niche. Le bras principal gauche du dieu tient une aiguière, le droit une tige verticale. Les attributs portés par les six autres mains sont douteux. La niche laisse latéralement deux écoinçons qui sont occupés par six rangées de figures ; de bas en haut elles se répartissent ainsi : 1^{re} rangée : au Sud 5 figures et 5 au Nord ; 2^e, 5 et 6 ; 3^e, 7 et 6 ; 4^e, 8 et 5 ; 5^e, 10 et 8 ; 6^e, 11 et 12. Au-dessus de cet ensemble un fronton enferme six personnages séparés : un sur l'axe, deux au Sud et trois au Nord. Tous ont les mains jointes devant la poitrine, sauf le 8^e de la 4^e rangée S. qui les a jointes en l'air. Dans le fronton au Sud est un personnage dont on voit seulement la tête et un bras, il a une coiffure de rākṣasa ; du côté N. sont deux personnages en buste, mains jointes. Dans le haut du fronton une division spéciale enferme un crocodile allongé, tête tournée au Sud (1).

Les panneaux S. et N. enferment dans une niche qui tient toute la largeur une image de Viṣṇu. L'arc qui a les courbures du fronton de l'art classique khmèr et qui s'orne de pendeloques semble terminé en bas des deux côtés par des nāgas très stylisés ; les deux extrémités portent sur des colonnettes plates à nombreux profils.

Le Viṣṇu S. est dans une position de danse ; il a quatre bras. Son bras droit inférieur tient la boule dans le creux de la paume, le droit supérieur un disque en fleur présenté par le plat ; son bras gauche inférieur tient la massue dressée vers le haut, et son bras gauche supérieur la conque terminée en queue de poisson. Son pied gauche porte sur un piédestal, son pied droit sur une fleur de lotus dont la tige est tenue à deux mains par une figure diadémée vue en buste et qui paraît féminine : les seins sont moyennement accusés, mais le torse porte en dessous des plis de beauté. Entre cette figure et le piédestal ondulent des flots. A la gauche du dieu est un adorant agenouillé à la javanaise, la figure de face, les jambes de profil.

L'autre Viṣṇu, celui du Nord, tient les mêmes attributs dans le même ordre. Il est soutenu par un garuḍa-oiseau, à quatre ailes, dont deux tombantes. Le génie repose sur un piédestal assez simple, qu'encadrent deux adorants dans la pose du précédent.

Les costumes sont les suivants : Çiva a un sampot court plissé, avec un pan en besace, un pan en queue d'hironde et un pan flottant entre les jambes. Les Viṣṇu ont même costume et de plus des boucles d'oreilles.

(1) La présence de ce crocodile ici semble rendre illusoire l'interprétation ingénieuse que M. Cœdès donne de cet animal dans la notice archéologique qui précède le *Bayon d'Angkor Thom*, p. 20. Ce crocodile sur la traverse d'un pavillon, apparaît d'ailleurs encore au Bayon, quatre et peut-être cinq fois et c'est dans des scènes différentes ; dans les bas-reliefs, il figure dans la planche I des galeries, au-dessus d'un ascète qui semble soutenir la traverse.

Le garuḍa paraît avoir un sampot de plumes et a reçu des boutons d'oreilles. Les figures féminines et les adorants dans les grandes niches ont un mukuta conique avec diadème à la base. Leur sampot est plissé.

Un liṅga à transformation gît au fond du sanctuaire ; son petit filet est seulement gravé.

VI. — PRÈ RUP (1).

Le grand monument de Prè Rup mériterait une description détaillée. Nous ne parlerons, et brièvement, que des sanctuaires en briques élevés sur la terrasse supérieure. La tour centrale est rehaussée par un soubassement à gradins de grès, ornés des lions conventionnels de l'art classique ; elle montrait une composition de plan et d'élévation analogue aux prāsāts du groupe de Roluoh. Comme eux, elle avait son sol en contrebas, mais celui-ci était dallé (2). L'état extérieur de la tour ne permet guère d'autres constatations que celles faites par M. de Lajonquière ; il remarque notamment que les enduits y étaient « employés sur une grande épaisseur (5 à 6 centimètres) et mêlés de sable à gros grains (quelques-uns de la dimension d'un petit pois) » (3). Cependant cet enduit était à l'origine blanc et très lisse, comme on peut le constater par une partie abritée sous la ceinture de la devatā (face O., angle N., tour S.-O.). Il semble donc que ce soit plutôt les intempéries qui aient ainsi transformé cet enduit en gros grains.

Les quatre sanctuaires d'angle n'offrent pas de dispositions spéciales. La tour S.-O. la mieux conservée (Cf. R. A. 85, 86) est le seul édifice qui nous garde entier le décor d'un panneau d'entrepilastres. Il est d'ailleurs un peu plus simple que le type employé à Prāḥ Kò. L'anse centrale, ornée d'une figure dansante, pend de la corniche sans l'intermédiaire d'une tête de monstre, mais elle s'encadre de deux motifs flottants ; les personnages volants entourent le sommet de la niche. L'arc de celle-ci est terminé parfois par des nāgas au lieu des têtes de makaras précédentes. Il se découpe sous les superstructures d'un édifice important, plus voisin de l'art primitif que ne sont les prāsāts des niches à Lolei ; cet édifice montre des antéfixes d'angle en tête de makaras. Les devatās de cette tour portent la jupe avec ceinture en besace déjà rencontrée à Lolei. L'une d'elles est curieuse et pour son aspect et parce qu'elle

(1) N° 358. Cf. *Inv. desc. des mon. du Camb.*, III, p. 212.

(2) Au centre semble gravée sur les pierres la trace d'une cellule intérieure comme celles de Sambór-Prei Kük et comme celle dont nous avons cru reconnaître les vestiges à Bakoñ ; on y distingue la marque d'un de ses quatre piliers, mais la cellule eut été si petite que son existence est bien problématique.

(3) *Inv. desc. des mon. du Camb.*, III, p. 215.

précise le sens de ces figures souvent assez impersonnelles : c'est une représentation de femme à quatre bras à tête de sanglier, image de Varahī, la çakti de Viṣṇu dans l'avatar du Sanglier (1). La base (pl. XXVII. A) a fort bien conservé son ornementation d'enduit disparue presque partout ailleurs et qui présente dans le cavet un très beau décor. La corniche semble avoir répété son profil en le retournant. Les pilastres, aux sculptures ciselées dans ce même enduit, présentent parfois les rinceaux à rubans plats si communs au Bayon et et qui ne figurent pas à Roluoḥ. Leur motif générateur est un petit lion debout. D'autres offrent une composition par chevrons qui prépare l'éternel pilastre de l'art classique (Cf. R. A. 86, à l'angle gauche). Les linteaux ont encore leur frise indépendante ; ils règnent en haut et en bas avec la corniche du pilastre de porte. Leur décoration est bien moins riche que celle des pièces semblables dans l'art de Roluoḥ et se rapproche davantage des motifs de l'art classique. Ils ont perdu les tailloirs qui terminaient les colonnettes de support mais ont conservé une ligne de perles qui unit celles-ci et sert de base au panneau de sculpture. Un mouvement de leur plan amène une saillie au centre de la composition comme à Kòḥ Ker et deux autres au-dessus des colonnettes suppléent dans une certaine mesure à la disparition des tailloirs. Le décor de ces linteaux est généralement effrité, celui de la face S. de la tour S.-O. offre au centre une figure sur un bœuf triple porté par quatre lions.

La tour N.-O. dans son fronton plus bas que ceux de l'art de Roluoḥ montre un arc d'une forme un peu spéciale.

Les étages sont ornés assez simplement et présentent seulement aux entre-pilastres de petites niches à figures qui viennent encadrer les grandes fausses niches des axes.

Aux cinq tours, seules exécutées parmi celles d'un front antérieur oriental de six, les colonnettes sont octogonales et présentent de grands nus occupés par de petites bagues ; elles n'ont pas de motif supérieur de chapiteau ni de motif inférieur de plinthe. Un mouvement général dans la forme d'un écusson au centre et dans le plan du linteau explique peut-être la préparation de cet élément au Phnom Bok. Dans le tympan est une niche pleine, épannelage d'une réduction d'édifice sans doute. Les étages plus importants que d'ordinaire n'ont presque pas de retrait.

Dans les cours extérieures s'allongent de grands bâtiments en latérite percés de larges fenêtres à balustres de grès. Presque entièrement détruits à l'Est où il ne subsiste que les piliers de porche dont parle M. de Lajonquière, (2) ils sont mieux conservés ailleurs et presque entiers sur la face O.

(1) Tour S.-O., face O., panneau S.

(2) Cf. *Inv. desc. des mon. du Camb.*, III, p. 220, lg. 20.

VIII. — MÉBŌN ORIENTAL (1).

Le Mébôn oriental est daté par l'inscription de Bât Čũm (2) de 944-947. Le temple se compose de plusieurs enceintes et de diverses constructions dont une part au moins est plus récente : il en est ainsi des huit petits sanctuaires B (3) qui rappellent par leur position seulement les huit tours de Bakoñ. Le centre du temple est un groupe de cinq tours disposées comme celles de Prè Rup mais à une hauteur bien moindre. La préparation de l'édifice comme masse de sculptures dans la brique est plus négligée encore que dans les bâtiments précédents. Par contre le piquetage du parement de briques, qui apparaît à Prè Rup, est ici perfectionné et les parois sont en outre comme criblées de trous ronds de plusieurs centimètres, trop nombreux pour fixer des plaques métalliques, tout indiqués pour accrocher solidement un enduit. Au moins les constructeurs le croyaient-ils, mais les mécomptes qui les avaient déjà déçus dans l'adhérence de l'enduit à une matière nouvelle durent continuer ici, car le revêtement paraît ne s'être maintenu nulle part : peut-être confiants dans ce nouveau mode d'attache ont-ils négligé davantage la préparation de l'enduit. Aussi les façades offrent-elles aujourd'hui un aspect étrange opposant à des surfaces de briques à peine parementées, une remarquable composition de portes de grès.

La grande tour a son sol en contre-bas et dallé ; la voûte y est aussi soigneusement construite qu'à Prè Rup ; elle montre de beaux encorbellements de briques et des tambours réguliers au-dessus d'une corniche intérieure. La tour N.-O. a non seulement son sol dallé en dessous du niveau de la porte, mais offre un escalier pour y descendre. Le centre, vide, montre un trou rectangulaire parementé. La corniche de briques offrait des angles de pierre ; au-dessus de cette mouluration, qui fut soignée, la voûte dut rester apparente.

Les moulures extérieures sont du type de celles de Prè Rup, mais plus maigres : la perte des enduits empêche de reconnaître quel fut leur réel profil et il est inutile de donner celui de ce squelette. Aux fausses portes les encadrements sont moulurés et les cadres de pierre assemblés d'onglet. Le linteau muni d'une frise importante, moindre que dans l'art de Roluoh, est monolithe avec elle ; il règne avec la corniche du pilastre. Il montre encore la bande de lotus qui forme assiette aux sculptures, mais les tailloirs ont disparu. Le linteau se compose avec les colonnettes par les saillies latérales de son plan et se bombe au milieu. A l'exception près du motif central qui garde encore une certaine variété, son décor se banalise et tend à l'universel motif du type III.

(1) N^o 531. Cf. *Inv. desc. des mon. du Camb.*, III, p. 172.

(2) Cf. CÆDÈS, *Journal asiatique*, sept.-oct. 1908 et mai-juin 1909, p. 511.

(3) Cf. *Inv. desc. des mon. du Camb.*, III, fig. 57, p. 173.

poncif de l'art classique, avec ses monotones génératrices horizontales (1). Les colonnettes achèvent de perdre leurs nus et les bagues qui apparaissent à Lolei pour occuper leurs milieux, viennent maintenant comme dans l'art classique former un motif inévitable dans la constance et la lourdeur fatiguent. La grande doucine extrême du bas et du haut donnait encore, bien que recoupée, une impression de force; elle se contracte et ne compte guère plus que les bagues. Aux tours S.-O. et N.-E. le linteau même devient droit et les colonnettes resserrent encore leurs trop nombreux profils. Les frontons semblent avoir été plus bas qu'à Prè Rup; un arc d'encadrement mouluré à la tour N.-E., face S., montre que la composition de serpents onduleux et de nāgas terminaux n'a pas encore définitivement vaincu. Le décor des fausses portes, très remarquable, offre au centre de chaque vantail un panneau long et étroit où se voit déjà le décor des pilastres à chevrons de l'art classique (2).

IX. — BAKSĔI CĀM KRŌŃ (3).

Le sanctuaire de Baksĕi CĀm KrŏŃ daté de 947 A. D., est un des rares édifices qui nous montre le type de temple unique relevé sur une pyramide à gradins. Ce système, rare pour les constructions en maçonnerie robuste, semble avoir été réalisé un peu plus souvent pour le prāsāt en matériaux légers tel qu'il apparaît sur un bas-relief de Bantĕy Cĥmār (4); au moins est-ce à cette heure la seule destination qu'on puisse attribuer aux pyramides découronnées que nous rencontrons au Cambodge.

Le prāsāt s'élève sur une pyramide formée de quatre hauts gradins décroissants en latérite, coupés de rampes fort raides qui se réduisent en pseudo-perspective (5) et contrastent avec l'emmarchement très doux des perrons propres de la tour.

Sur l'étroite terrasse supérieure qui ne laisse autour de l'édifice qu'une assez faible circulation, s'élève une tour de briques qui furent enduites. Elle repose sur un soubassement de grès. Son profil oppose deux doucines inégales.

(1) Ces linteaux offrent le curieux personnage à tête d'éléphant chevauchant sa trompe, spirituel motif qui met un peu de fantaisie parfois dans la monotonie de l'art classique.

(2) Cf. *R. K.* 49, 50.

(3) N^o 495, sous le nom Baksei Chankrang. Cf. *Inv. desc. des mon. du Cambodge*, III, p. 85. La figure 30 est fautive de tous points. Le plan n'indique pas le rétrécissement des escaliers; la coupe supprime le soubassement propre de la tour, le recreusement de son sol, les seuils et les linteaux des portes, néglige les tambours de la voûte, invente le couronnement! On regrette que l'auteur ne se soit pas persuadé de cette idée simple que pas de dessin vaut mille fois mieux qu'un dessin fait entièrement de chic et inexact dans toutes ses parties.

(4) Cf. *BEFEO.*, XIV, VI, p. 16, lg. 22.

(5) Voir plus haut, p. 18, lg. 33, les réserves faites à propos de la pyramide de BakoŃ.

L'intérieur du pràsàt est de plan simple. Le sol nettement en contrebas, à 1 mètre environ au-dessous de la surface supérieure de la traverse inférieure de l'encadrement, est dallé. Un autel de grès et de briques dont la date est incertaine, occupe tout le fond de la salle et devant lui une fouille a défoncé le sol. Les murs latéraux, de briques nues, posent sans retrait sur deux assises de pierre qui doivent correspondre au soubassement de grès. Cette paroi lisse se termine par une belle corniche moulurée; elle supporte une voûte d'encorbellements et de tambours réguliers. Au dessus de la porte est un arc de décharge très bas; une poutre, noyée dans la maçonnerie, venait sans doute contribuer à soulager celle-ci. L'encorbellement de l'arc est fait, contre l'ordinaire, de moëllons de grès et la hauteur de chacun d'eux équivaut à celle de deux ou trois briques.

La tour au-dessus de son soubassement se compose actuellement d'un corps principal et de trois étages. Le plan présente le redent ordinaire avec saillie de baie et de fausses baies, la porte unique étant ouverte à l'Est.

Le corps principal est muni d'une base au profil assez complexe qui possède elle-même un petit soubassement propre de briques (pl. XXV, K). Sur la paroi, les pilastres d'angle ont perdu leur décor rapporté et sont nus. Les panneaux sont occupés par des devatās taillées dans la brique et recouvertes d'un enduit dont il reste des traces sur la face N. Dans l'écoinçon E. de ce côté, au-dessus de la devatā, se distinguent des restes de guirlandes pendantes, mais c'est tout ce qui subsiste de l'ancienne décoration de mortier de chaux. Sur tout le reste de l'édifice le souvenir d'un revêtement n'est conservé que par le piquetage des parois.

Portes et fausses portes ont un encadrement d'onglet à fin profil (m. pl., G, G'). Les vantaux de fausses portes sont pris dans des plaques de grès qui contre l'ordinaire sont constituées de plusieurs pièces. Leur décor est un splendide motif dans le système de la hampe, remarquable surtout à la porte O. Les linteaux sont portés par de belles colonnettes, octogonales d'un bout à l'autre, à nus ornés coupés d'une bague détaillée: trois autres bagues plus riches marquent le milieu et les extrémités des colonnettes; celles-ci reçoivent l'habituelle combinaison à deux motifs dont l'un garde son sens constant (m. pl., B).

Les linteaux règnent avec la corniche du pilastre. Ils ont partout un décor du type III mais plus ou moins irrégulier. A l'Est il montre l'éléphant tricéphale portant Indra dans sa niche; Airavati forme l'origine des guirlandes qui se terminent par le petit monstre mi-éléphant mi-homme qui chevauche sa trompe. De chaque côté descendent trois feuilles; au-dessus quatre ou cinq s'élèvent. Sous le linteau court une bande de lotus qui forme une saillie carrée au-dessus de la colonnette. Sur le linteau, et monolithe avec lui, est une frise qui contient une série de niches à danseuses.

Au linteau N. les guirlandes partent d'une rosace que surmonte une niche encadrant un petit personnage. De chaque côté se voient quatre crosses

descendantes, trois feuilles montantes. Une figure unit les crosses centrales, et les guirlandes s'achèvent chacune par une dernière crosse.

Le linteau O. paraît semblable mais est très délité, et il ne reste presque rien du linteau S.

Les pilastres qui encadrent la baie sont coupés carrément vers l'intérieur. Leur profil est assez simple (m. pl., A). Il ne reste rien de leur décor d'enduit. Le plan du tympan de briques est plongeant ; il est enfermé sous un arc de même matière qui montrait peut-être des nāgas à l'angle.

Les étages, qui paraissent fort simples et sont presque sans retrait, peuvent difficilement être étudiés en raison du manque de recul en haut, de l'éloignement en bas.

Devant la pyramide gît un piédestal dont le profil est formé de doucines opposées des deux côtés d'une bague centrale (m. pl., O).

Une petite enceinte, ouverte peut-être par un gopura à l'Est, semble n'avoir laissé que cette seule trace.

X. — PRĀSĀT LĀK NĀN (1).

Ce petit sanctuaire (2) en briques, voisin de Prè Rup, n'a guère d'autre intérêt que d'être daté, 960 A. D. (*Cæ. Camb.* 265).

Son plan (pl. XXV, C) est redenté avec porte à l'Est et fausses portes peu saillantes. Le bas en est enterré dans les décombres. C'est à l'intérieur une salle carrée à corniche moulurée en doucine et qui porta plafond. Immédiatement au-dessus commence l'encorbellement d'une voûte à tambours successifs. Sur la partie supérieure de l'encadrement de la baie était noyée une énorme poutre qui paraît avoir soutenu directement la maçonnerie et latéralement le linteau au moyen d'une feuillure taillée dans celui-ci. La porte était déchargée à l'intérieur par un arc fort bas, à redents d'une seule brique.

A l'extérieur les parois ne montrent trace d'aucun décor. La base (m. pl., M) et la corniche ont des moulures peu saillantes. La porte a reçu un encadrement de pierre coupé d'onglet et qui montre un beau profil (m. pl., F). Aux fausses portes les vantaux sans décor ont un battement à saillants carrés. Les

(1) N° 540. Cf. *Inv. desc. des mon. du Camb.*, III, p. 221.

(2) Nous avons cru utile de donner une description aussi complète que possible de ce petit monument parce que sans montrer le type caractéristique d'entrepilastre, il se sépare nettement par son arrangement de fronton de l'art classique ordinaire. C'est un des premiers exemples de la forme en briques qui durera parallèlement à l'architecture en grès et qui tout en prenant les colonnettes et le linteau de l'art classique n'abandonne pas le plus souvent le fronton bas. Un des derniers exemples de cette forme est peut-être le groupe de Robaṅ Romāḥ (Cf. *BEFEO.*, XIII, 1, p. 29) que nous croyons, sous toutes réserves, d'assez basse époque.

colonnets octogonales montrent des nus bien marqués, coupés par une bague de perles. Ces nus sont déterminés par cinq motifs de moulures formant chapiteau complexe, bague centrale, bagues intermédiaires et base. Le linteau de la face E., le seul en pierre et décoré, est du type III. Au centre est l'image d'Indra sur l'éléphant tricéphale. La guirlande vient vers le milieu retomber en deux crosses qui sont tenues par chaque tête latérale de l'éléphant; à l'autre bout elle redescend pour se retrousser ensuite en une belle volute. Sous la guirlande génératrice sont de chaque côté deux crosses descendantes, et au-dessus six feuilles montantes. Sur le linteau et faisant corps avec lui se voit une frise de treize personnages en prière, à mi-corps devant un motif de fleuron ogival.

Sur les pilastres latéraux s'élève le fronton de briques; il est plus distinct à l'Ouest; le décor d'encadrement très simple y offre le redent courbe habituel et se retroussé en un épannelage probable de nāgas. Le tympan incliné en surplomb s'orne de trois masses qui, à la face N., semblent être trois énormes liṅgas.

Au-dessus se sont encore conservés trois étages à faible réduction de largeur; ils sont ornés de fausses baies à faux vantaux.

En avant gisait le bas d'un Gaṇeça que nous avons rentré dans la tour.

XI. — PRĀSĀT BAT ĀUN (1).

Le monument daté de 960 par les inscriptions *Cæ. Camb.* 266-268 ne présente qu'un front de trois sanctuaires (2) orientés à l'Est, sur une même terrasse. Le profil de base semble plus sec encore qu'au Mébôn. Peut-être est-ce pour la même raison. Les portes seules ont un encadrement de grès, à beau profil, coupé d'onglet; elles nous gardent quelques éléments de la décoration. Les colonnettes octogonales ont leurs nus très réduits, mais apparents. La frise du linteau, incorporée à celui-ci, fait encore sur son plan une saillie appréciable et la ligne de lotus inférieure a subsisté, mais n'avance plus qu'au droit des colonnettes. Ces linteaux ont pris le caractère de la décoration courante de l'art classique. Le linteau de la tour S. a comme motif central un lion, celui de la tour centrale, une tête de monstre au-dessus de la tête d'un éléphant qu'elle ronge; l'éléphant tient dans sa trompe des génératrices qui se terminent aux extrémités par des chevaux montés. Les linteaux des fausses portes sont en briques et illisibles. Ici il est impossible de savoir s'il a existé un décor d'enduit, quoique l'absence anormale de tout pilastre aux angles des tours le fasse supposer; si ce revêtement est tombé, il a entraîné avec lui jusqu'au moindre souvenir de son décor et notamment des niches à devatā.

(1) N° 356. Cf. *Inv. desc. des mon. du Camb.*, III, p. 299.

(2) Cf. *R. A.* 80.

XII. — BANTĀY SRĒI (1).

Ce monument assez complexe se trouve sur la rive droite du Sturñ Thom, la rivière de Siemrāp, à trois cents mètres environ du gué par où passe la route de Khna à Rahal, à cheval sur ce chemin et à 3 kilomètres environ au Nord-Nord-Ouest du Phnom Dei.

1. — Description générale (2).

Cet temple de dimensions assez importantes est caractérisé par la petitesse des édifices en grès, petitesse qui est bien compensée par la perfection remarquable de l'exécution et la finesse extraordinaire comme l'intérêt de la sculpture.

Le monument exactement orienté se compose (pl. XXII) de :

- I — 1° — Trois sanctuaires sur un seul front N.-S., celui du centre précédé par un vestibule important.
2° — Deux bibliothèques avec entrée à l'Ouest.
3° — Une première enceinte intérieure de briques, ouverte par deux gopuras, l'un minuscule, mais en grès à l'Est, l'autre en briques et plus considérable à l'Ouest.
- II — 1° — Six édifices annexes, en longueur, les deux plus étendus, le long des faces S. et N., les quatre autres, parallèles aux faces E. et O.
2° — Une seconde enceinte, percée de deux gopuras à l'Est et à l'Ouest.
- III — 1° — Un fossé pourtournant coupé de deux chaussées sur le grand axe seulement.
2° — Une nouvelle enceinte percée de deux gopuras correspondant à ces chaussées.
- IV — 1° — Une avant-cour en deux sections, l'une plus large qui se trouve à l'Ouest, l'autre s'allongeant vers l'Est.
2° — Trois annexes au Sud auxquelles rien ne répond au Nord.

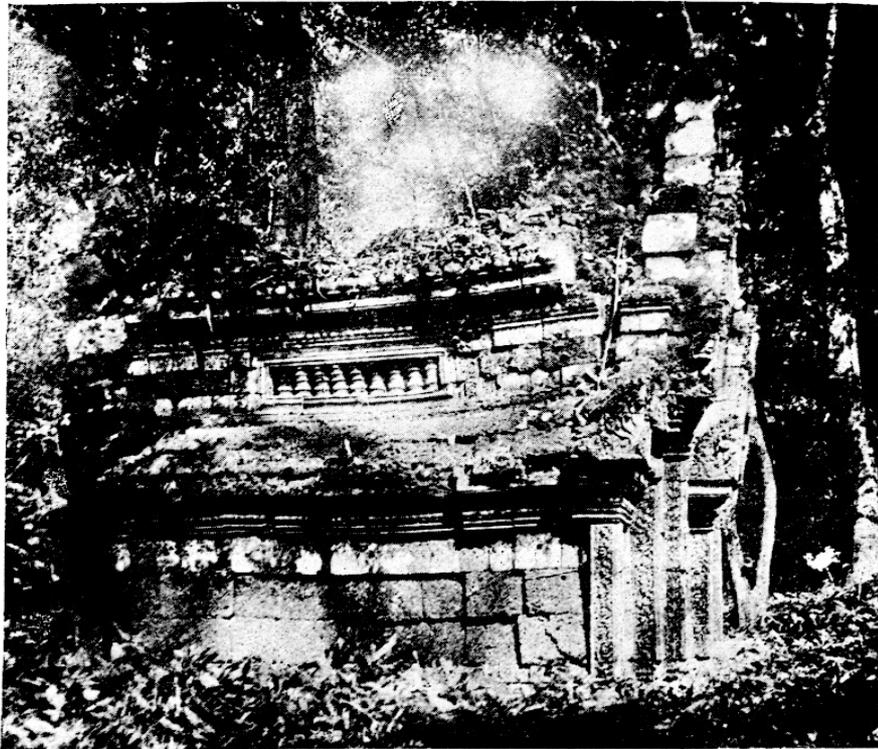
(1) Ce temple a été signalé en même temps que le Prāsāt Phnom Dei et son inscription par un officier du Service Géographique. Il fut visité pour la première fois par G. Demasur, architecte, pensionnaire de l'École, en 1914. La mort de notre pauvre camarade, tué à Seddul Bahr, l'a empêché d'en donner une description que j'ai dû aller reprendre en 1916.

(2) Les planches XXII et XXIII donnent les plans de l'ensemble et des divers bâtiments. Exécutés sur de simples croquis, le plan XXII et les figures de la planche XXIII à la réserve des plans A et C ne sont qu'approximatifs comme détails et comme échelle.

A



B



BANTĀY SRĒI.

Angles S.-E : A — de la nef du sanctuaire principal ;
B — de la bibliothèque N.

La première section contient deux édifices allongés dans le sens N.-S. ; la seconde a de chaque côté trois galeries et salles qui s'étendent le long des murs ; elle est ouverte par un gopura important. Le groupe 2° est constitué par trois salles longues rangées les unes derrière les autres, la plus large au centre dans l'axe N.-S. de la seconde section de la cour et toutes allongées en ce sens N.-S.

Tous les édifices et murs des sections II à IV sont en latérite avec éléments de grès et les bâtiments en furent couverts par de simples toitures (1).

COUR I.

1° Le sanctuaire central (pl. IX, A et pl. XXIII, B) est constitué par une petite cellule en latérite, à trois niches peu profondes, de 8 à 10 centimètres seulement de creux. Les murs sont coupés au-dessus de ces niches par une mince corniche de grès à profil en doucine (pl. XXVII, X) sur laquelle posait sans doute un plafond ; elle est interrompue par l'arc de la baie d'entrée et le coupe à mi-hauteur. Cette baie d'entrée est l'arrivée dans la salle d'un long couloir qui unit la cella au vestibule et se traduit à l'extérieur en une sorte de nef. Il était couvert par une voûte, cachée également par un plafond ; celui-ci était porté par une corniche identique mais placée plus bas (pl. XXVI, N).

Ce couloir est précédé par une petite salle longue munie de quatre portes. Celle qui, de ce vestibule, donne accès dans le couloir, présentait l'ensemble décoratif complet ; il n'en subsiste que les pilastres (pl. XXVII, A) et une part de l'encadrement du fronton. La salle a ses parties basses en latérite, mais sa voûte en longueur dans le sens E.-O. est mixte : ses trois premiers gradins en grès portent un tambour en latérite, je crois, tandis que l'encorbellement terminal est en briques ; les premiers rangs seuls de ce dernier se sont conservés. Les trois autres portes ont leur face à l'extérieur, mais un beau fronton qui correspond à celui de la porte précédente lui fait face au revers du mur d'entrée.

La porte qui ouvre celui-ci est abritée par un porche à deux fenêtres libres et baie à l'Est ; cette porte présente un encadrement de colonnettes octogonales et un linteau du type III ; la baie extérieure, qui possédait le système décoratif complet, en a perdu tout le haut. Cette baie ne présente plus par suite de la ruine, que ses pilastres et ses colonnettes octogonales. Le porche, orné à l'angle d'un fin pilastre saillant, montre, sur les nus que laisse libres le cadre des baies, un quadrillage de motifs décoratifs (pl. XV, C).

(1) Nous avons poussé au coupe-coupe une pointe en avant à 150 mètres dans la forêt et n'avons trouvé nulle trace d'autre construction ou aménagement.

Le vestibule s'offre au dehors comme un édifice à trois nefs, celle du centre plus haute formant une légère saillie en avant et en arrière, saillie d'où se détache à l'Est le porche, à l'Ouest le couloir. Ruiné en avant, le pignon E. manque ; le pignon O. se dresse encore au contraire au-dessus de la voûte du couloir. Les fausses nefs latérales ont leur façade constituée par un petit pignon et un demi-fronton à l'Est et à l'Ouest et sur les faces longues au Nord et au Sud offrent leurs portes entre deux fausses baies, closes de cinq balustres finement tournés. Les portes, sous fronton peu élevé, montrent la composition ordinaire délicatement traitée. Entre la base et la corniche qu'accompagne la frise à guirlandes pendantes, et les fins pilastres des angles, se retrouve la même ornementation en panneaux carrés (pl. XV, C). Elle se continue sur les murs du couloir dont elle forme l'unique décoration.

La tour proprement dite présente quatre redents, un par face, d'où se détachent en avant le couloir, sur les autres côtés trois fausses portes avec composition complète. Des pilastres élégants aux angles enferment entre eux et les fausses portes de remarquables niches à devatā. Les étages manquent ; la présence de beaux amortissements en prāsāt, dont l'un est entré au Musée khmèr de Phnom Peñ sous la cote S. 43, 12 (pl. XII) indiquent seulement l'esprit des superstructures disparues. Ces amortissements sont de petits édifices à corps inférieur et deux ou trois étages ⁽¹⁾, avec au sommet le départ d'un couronnement circulaire ; les frontons des baies vraies ou fausses sont ornés, comme ceux du monument même, de rinceaux.

Nous avons dans une grande pièce tombée entre la tour centrale et la tour S., la pierre de départ du couronnement de l'une des tours et plus probablement de la tour centrale que nous étudions ici (pl. XXVII, C). Elle présente un carré à plan redenté. C'est une grande doucine sur laquelle vient finir au centre de chaque face la pointe d'un fronton ; la surface supérieure porte quatre rigoles et un défoncement carré au centre, avec une mortaise évidée au milieu ; dans le plan défoncé huit creux légers, en amande, placés deux par deux sur les axes, sont restés un problème pour nous. Nous n'avons pas pu retourner la pierre en raison de son poids et nous ignorons par suite ses dispositions inférieures.

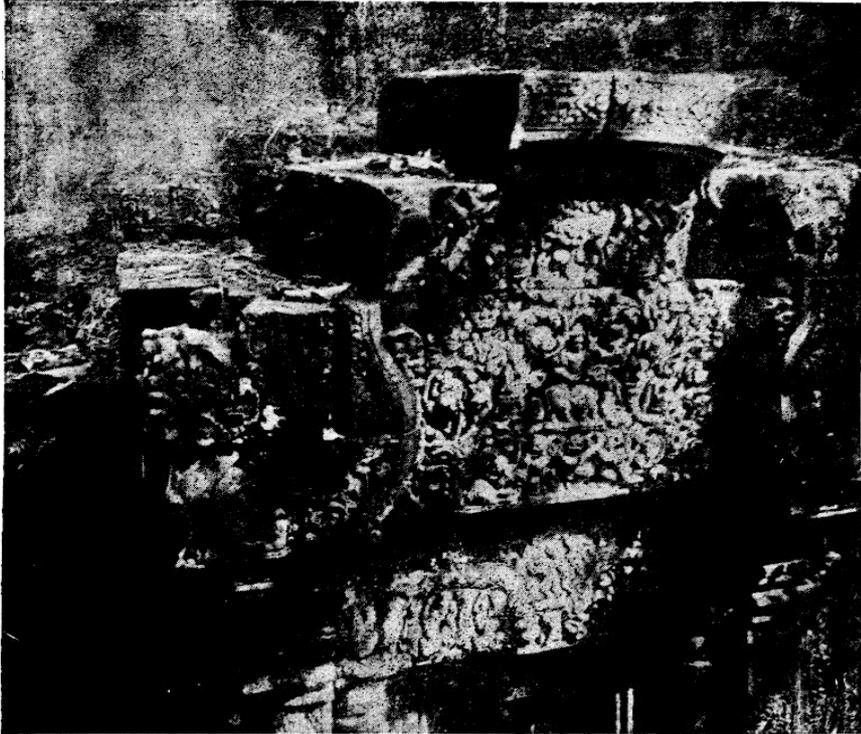
Le décor des étages se complétait par des antéfixes très gracieuses ⁽²⁾ dont il subsiste encore trois au pied de la face O. de la tour S. C'est sous une élégante niche une figure d'homme à grand chignon cylindrique, appuyée sur un bâton ou une massue ; par malheur tête et bâton sont cassés.

Les deux sanctuaires latéraux répètent en plan et en élévation la tour proprement dite, mais avec une simple porte, sous encadrement complet à l'Est.

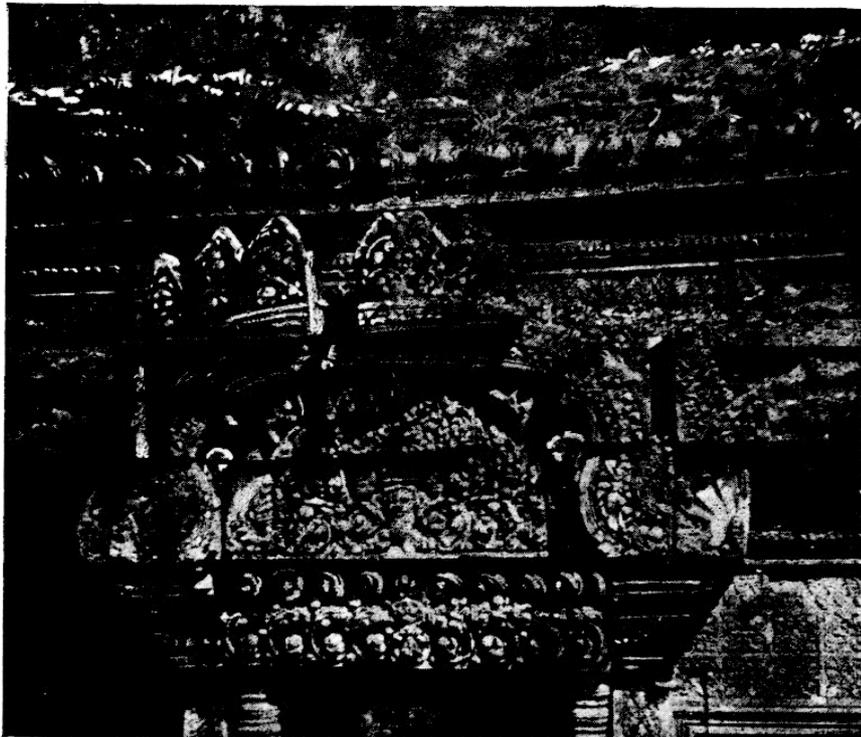
(1) L'amortissement S. 43, 12, plus grand que ceux restés sur place, en a trois.

(2) Nous avons fait transporter une des plus complètes avec un des petits amortissements d'angle en prāsāt dans le vestibule de la tour centrale.

A



B



BANTĀY SRĒI.

Sanctuaire principal : A — fausse porte S. ; B — porte S. du vestibule.

L'intérieur de la salle, où l'on ne peut pénétrer, avait ses murs en latérite. De la tour S. il ne subsiste que le corps inférieur; il reste encore moins à la tour N., beaucoup plus enterrée d'ailleurs dans les décombres.

2° Des deux bibliothèques, celle du Nord est presque entière (pl. IX, B, pl. XXIII, F et pl. XXIV), celle du Sud a été renversée par la chute d'un arbre énorme qui avait poussé au-dessus. Ce sont des édifices en longueur qui se présentent à l'extérieur comme des bâtiments à trois nefs. La salle, unique à l'intérieur, a ses parois faites de latérite (1). Les pignons O. et E. de la salle S. sont presque entiers et offrent devant un redent une composition complète de porte et de fausse porte; celles-ci sont en grès. Les faces latérales sont nues au corps inférieur, tandis qu'à l'étage elles sont munies de fausses fenêtres gisantes à neuf balustres. Ces murs latéraux sont en latérite avec bandes de grès pour recevoir la corniche et une frise à guirlandes pendantes, seul décor des parties inférieures de ces faces longues.

3° Le gopura E. de grès est très étroit; il est formé de trois corps télescopiques, avec porte complète sur les deux faces et fausses fenêtres à cinq balustres sur les panneaux successifs antérieurs (pl. XXIII, G).

Le gopura O. a trois portes à l'Est, deux seulement à l'Ouest, celle du centre étant fausse. Les portes de l'axe principal reçoivent seules un ensemble décoratif, en partie ruiné aujourd'hui.

Le mur de briques qui formait cette enceinte a presque complètement disparu aujourd'hui et seul le tertre continu de ses décombres en indique l'existence.

COURS II.

1° Dans la seconde enceinte les quatre édifices qui s'étendent le long des murs E. et O. sont placés dans les angles; chacun est constitué par trois salles, celle du centre plus longue et un peu plus large, celles des extrémités carrées. La salle centrale dans les édifices E. est munie d'une fenêtre à cinq balustres de pierre du côté du mur oriental et de deux portes sur les salles extrêmes; la petite salle du côté de l'axe forme vestibule et a trois portes; celle sur l'axe avait un encadrement décoratif sans doute; l'autre salle a seulement une sortie sur le côté O. Les édifices de l'Ouest ont le même plan, mais la salle centrale est aveugle et la salle postérieure a sa porte à l'Est. Ces quatre bâtiments sont construits pour la plus grosse part en latérite. Ils sont composés comme des salles à nef pourtournante, mais cette nef est minuscule et fausse; elle n'apparaît que dans le décor extérieur: le demi-chaperon du mur forme cette voûte réduite

(1) Une termitière empêche d'entrer dans la salle N. sans la cacher entièrement au regard, et la salle S. est comblée par les décombres des murs latéraux et du pignon E.

et le nu du corps de l'étage n'a pas plus de 0 m. 10 de haut. Sur la corniche de ce minuscule étage s'élevait un magnifique fronton dont il ne reste (édifice S.-O.) que l'angle N.-E. ; celui qui s'élevait sur le mur intérieur N. s'est maintenu en équilibre bien que toute la maçonnerie centrale en latérite se soit effondrée. Le plus complet de ces bâtiments est la salle S.-E., celui dont il reste le moins l'édifice N.-O.

Les deux salles S. et N. sont élevées sur le même plan que les précédentes mais avec la section centrale bien plus étirée. Le bâtiment S. (pl. XXIII, E), comme toujours plus soigné, a sur chaque face longue de la salle du milieu cinq fenêtres gisantes à sept balustres (pl. XXVI, L) ; les deux vestibules extrêmes ont vers l'axe central, deux baies, portes ou fenêtres. L'édifice N., en très mauvais état, n'avait que des fenêtres gisantes en latérite à neuf meurtrières.

2° Le mur d'enceinte n'offre rien de spécial. Le gopura E. présente un plan classique ; il est en croix et les branches latérales sont doublées par des passages. Ils sont ouverts sur les bras N.-S. de la croix. Le bras transversal E.-O. est muni de portes à encadrement complet précédées de porches et la salle centrale a deux fenêtres closes de balustres et ouvertes sur l'extérieur.

Le gopura O. au contraire est d'un plan anormal (pl. XXIII, H) ; il consiste en une salle longue dirigée N.-S. ; sur chacune de ses grandes faces est accolé un vestibule percé d'une porte extérieure dans les parois libres, intérieure dans le mur commun ; les portes extérieures sur l'axe principal ont seules une composition décorative entière, tandis que les portes intérieures sont de simples baies sous arc. Le plan est donc encore un plan en croix, mais dont un bras serait incomplètement ouvert. Cette disposition claire dans le côté E. est probable seulement dans la partie O. de ce bizarre bâtiment.

Tous ces édifices étaient couverts par des toitures droites, tandis que les frontons s'encadrent de courbes ondulées ; des mortaises indiquent la place des pannes qui étaient d'un fort équarrissage, et avaient leur axe vertical. L'édifice S.-O. montre nettement ces arrangements.

ENCEINTES III.

Le mur III est en latérite (pl. XXVII, E). Les deux gopuras de la troisième enceinte ne sont pas traités l'un et l'autre de la même façon. Celui de l'Est répète complètement le gopura II E., mais il n'est pas certain que les passages latéraux aient communiqué avec la salle cruciforme ; celle-ci contient un piédestal, ce qui semblerait indiquer qu'elle était réservée au culte. Seuls les porches et les encadrements de baie y sont en grès.

Le gopura III O. au contraire est une simple salle longue percée de deux portes entre pilastres de latérite et sous porche à beaux piliers extérieurs de grès.

ENCEINTES IV.

1° Il n'est pas certain que la section O. de la cour antérieure ait eu ses murs latéraux prolongés jusqu'aux murs III, bien qu'on ne conçoive guère une autre combinaison. On ne reconnaît aucun arrachement sur le mur III E., mais on sait qu'avec la mauvaise liaison des constructions khmères ce manque de raccord n'infirme pas l'existence du nouveau mur, surtout s'il fut élevé un peu plus tard.

Les deux édifices que contient cette section paraissent avoir été comme d'ordinaire composés de trois éléments, les arrière-salles obscures, appuyées au mur, la salle centrale éclairée à l'Ouest par une fenêtre à balustres et ouverte du côté de l'axe général, peut-être par un vestibule, ou directement.

Il est impossible de savoir, le chemin passant par ce point même, si les deux sections de la cour étaient séparées l'une de l'autre.

Les quatre galeries appuyées aux murs S. et N. de la seconde section n'ont conservé que deux piliers debout. Sur la face S. de la galerie N.-E. ils sont en grès, très soignés (pl. XV, I), et leur espacement paraît plus grand que leur hauteur.

Entre ces galeries deux petites salles longues, munies de fenêtres sur l'intérieur de la cour, étaient percées suivant l'axe N.-S. et leur porte du côté intérieur était abritée par un porche à piliers de grès.

Le gopura IV E. répète le plan des gopuras II et III E. mais sur des dimensions bien plus considérables ; ici les passages latéraux étaient indépendants de la salle cruciale. La porte E. avait un encadrement complet dont il ne reste en place que les colonnettes octogonales.

2° Les trois bâtiments parallèles qui se placent l'un sur l'axe N.-S. de la cour et les deux autres symétriquement à cet axe sont de plan identique, mais celui du centre plus important et plus relevé est muni vers l'axe général d'un porche ; cet édifice présente trois grandes fenêtres ouvertes à l'Est ; elles ont sept balustres. Les deux autres bâtiments ont de même trois fenêtres à l'Est, mais à cinq balustres, et une porte simple au Nord. Il est probable que ces salles étaient divisées en trois sections suivant le plan ordinaire ; c'est au moins ce qu'indique l'aspect extérieur de leurs vestiges.

II. — *Décoration.*

La décoration tout en étant très riche et très fournie est d'une exécution particulièrement soignée et d'un détail fort intéressant. Nous allons la passer en revue mais d'une façon générale afin d'éviter les redites inutiles.

PROFILS.

Les profils sont extrêmement détaillés (pl. XXVII, A) et comme toujours revêtus en entier d'ornements ; parmi ceux-ci se rencontrent les lotus avec les

feuilles courbes qui s'y opposent dans l'art du groupe de Roluoh, ainsi que les petits balustres de l'art primitif. Les décors de ces profils sont assez soignés pour que les feuilles obliques qui ornent la doucine de corniche aient un motif d'axe au-dessus du pilastre (vestibule de la tour centrale).

Les profils de portes et de fenêtres montrent le type ordinaire très nerveusement traité et lorsque le chambranle atteint de grandes proportions comme au gopura IV E., les saignées sont si profondes qu'elles paraissent un tour de force du tailleur de pierre (pl. XVIII, B). Les balustres qui closent les fenêtres ont un tracé très heureux et ceux des fenêtres gisantes, à la salle II S., sont d'une finesse de profil invraisemblable ; ils sont traités non symétriquement et plutôt comme des parties basses de colonnettes de porte de forme ronde et du type à décors complexes (pl. XXVI, L).

PILASTRES.

Les pilastres des parements et des portes reçoivent trois types d'ornementation : un motif de rinceaux à tige ronde, d'une belle allure ⁽¹⁾, un décor dans le système à chevrons mais entièrement en rinceaux ⁽²⁾ ou à niches ⁽³⁾, enfin une hampe de feuillage ⁽⁴⁾. Le premier motif sort généralement d'un lion debout placé de côté pour laisser se développer la première volute ; les autres n'ont pas de motif de départ.

ENTREPILASTRES.

Les nus des parements, au vestibule comme au couloir du sanctuaire principal, sont ornés d'un motif sans saillie, très riche, qui est une alternance de deux carrés, les uns à diagonales enfermant des rinceaux, les autres en espèces d'x floraux (pl. XV, C) ; le haut du panneau est occupé par une frise à guirlandes pendantes très détaillée.

Les entrepilastres des sanctuaires sont décorés par des niches à figure d'une ornementation très complexe, bien que d'une lecture franche. Les personnages enfermés sont, aux parois du sanctuaire central, des dvārapālas à haut chignon cylindrique, tenant une lance, tandis que ceux qui ornent les prāsāts latéraux,

(1) Sanctuaire central, vestibule, contrepilastre S. de l'entrée ; pilastre d'angle, même point, par exemple.

(2) Sanctuaire central, porte intérieure dans le vestibule.

(3) Sanctuaire central, vestibule, pilastre du côté S.

(4) Sanctuaire central, fausse porte S., contrepilastre.

sont des devatās très gracieuses ; elles portent, suspendus aux oreilles, des disques démesurés délicatement travaillés. Ces figures offrent un relief assez fort et les niches ont un creux suffisant pour que les pieds présentés tout à fait de face soient complets et non déformés. La niche montre un arc très riche qui se termine aux angles par un motif de faux nāgas. Au-dessus de l'arc se voient deux figures volantes, plus haut une grande anse suspendue à une tête de lion munie de bras qui soutiennent des rinceaux de côté. A ce motif se superposent de bas en haut une niche portée par deux petits lions, puis des oiseaux et enfin la frise à guirlandes pendantes. La niche contient une figure de femme dansant entre deux musiciennes armées de cymbales bombées en demi-sphère. En bas le soubassement de la niche repose, à la tour centrale sur trois lions, aux tours latérales sur trois haṃsas.

TOITURES.

Les toitures sont traitées en fausses tuiles rondes ; sur la corniche du couloir au sanctuaire central de beaux lotus détachés constituent les faux abouts des tuiles, au-dessus d'une doucine qui, pour ménager un contraste, reste lisse ; à ces lotus s'opposent les feuilles courbes entre de petits lotus larges. En haut (pierre tombée près du gopura I E.), la terminaison était faite par une saillie continue ornée de lotus et d'étamines ; à nouveau les feuilles courbes s'y opposent en dessous ; le dessus de la pièce, nu, montre une série de trous ronds qui attendaient des épis dont aucun ne nous est parvenu. Nous examinerons les pignons de ces toitures avec les frontons des portes.

PORTES ET FAUSSES PORTES.

Portes et fausses portes, qui partout tiennent la place décorative la plus importante, ont naturellement, dans un ensemble aussi soigné, reçu une ornementation exceptionnelle ; elle intéresse principalement les frontons et les linteaux. La porte présente cette combinaison heureuse qui fait régner le linteau avec les profils du pilastre pour donner une base calme au fronton. Ce linteau présente également la particularité d'avoir trois saillies, une au centre et les autres au-dessus des colonnettes ; ce dernier mouvement, à défaut du tailloir disparu déjà, unit plus heureusement les colonnettes à ce qu'elles soutiennent. Celles-ci, octogonales, sont finement détaillées, mais des nus importants leur laissent leur franchise de support. La porte O. du gopura I O. seule paraît avoir conservé les anciennes colonnettes circulaires ; une d'entre elles gît devant le gopura II O. L'encadrement de chambranle très nerveux, comme nous l'avons dit, enfermait aux fausses portes des vantaux fictifs de grès, qui montrent un riche décor de chevrons.

LINTEAUX.

Les linteaux que nous allons successivement passer en revue montrent tous sauf un, une série de variations du type III. Éliminons le linteau extérieur, à l'entrée de l'édifice complexe qu'est le sanctuaire central : on ne peut que l'entrevoir et juger ainsi qu'il est de ce type ; il est d'ailleurs brisé.

Le linteau spécial est le linteau S. du vestibule de la tour centrale (pl. X, B). C'est un motif à hampe horizontale où s'attachent de chaque côté quatre paires de volutes ; l'origine des deux hampes est une tête de lion. Celui du Nord est du même genre.

Les autres linteaux, qui sont du type III, ne présentent pas la tête de lion qu'on trouvera si souvent dans la suite comme motif central. Quelques-uns offrent une combinaison classique et ne comportent qu'un seul axe.

Le linteau inférieur du porche au sanctuaire central présente au milieu comme origine des génératrices deux têtes d'éléphant sur lesquelles un lion debout appuie ses pattes antérieures ; les extrémités des génératrices sont des feuilles montantes ; huit autres se placent des deux côtés par groupe de quatre entre elles et le motif central, tandis que six feuilles tombantes occupent le dessous des génératrices.

Le linteau du gopura II O. a pour motif central une figure dans une niche posée sur une tête d'éléphant, origine des génératrices. Celles-ci viennent finir de chaque côté derrière la tête d'un lion qui sort lui même d'une tête de lion à trompe sur laquelle se trouve un personnage ; plus haut encore est un petit lion. Six feuilles descendantes en deux groupes occupent le dessous des génératrices ; dix feuilles montantes, de même, se placent entre le motif central et les épanouissements terminaux des guirlandes.

Ce type relativement simple n'est pas le plus fréquent. Le plus souvent les génératrices partent, au milieu, du bas du motif central et s'élèvent à ses côtés jusque près du haut du linteau ; elles ne restent horizontales que sur une faible longueur, redescendent ensuite jusqu'en bas avant de remonter pour s'épanouir ; elles forment ainsi à droite et à gauche une anse étroite, ouverte en bas et qui ne laisse plus guère place qu'à une ou deux feuilles tombantes. Nous n'avons pas moins de six exemples de ce type sur les huit ou dix linteaux conservés.

Le linteau du gopura I E. culbuté en avant et qui a pu être dégagé annonce ce système sans le montrer franchement. Le motif central en effet est placé devant deux feuilles descendantes qui forment culot pour le soutenir et qui ne sont que le prolongement des guirlandes ; celles-ci en réalité partent donc d'en bas. Ce motif central est formé par un dieu (Kṛṣṇa ?) qui tire un éléphant par la trompe au côté S. et au côté N. frappe de la main un lion. Dans chaque angle un lion s'appuie aux oreilles d'une tête d'éléphant pour dévorer la tige d'une feuille terminale. Au-dessus de la guirlande douze feuilles obliques et et au-dessous quatre feuilles descendantes remplissent les vides de la composition.

D'autres linteaux montrent la même combinaison, mais fort importants, les lions, origines des rinceaux, comptent pour les parties centrales de la guirlande. C'est le cas du linteau S. du sanctuaire central et du linteau E. de l'annexe N.

Le linteau S. du sanctuaire central (pl. X, A) offre, au centre, une niche portée par une tête de sanglier entre les deux lions origines des rinceaux. Au-dessus est un joli groupe d'un homme et d'une femme enlacés. Sur le milieu de chaque génératrice dans une niche sur lotus est un petit personnage qui décoche une flèche vers le groupe ; dans les remontées du bout des guirlandes on voit un rākṣasa appuyé sur une massue ; il est accompagné vers l'extérieur par une figure d'homme armé d'un arc, vers l'intérieur par une figure de femme qui est brisée. Les feuilles montantes sont en quatre groupes de deux, tournées dans les deux sens, autour des niches occupées par les tireurs d'arc ; les feuilles descendantes ne sont que deux de chaque côté avec une pendeloque intermédiaire.

Le linteau E. de l'annexe S. montre au centre une niche soutenue en l'air par deux lions, origines des génératrices ; elle contient un personnage sur un éléphant, tous deux minuscules. Le long de la guirlande passent et s'échappent de chaque côté trois cavaliers, la main élevée en arrière. L'extrémité de la génératrice est un gajasimha tourné vers l'extérieur et qui porte un cavalier. Au-dessous de la guirlande tombent de chaque côté deux feuilles.

Le linteau de la face O. de la tour S. offre, enfermé dans le départ montant des génératrices et sous une niche centrale, Skanda sur son paon crêté ; il élève un disque en torsade et se tient sur l'animal une jambe en avant, l'autre sur le dos de l'oiseau. Le reste du linteau est formé des combinaisons habituelles de feuilles et de rinceaux. La matière très découpée est un beau grès rouge, dont la couleur est montrée par la cassure récente de la tête du dieu.

Trois autres linteaux sont d'une combinaison différente et présentent trois axes. A la tour S. le linteau S. montre au centre Çiva sur Nandin de face, dans une niche portée par deux lions ; ils sortent des rinceaux qui sont achevés eux-mêmes par des têtes de lion ; d'autres lions les terminent aux extrémités du linteau. Les axes latéraux ont une figure à mi-corps en prière sur une tête de lion ; celle-ci est portée à son tour par une tête d'éléphant à laquelle se suspend une pendeloque. Les folioles qui entourent les niches, de quatre centimètres à peine dans la plus grande dimension de façade, ont dix centimètres de saillie sur le fond et sont découpées avec une hardiesse extraordinaire.

Le linteau N. de la même tour est presque pareil et sa seule particularité consiste dans le motif central ; c'est ici un petit personnage tenant un lotus et accroupi à la javanaise sur un fleuron de lotus soutenu par les deux petits lions.

A la tour N. le linteau N., qui seul peut être examiné, montre au centre une figure en déchirant une autre qu'elle enjambe, tandis que des têtes de lion occupent les axes supplémentaires.

FRONTONS.

Les divers frontons du monument présentent un aspect tout spécial. Ils le doivent à la décoration des angles et à l'ornementation des tympanes. Les angles sont constitués le plus souvent par des têtes de makara, motif fort rare qui ne se rencontre guère, en décors de niches que dans les édifices du groupe de Roluoh, et aux frontons véritables qu'au Phnom Bok et au Phnom Krom. Le contour du fronton est le motif ondulé ordinaire ⁽¹⁾ avec les feuilles rampantes qui l'accompagnent ⁽²⁾. Le décor intérieur est constitué par des rinceaux fort élégants comme au Baphuon et au Mébôn occidental ou par des représentations complexes en très faible relief, au contraire de ce qui se fait dans l'art d'Ankor.

Tous les frontons des sanctuaires sont ornés de rinceaux ciselés finement qui n'en couvrent pas toute la surface mais laissent une zone nue d'encadrement pour les faire valoir ; des figures sont mêlées parfois aux rinceaux ; nous les indiquerons au fur et à mesure.

Frontons du sanctuaire central. — Le fronton intérieur de la tour centrale à l'entrée du couloir qui mène du vestibule au sanctuaire n'a guère conservé que son encadrement ; il est terminé, motif plus rare encore que celui des makaras, par des têtes de lion d'où s'échappent d'autres lions debout ; la pierre supérieure montre que le tympan fut orné de rinceaux légers.

Le fronton qui s'y oppose dans la même salle offre une composition identique mais complète.

Le pignon extérieur O. de cette salle, dressé au-dessus du couloir, avait la même ornementation de rinceaux.

Le fronton E. de l'aile S. du vestibule offre un petit lion comme motif de départ des rinceaux et son encadrement est terminé par une tête de lion d'où sort un nāga quintuple ; ses têtes impaires sont créées et toutes sont accompagnées de feuilles indépendantes.

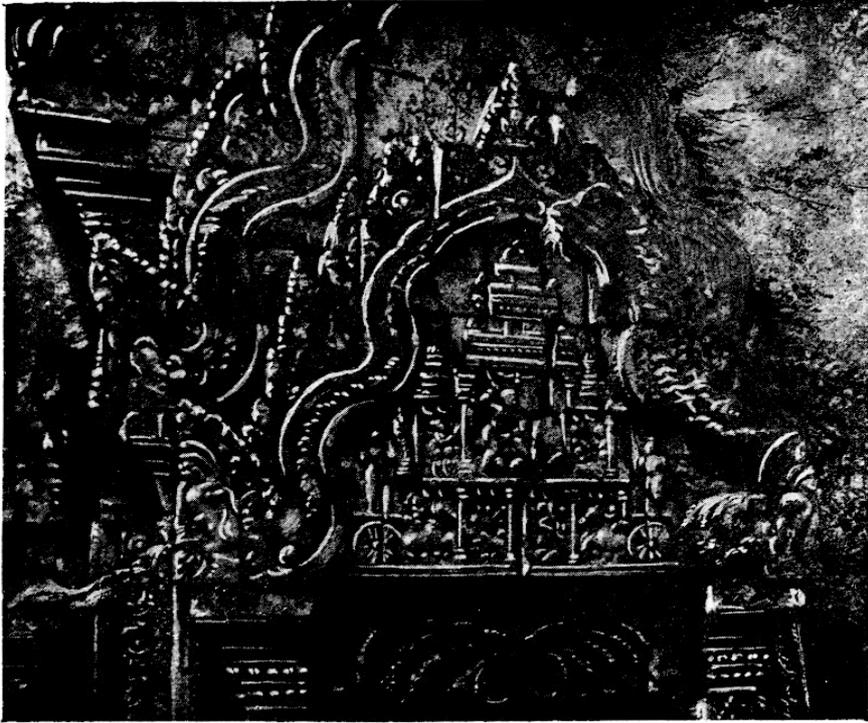
Le fronton de la porte S. du vestibule (pl. X, B) montre au milieu des rinceaux une tête de lion sur un éléphant ; au-dessus est une petite figure assise à la javanaise sur un trône de lotus. Le fronton de la porte N. est semblable. Les angles des frontons sont pareils aux précédents.

Le fronton de la fausse porte S. de la tour même montre (m. pl., A) comme motif central des rinceaux Çiva assis à la javanaise sur le dos de Nandin ; celui-ci est debout sur un piédestal de lotus porté par trois lions. Au-dessus du

(1) Mais plat de même qu'aux prasats des deux phnoms et non traité en corps bombé de serpent comme il le sera dans la suite.

(2) Les redents courbes intérieurs sont garnis d'une façon fort heureuse par une feuille roulée sur elle-même et qui semble sortir du nu de l'arc.

A



B



BANTĀY SRĒI.

Bibliothèque N.: A — porte O. ; B — fausse porte E.

dieu sont deux figures dans les rinceaux et une tête de lion. Dans le nu hors des rinceaux volent deux apsaras qui tiennent des guirlandes.

Frontons des sanctuaires secondaires. — A la tour N. le seul fronton visible, quoique en grande partie caché, le fronton N. offre un personnage monté sur trois lions.

La tour S. a conservé la plus grande partie des frontons de ses fausses portes. Le fronton S. contient au centre une femme, reconnaissable seulement à son sarong ; elle est debout sur un animal que supportent trois lions et qui paraît un bœuf. Le fronton O. enferme dans les rinceaux deux makaras dont le caractère de poisson est nettement marqué par les écailles ; ils ont une queue complexe, des pattes de devant et une trompe en forme de corne. De leur groupe s'élèvent trois hamsas porteurs d'une figure dont il ne reste qu'une partie ; de la main droite elle élève une fleur. Au fronton N. la figure qui se dresse sur trois lions est également incomplète.

Frontons de la bibliothèque N. — Les édifices N. et S. montrent aux portes et fausses portes des figurations compliquées et qui semblent d'un haut intérêt. Le fronton de la baie se détache devant deux autres frontons, traités avec des encadrements analogues, mais non pareils ; le second est le fronton du corps postérieur de la fausse porte, et le troisième le pignon même de l'édifice ; il est par suite beaucoup plus haut.

Le fronton de la porte montre à l'angle une tête de makara d'où sort un lion qui laisse échapper la guirlande habituelle. Le fronton de l'arrière-corps (2° fronton), montre à cette place une tête de monstre dont la mâchoire supérieure ne se termine pas par une trompe mais a presque l'aspect d'un bec, tandis que l'être qu'il laisse échapper offre, avec le corps d'un lion, plutôt une tête de garuḍa. Au troisième fronton, pignon de l'édifice, la tête de départ pourrait être d'un lion et c'est un nāga à cinq têtes qui en sort. On sent ici nettement la verve d'invention d'un art encore jeune qui devait bientôt s'éteindre en de monotones répétitions.

Le tympan (pl. XI, A) contient un élégant édifice dont les deux étages principaux sont constitués par de simples colonnades de piliers avec base et chapiteau classiques et frise à guirlandes pendantes ; celle-ci paraît être véritable et non décorative ; elle se suspend en bas au plancher indiqué par une face ornée de losanges (1). Il semble que cette représentation d'édifice se rapporte à une construction sur pilotis. L'étage inférieur qui serait alors le dessous de la maison, comprend cinq piliers, la salle vraie n'en a que quatre ; accolé au

(1) Seule la grande travée centrale du premier étage ne possède pas cette ligne de guirlandes mais un rideau suspendu.

pilier extérieur de chaque côté est un petit mur couronné d'un demi-fronton qui correspond à l'extrémité d'une minuscule nef latérale. Ces quatre piliers déterminent trois nefs d'inégale hauteur, surmontées chacune d'une sorte de soubassement léger. Celles des côtés portent un étage à pignon ogival. Bien qu'avec un aspect d'amortissement, il est cependant réel, car il est percé d'une fenêtre où se voient deux têtes. La nef centrale montre entre deux amortissements d'angle un étage avec baie fermée, puis au-dessus un autre entre deux antéfixes indépendantes, enfin un pignon terminal.

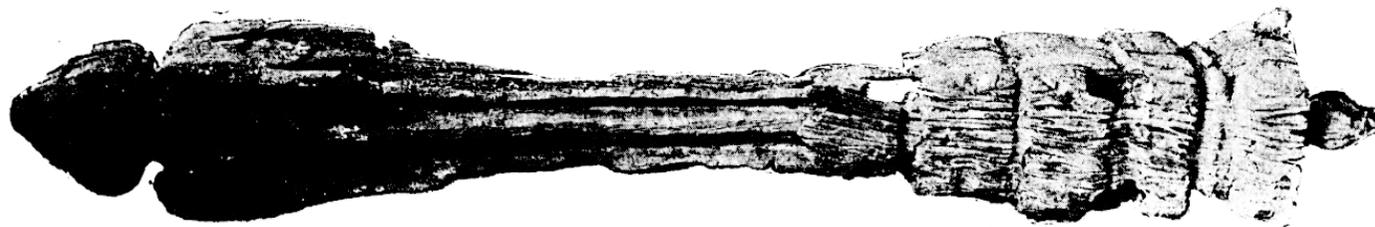
Dans la travée centrale du corps principal sur pilotis se voit un homme debout qui en frappe un autre d'un glaive ; il le maintient en le tenant par les cheveux et en posant son pied sur sa poitrine. Derrière se trouve un lit à quatre pieds orné d'antéfixes aux angles. Dans les travées latérales un peuple de femmes joliment représentées assiste à cette lutte.

Au-dessous, entre les pilotis, l'étroite travée centrale du Nord est occupée par un nouveau combat où nombre de personnages sont occis, tandis que dans la travée correspondante du Sud des blessés reçoivent des secours. Des deux côtés s'avance un char aux roues fines à seize rayons. Le corps de la voiture est orné de lotus. Sur celui-ci est un personnage debout ⁽¹⁾ tenant un arc et un paquet de flèches. Les chevaux, figurés par un seul, portent le collier de grelots et sont attelés au moyen d'un joug au timon relevé ordinaire. Sur le cheval est représenté le cocher qui se tient en équilibre dans une pose de danse. Des gens écrasés ou endormis se distinguent sous les pieds des chevaux.

Le fronton de la fausse porte E. est plus curieux encore (pl. XI, B). On aperçoit en haut Indra tenant les foudres, accroupi à la javanaise, dans une niche, sur la tête de l'éléphant tricéphale. Aux côtés de celui-ci sont deux groupes de gens qui implorent le dieu. En dessous toute la largeur du registre est occupée par une série de lignes ondulées, puis par une représentation qui, à première vue, a l'aspect d'un toit de chaume ; elle est en réalité formée par deux étages de rayons divergents géminés et terminés par un épanouissement double ⁽²⁾. Un rang d'oiseaux volants forme le niveau suivant ; un nāga triple les sépare en deux groupes ; un autre au-dessus coupe les deux rangs de rayons. Sept arbres constituent le fond d'un dernier étage ; ils sont séparés par des aréquiers ou des plantes analogues ; on distingue dans les arbres, d'un côté quatre, de l'autre deux têtes de singe. Au centre, en un groupe compacte, cinq cerfs, deux lions à droite, deux lions à gauche dominant deux groupes de deux éléphants entre les jambes desquels courent des biches. Au milieu est un arbre et devant, deux personnages simplement vêtus. Enfin aux deux extrémités

(1) Nous verrons par le fronton suivant qu'il faut l'identifier sans doute à Viṣṇu.

(2) Nuages et pluie ?



ÇIVA ET AMORTISSEMENT D'ANGLE DE BANTĀY SRĒI. — BORNE DE PRĀH KŪ.

(Clichés de J. COMAILLE et de Ch. CARPEAUX).

de cette scène nous retrouvons les chars traités de même que dans le fronton O. ; aux deux côtés sont les mêmes archers ; celui du Nord a dans la chute d'une pierre perdu tout le bas de son corps. L'archer est Viṣṇu reconnaissable à ses attributs, qui peut-être sont intervertis.

Fronton de la bibliothèque S. — L'édifice S. n'a conservé que le fronton de la porte O. Il présente quatre registres.

1° En haut est un dieu assis sur un nāga, la jambe gauche repliée sous lui ; il tend un chapelet à une femme à demi-agenouillée à sa droite, tandis qu'à sa gauche un autre personnage lui décoche une flèche. Le dieu a un haut chignon, trois séries de bracelets aux bras, trois colliers, une ceinture, un cordon brahmanique, le tout en serpents.

2° Le registre suivant contient, de la gauche du spectateur à sa droite, deux femmes, à coiffure conique, diadémées, puis huit ascètes, qui causent en tenant leur chapelet, enfin, commune aux registres 1 et 2, une femme debout avec un chasse-mouche.

3° Le registre d'en dessous montre, entre un ascète et un yakṣa, huit êtres à tête d'animal et à corps d'homme, dans une pose d'adoration : les animaux dont les têtes figurent ici sont, dans le même sens, un oiseau, un singe, un cheval, un lion, un éléphant, un singe, un oiseau, un cheval.

4° Enfin le registre inférieur offre, toujours dans le même ordre, des cerfs et des femmes ; quelques-unes en peignent d'autres ou leur massent le cou ; d'autres se tiennent par les mains ; enfin se voit un cerf agenouillé, d'autres petites figures, et un sanglier. Derrière les personnages du centre et entamant les registres au-dessus est un bœuf debout de profil.

Le gopura II O. montre sur son fronton E. une lutte de singes couronnés.

III. — *Fragments isolés.*

Près de la tour S. est un piédestal long à trois mortaises (pl. XXVI, A), une grande au centre entre deux plus petites ; toutes ont double rigole intérieure sur le côté arrière, en plaçant comme d'ordinaire le bec au Nord ; celui-ci est à une des petites extrémités. Le profil est simple et n'offre qu'un corps légèrement courbe entre deux faces droites détachées par une petite bande.

Dans le gopura III E., salle centrale, est un piédestal à doucines opposées autour d'une bague.

Enfin de ce monument fut transportée au Musée de Phnom Péñ sous la cote S. 1, 3 une remarquable figure de Çiva mi-grandeur, accroupi et qui tient Umā sur sa cuisse (pl. XII). Le dieu et la déesse sont vêtus d'étoffes finement plissées qui à la ceinture se relèvent en besace. Ils ont les oreilles percées de trous pour y suspendre des ornements vrais et ce furent leurs seuls bijoux. Sur leur tête, au-dessus d'un diadème à fins décors s'élève un chignon réduit cylindrique.

CONSTRUCTION.

Avant de chercher à dégager de ces exemples l'histoire même de cette forme d'architecture dans la mesure où la chose est possible à cette heure, réunissons les quelques observations de construction auxquels ces monuments donnent lieu. Elles contribueront d'ailleurs à éclairer cette question. Quelques-unes concernent les matériaux mêmes, d'autres les modes étranges de les utiliser.

Le gros œuvre des tours est fait de briques où le décor fut sommairement indiqué, puis parachevé dans l'enduit qui les recouvre. La brique est petite, de 3 à 4 centimètres seulement d'épaisseur, sur une dizaine et une vingtaine de centimètres dans les autres dimensions. Elle ne vaut pas de beaucoup la brique çame, même de l'époque correspondante. Sa couleur n'est pas belle et elle présente des brûlés à l'intérieur. Cependant grâce à sa petitesse qui permettait une cuisson profonde, elle paraît avoir eu en général une assez bonne résistance. En parement les assises sont invisibles, et le procédé de frottement spécial aux Çams, avec l'agent inconnu de liaison, a dû y être employé. A l'intérieur des murs, un gros mortier de terre rouge forme hourdis. Les édifices annexes de l'angle S.-E. de Bakoñ en donnent un exemple très net. Les rangs de briques en parement sont assez mal réglés et à Lolei notamment se terminent parfois en sifflet.

La pierre se présente sous deux espèces, la latérite pour les remplissages, les terrasses et les constructions moins soignées, le grès pour les édifices principaux ou les parties intéressantes. Ainsi le grès forme le revêtement de la pyramide de Bakoñ dont le gros œuvre est fait de latérite. Le grès y est employé en forts blocs de dimensions très voisines, de telle sorte que l'empilement ayant été commencé aux angles par joints presque superposés, tout le reste des parements présente le même défaut. Un travail postérieur, tentative sans doute d'arrachage de ces blocs, a causé l'usure de tous les angles, surtout dans le gradin inférieur. Dans le reste du monument de Bakoñ la pierre est employée en blocs d'un équarrissage formidable et dont le transport et la mise en place devaient exiger des efforts considérables. Nous avons vu les dimensions énormes des deux piédestaux qui se trouvent l'un devant la pyramide de Bakoñ et l'autre dans la tour S. O. du même temple. Le dernier éléphant de la pyramide a 2 mètres 10 de haut et il est monolithe. Le pilastre extérieur de la porte du même édifice, au Nord, a 3 mètres 50 de hauteur, près de 1 mètre de profondeur, 0 mètre 75 environ de largeur, soit un cube de 2 mètres 625 et un poids voisin de 7 tonnes. On ne peut guère s'étonner alors de la combinaison extraordinaire des portes des huit tours de ce temple découpées au travers d'un bloc de 2 mètres cubes 1/5. Ce système d'évidement dans un monolithe donnait une stabilité et une résistance rassurantes à des gens qui peut-être voyaient dans la

pierre une matière nouvelle, aux lois encore inconnues. Mais si la disposition bien qu'étrange est parfaitement normale ici, elle devient complètement absurde au gopura O. de la pyramide, quand le vide est percé dans deux blocs joints, assemblés par une face verticale. C'est au moins ce qu'indiquent le seuil et les montants, car naturellement les deux bras de potence qui formaient le linteau n'ont pu tenir. Cette contradiction entre les deux systèmes semble indiquer une opposition marquée entre une direction raisonneuse et une main d'œuvre inintelligente.

Plus sérieuse malgré ses dangers d'avenir est la précaution prise de soutenir en arrière de l'encadrement le mur plein par de grosses pièces de bois, qui bien choisies, se sont parfois conservées jusqu'à nos jours (Bàkoñ, Lolei).

Une telle précaution semble indiquer que les architectes se fiaient plus à l'élasticité du bois qu'à la résistance de la pierre ou à l'équilibre des encorbellements. La combinaison d'assemblage des portes à 45° donne aussi l'impression qu'ils étaient mieux au courant de l'art des charpentes que de la maçonnerie. Telle fenêtre du gopura N. de Bàkoñ est traitée absolument comme un cadre de bois fermé par un grillage de potelets. Elle est carrée et son encadrement simple est assemblé d'onglet (pl. XXVI, C). Il enferme cinq meneaux de pierre rectangulaires profilés en doucine en avant, en haut et en bas (m. pl., P). Un tel assemblage ne s'explique guère en cette matière. Il ne se comprend qu'en bois et surtout si les faces obliques sont rendues solidaires, en plus de l'action des mortaises, par une colle puissante. L'assemblage est toujours instable dans le bois à cause de son jeu inévitable; il devient rigide ici puisque le raccord d'angle y exerce un véritable effet de triangulation, au lieu qu'un assemblage à simple tenon et mortaise permet toute déformation. Mais cet assemblage en pierre est pourtant contre-indiqué parce que sous la charge les faces obliques en haut exercent un effort de renversement et qu'en bas, les montants posent d'une façon instable et par une pointe cassante. Le seul assemblage sensé fera porter solidement les montants par toute leur surface sur les extrémités du seuil, tandis que le linteau reposera de même franchement sur les têtes des montants. Mais par dessus tout, si l'on réalise en pierre l'assemblage d'onglet, il faudra éviter les longues entailles de Bàkoñ, qui possibles dans une matière cohérente comme le bois, offrent les plus grandes chances de rupture dans une chose cassante comme la pierre. Un tel assemblage est une idée qui ne viendra jamais à un constructeur débutant par la pierre.

A la salle annexe S. S. E. de Bàkoñ les montants de la porte sont assemblés de même, en oblique, et le cadre est retenu dans la maçonnerie par deux tenons fort allongés, dont la saillie, faible il est vrai, venait encore augmenter inutilement la section de la pierre en carrière, et exigeait tout autour un défoncement énorme : une large mortaise où la maçonnerie de briques se fut incrustée eût rendu les mêmes services avec bien moins de peine, mais elle eût affaibli la pièce et c'est ce que le constructeur, dans sa crainte naïve, paraît avoir voulu éviter avant tout.

D'autres détails à Lolei trahissent la même inquiétude dans l'emploi de la pierre. Ainsi le mur qui enferme la terrasse supérieure a ses blocs de latérite entaillés au lit (pl. XXVII, F) pour les empêcher de glisser les uns sur les autres et des crampons les maintiennent en outre, au moins à l'assise supérieure. Par contre la frise sur linteau montre le même procédé naïf que chez les Čams. Pour unir la maçonnerie de briques à cette dalle de pierre, sur laquelle il suffit qu'elle pèse de tout son poids, on entaille cette pierre sur toute sa surface en arrière de la façade et on ne réussit ainsi qu'à l'affaiblir sans augmenter en rien l'adhérence de la maçonnerie.

Au Phnom Bok, au Phnom Krom, le grès prend la place la plus importante, mais nous voyons dans les voûtes du premier un souvenir de la voûte de briques, car il est bien inutile d'entailler les blocs de pierre en redents successifs ; nous verrons ce système abandonné dans l'art classique et cela dès la construction du Bayon. A Bantây Srëi la même naïveté est encore courante.

Dans ce dernier monument d'une exécution si remarquable dans la sculpture, le grès garde son rôle ordinaire de matière précieuse ; c'est un grès rouge, qui paraît avoir été fort tendre et qui avec le temps prend le ton gris habituel. La latérite semble tenir un rang intermédiaire et est parfois ciselée. La brique joue un rôle plus réduit. Au raccord de la voûte et du mur de grès, dans le couloir du sanctuaire, de légères entailles faites sur la pierre pour augmenter l'adhérence des matériaux répètent celles que nous avons déjà signalées à Vat Phu (1).

Les blocs de grès présentent les trous ordinaires inexplicés, et les joints verticaux offrent un redent qui contribuait à assurer la liaison des pièces. La partie supérieure de l'encadrement, à la baie d'entrée du sanctuaire, est munie d'un assemblage d'onglet double. Enfin les linteaux vrais des portes sont déchargés encore par des poutres noyées dans la maçonnerie et par deux pierres taillées en encorbellement aux parois du vestibule, sur l'axe N.-S. La même combinaison se répète au-dessus de la porte E. Mais on trouve là une assise, d'ailleurs avec joint central entre la poutre et les pierres à encorbellement : elles sont au nombre de trois et entaillent le fronton. Les mêmes poutres de soutien se rencontrent au-dessus des fenêtres et trahissent une timidité d'autant plus étrange que toutes ces ouvertures sont fort étroites.

Tous ces détails révèlent une appréhension réelle à se servir de la pierre et une confiance assez médiocre dans l'emploi de la brique elle-même dont l'arc d'encorbellement donne cependant toute sécurité. Ces inquiétudes, en face d'un art aussi savant dans la sculpture, trahissent la traduction en des matières nouvelles de formes courantes en d'autres procédés de construction, et le long emploi de l'enduit à peu près inutile sur une bonne maçonnerie de briques faciles à tailler indique quel rôle prépondérant il jouait dans l'architecture précédente disparue aujourd'hui sans laisser d'autres traces que ces survivances.

(1) *BEFEO.*, XIV, II, pp. 8, 19 et pl. V-C.

PLACE DE L'ART D'INDRAVARMAN DANS L'ART KHMER.

Cette étude ne serait pas complète si nous ne disions quelques mots des problèmes que soulève l'existence de cet art. Le premier est celui des limites de temps où il s'enferme ; il engage par là même la question de son origine et celle de ses rapports avec l'art classique contemporain et postérieur. L'enquête à cette heure n'est guère facile. La comparaison avec l'art primitif qui précède l'art d'Indravarman est délicate avant la publication d'une étude précise sur cette forme d'art encore peu connue (1) ; d'autre part la même comparaison avec l'art classique exigerait une connaissance de l'ensemble de cet art que nous ne nous flattons pas d'acquérir avant quelques années encore. Nous ne pouvons donc qu'ébaucher l'une et l'autre.

Le problème se complique de l'instabilité même de l'art d'Indravarman. Lorsqu'on vient de passer en revue ces divers monuments il est impossible de ne pas être frappé, quand même aucune date ne viendrait confirmer cette impression, de l'évolution rapide de cette forme. La variation n'est cependant pas générale. C'est dans la décoration pure que l'aspect reste le plus constant ; et le fait s'explique : si les conditions de l'emploi d'un motif ne changent pas, celui-ci demeure immuable, surtout en Orient. Ainsi la combinaison de l'entre-pilastre est-elle restée presque identique ; il suffit pour s'en convaincre de mettre en parallèle les descriptions de Pràh Kò, de Pré Rup et de Bantây Srëi. La décoration des pilastres marque déjà des différences et ce n'est pas le même esprit qui règle l'arrangement des pilastres à Pràh Kò (pl. XIV) et à Phnom Bok (pl. XV, J, N). Il en est de même des linteaux et une opposition semblable se montre entre les compositions si riches et si touffues de Lolei et de Bàkoñ et celles déjà beaucoup plus ternes de Bantây Srëi. En outre, des premières aux dernières, nous constatons dans les linteaux la disparition des taillloirs de colonnes qui, rappelés par une simple différence de plan à Mébôn, s'effacent sans laisser de trace à Bantây Srëi. La même évolution se marque dans les formes de la colonnette ; allégée par de grands nus dans l'art de Roluoh, elle finit par les perdre presque complètement après avoir passé par l'intermédiaire de Lolei ; la bague supplémentaire, qui s'introduit dès ce temps dans le milieu du nu, finit par entraîner la disparition presque complète de ce dernier. Au début un bulbe terminal en haut et en bas de la colonnette joue le rôle de chapiteau et de base ; à Bantây Srëi il se fond dans les moulures sans accent qui envahissent le fût. Toutes ces

(1) Étude très avancée que diverses circonstances n'ont pas encore permis de faire paraître.

modifications paraissent résulter de l'influence de l'art classique contemporain qui dès le début présente les types vers lesquels ces formes convergent. Mais il est un point où les incertitudes de l'art d'Indravarman se traduisent d'une façon particulièrement nette ; l'origine des modifications est différente et la difficulté semble naître ici de l'emploi d'un mode de construction nouveau. On a vu que l'architecte de Bàkoñ perce la baie d'entrée dans un monolithe pour être plus certain de sa résistance sous la charge. Une conception si étrange limitait nécessairement les dimensions de l'ouverture : aussi la baie est-elle petite à Bàkoñ pour la grandeur de la tour, voire de l'ensemble de la porte (pl. III). De là naît sans doute l'excès de hauteur du linteau et l'invention, ou au moins l'épaississement, de la frise qui le couronne. Ainsi l'architecte amène le sommet de l'encadrement, le dessus de cette frise, au niveau de la grande face qui termine la corniche du pilastre, tandis que le bas de ce profil part du milieu du linteau. Le fronton élève alors sa masse démesurée au-dessus de ces moulures, écrasant la minuscule porte qui se trouve au-dessous.

A Pràh Kò l'artiste applique aux tours latérales un système identique (pl. I à gauche) ; mais à la tour centrale, il tente une autre solution du même problème ; elle est préférable par certains côtés, pire en général (m. pl. à droite). Ici l'architecte était moins gêné par les dimensions réduites à donner à la baie, puisqu'il osait en construire le cadre de quatre blocs assemblés ; la tour est d'ailleurs plus petite, au moins en hauteur. Le linteau plus allongé vient se terminer au départ de la corniche, arrangement très heureux qui le met en valeur : c'est juste l'opposé de la solution définitive. L'entablement élève alors sa grande face bien au-dessus de la frise. L'arc peut être réduit en hauteur, ce qui est un avantage, mais le tympan serait mal limité et surtout démesuré ; le décorateur est alors obligé de le couper par une moulure d'effet désagréable, qui laisse au-dessous une bande presque égale au linteau et qui fait double emploi avec lui.

Lolei (Cf. R. A. 96) approche davantage de la combinaison finale. L'architecte a bien demandé encore à un seul bloc la garniture de la baie, mais il prend nettement le contrepied de l'arrangement de Pràh Kò ; il abaisse le départ de la corniche presque au niveau du dessous du linteau, exagère encore la hauteur de celui-ci et de sa frise, et parvient ainsi à amener leur ensemble presque jusqu'au sommet de la corniche du pilastre ; seule dépasse encore la grande face de celle-ci. Il maintient le cours de moulures qui soutient le nu du tympan, mais l'espace entre elles et la frise s'est réduit assez pour se perdre dans l'effet général.

La solution parfaite, déjà rencontrée à Trapăn Phôn, est appliquée dans tous les monuments de la seconde série. Peut-être y fut-elle empruntée à l'art classique qui l'employa dans la construction du Bayon. La corniche réduite légèrement en hauteur règne en haut et en bas avec l'ensemble du linteau et de sa frise, donnant à toute la combinaison une continuité de lignes et par suite une assiette qui manquait dans les exemples précédents.

De tels tâtonnements, ces naïvetés mêmes de construction, cette évolution constante donnent l'impression d'un art bien plus vivant, bien plus industriel que les arts ordinaires de l'Asie et nous rapproche de nos arts chercheurs d'Occident. C'est en effet une caractéristique de ces monuments, et leurs plans mêmes, comme leur décor, montrent une variété inaccoutumée. L'art primitif n'offre que des sanctuaires isolés et les groupes n'y paraissent pas d'ordinaire d'une seule venue; Sambór-Prei Kūk nous montre peut-être les seuls exemples de plan en quinconce. L'art classique n'est guère plus varié ⁽¹⁾ et le plan à galeries concentriques y domine, qu'il soit de plain-pied ou relevé sur les gradins d'une pyramide; eût-il changé d'ailleurs dans le détail des dispositions intérieures que la continuité des lignes horizontales de galeries, sommées aux angles de tours ou de toitures en croix, y eut maintenu l'identité d'effet. Dans le groupe de sanctuaires isolés l'alignement simple ou répété de trois sanctuaires est presque constant et l'incohérence d'additions successives vient seule y mettre un peu de pittoresque.

Il est difficile par contre de trouver plus de variété de plan que dans la quinzaine de monuments que nous avons réunis sous le nom d'Indravarman; toutes les combinaisons que peut offrir un jeu de points indépendants ont été essayées — sanctuaires isolés — alignement par trois, simple ou double, par cinq, quinconce entièrement relevé, quinconce à centre surhaussé, tout y est. La même variété se retrouve dans le décor. Il se peut qu'elle soit plutôt involontaire pour la composition des portes au groupe de Roluoh, mais dans le reste il est impossible de n'être pas frappé de la verve étincelante dépensée dans la composition des linteaux, même dans celle des colonnettes où la loi bizarre imposée entravait la variété des effets. Les ressources infinies de cet art apparaissent dans le problème aride de la répétition coup sur coup des trois frontons aux pignons des bibliothèques de Bantây Srëi: aucun des angles ne double l'autre, et cependant les motifs employés ne sont pas encore les seuls utilisés dans le monument: l'art classique aurait superposé trois fois le nāga — splendide une fois — insipide quand il est répété à satiété. A ce point de vue l'art primitif nous avait habitués à moins de liberté et c'est plutôt par la vie même des motifs qu'il prend toute sa valeur. L'une et l'autre s'éteindront dans l'art classique avec la manie des rois d'allonger des kilomètres de galeries: la seule question qui se pose, est alors de couvrir ces surfaces infinies de motifs à la grosse, et pour quelques édifices comme Vat Phu, le Thommanom qui sont étudiés, le bâclage ou la sculpture au mètre prévaudront partout; le Bayon lui-même, premier né peut-être de cet art, est déjà atteint de cette lèpre.

Si quittant cette impression générale nous serrons la comparaison de plus près, il est curieux de constater l'indépendance complète de l'art de Roluoh et

(1) Nous mettons toujours à part le splendide monstre qu'est le Bayon.

des édifices postérieurs aussi bien par rapport à l'art primitif qui l'a précédé qu'à l'art classique qui semble né presque en même temps que lui.

Avec l'art primitif les seuls points communs sont l'emploi de constructions isolées et la prédominance de la brique. L'art primitif n'a élevé en dehors des maṇḍapas intérieurs, que deux sanctuaires en pierre, Mahā Rosēi (n° 19) et Kūḅ Prāḅ Thāt⁽¹⁾ près de Kōmpon Ćam. Pour tout le reste il n'a guère employé que la brique ; il la sculpe d'un décor ou plus sobre (Prāsāt Tóĉ, n° 144) ou presque aussi riche (Prāsāt Sakhlà)⁽²⁾ et le plus souvent l'habille d'enduits qu'il cisèle encore. Mais à cela seul se réduit la parenté. L'art primitif préfère le plan rectangulaire, l'art d'Indravarman le plan carré. L'un emploie à l'intérieur un système de crochets, supports de plafonds, très particulier ; il manque dans l'autre. Le premier temple est toujours muni d'un somasūtra, le second ignore cet appareil. Au premier l'entrepilastre se garnit dans le bas d'une réduction d'édifice, c'est tout un panneau de sculptures qui orne l'entrepilastre du second. Le jeu des profils est différent et leur ornementation tout autre ; il n'y a guère que les balustres dans les entremoules qu'ils montrent l'un et l'autre. Une seule partie des deux édifices présente une certaine parenté, c'est celle où l'art d'Indravarman a le plus tâtonné, la porte. La proportion de l'arc et sa forme rectangulaire à angles arrondis se retrouvent dans les deux arts, les colonnettes sont traitées dans le même esprit, rondes et par exception en octogone dans l'art primitif, octogonales et rarement rondes dans l'art d'Indravarman. Arc de niche et arc dans le linteau présentent la même combinaison de têtes de makara. Mais d'autres éléments sont différents dans la porte même. C'est d'abord le linteau ; ceux de l'art d'Indravarman et ceux de l'art primitif n'ont de commun que l'emploi fréquent de cette même tête de makara : mais autant l'art primitif donnait au linteau, aussi bien dans le type I que dans le type II, une réelle expression architecturale, autant cet art passager n'y voit-il, comme plus tard l'art classique, qu'un simple point brillant de sculpture. Et s'il a conservé si longtemps les tailloirs des colonnettes c'est simple tradition ; l'absence complète de tout arc appelant dans le linteau la présence de ces tailloirs le montre clairement. Il faut dire d'ailleurs que l'art primitif avait depuis longtemps évolué dans ce sens et qu'un linteau II intermédiaire, où l'arc est remplacé par une grosse guirlande, s'était vers la fin presque partout substitué aux types I et II qui montraient cet arc.

Pour le tympan qui occupe le fronton dans le cadre du grand arc extérieur, la différence probable est plus difficile à établir. Nous connaissons fort bien le tympan de l'art primitif. Il est constant ; c'est toujours une réduction d'édifice large. Le tympan de l'art d'Indravarman est un problème et il n'est guère possible

(1) *BEFEO.*, XVI, v, p. 98.

(2) Le Prāsāt Kalo de l'*Inv. desc. des mon. du Camb.* n° 145.

d'affirmer que les uniques exemples conservés en pierre par le Phnom Bok et le Phnom Krom nous gardent le souvenir d'un type général. Le fait cependant n'aurait rien d'impossible et les niches qui apparaissent vaguement dans quelques tympan des monuments de Roluoh, peuvent fort bien n'avoir été que les centres de panneaux de rinceaux analogues. Le seul point certain c'est qu'il y a différence, car on ne voit jamais dans le nouvel art trace de réduction d'édifice au tympan.

Il est donc impossible de considérer l'art d'Indravarman comme une renaissance de l'art primitif après sa longue éclipse au IX^e siècle. Si un appel fut fait aux vieux architectes gardiens des traditions, il semble qu'ils n'aient pas eu les mains libres ; peut-être ont-ils dû compter avec une autre forme d'art existant et qui les influença sur certains points. Encore la conception naïve de percement d'une baie dans un bloc de pierre semblerait-elle bien extraordinaire chez les successeurs de gens qui construisaient des portes appareillées de quatre blocs, et fort minces, depuis le VII^e siècle, qui se confiaient franchement à l'arc d'encorbellement et qui n'eurent jamais la timidité de noyer des poutres de bois dans leurs constructions pourtant tout en hauteur.

La comparaison avec l'art classique montre que l'art d'Indravarman a évolué vers lui et sans doute pour finir par s'y fondre, mais au début de l'art classique les formes sont encore bien différentes. Ces notes ont fait mieux connaître le groupe de Roluoh et nul aujourd'hui n'ignore le Bayon : même dans le détail ils n'ont rien de commun, rien, absolument rien, et le Bayon présente un décor de linteaux, un tracé de colonnettes et d'arc, un système de frontons que rien n'annonce, pas plus dans l'art d'Indravarman que dans l'art primitif. Le fronton surtout, celui qui, à de rares exceptions près, sera employé dans tout l'art classique en pierre, est spécial : il enferme entre des corps onduleux de serpents aux têtes multiples des registres horizontaux de sculptures en haut relief. En lui-même le Bayon porte les seuls témoins de la vieille architecture dont il est issu, ces images de palais et de temples qui remplissent les bas reliefs de ses galeries (1).

Les formes secondes de l'art d'Indravarman offrent avec l'art classique des parties communes, par exemple cet arc bas à nāgas d'angle, les colonnettes octogonales à trop nombreux rangs de moulures, la niche à devatā, au bas des panneaux, mais c'est tout et cela ne semble guère indiquer qu'une fusion progressive de l'art d'Indravarman dans l'art classique.

Le premier a-t-il à son tour en se fondant dans le second modifié celui-ci ? Le type du beau tympan de Bantāy Srēi est-il propre à l'art d'Indravarman et est-ce lui qui l'a donné au Baphuon et au Mébōn occidental (Cf. R. A. 61, 62

(1) Cf. PARMENTIER, *L'architecture interprétée dans les bas-reliefs du Cambodge*. BEFEO., XIV, VI, p. 25 et sqq.

et 45) ? Le motif de décor des panneaux par carrés en échiquier qui se retrouve au Thommanom (*R. A.* 63) et semble persister jusqu'à Añkor Vat (*R. K.* 38, 39) a-t-il son origine dans cet art ? Il est difficile de savoir qui fit l'emprunt. Cependant si l'on se reporte aux bas-reliefs du Bayon, on voit que le fronton à personnages n'y figure jamais. Le motif de la tête de monstre, qui seul prend place dans les représentations, évoque plutôt l'idée d'un fronton de rinceaux dont cette tête serait le motif initial comme elle l'est dans le linteau, et ce type de tympan est d'ailleurs au Bayon couramment employé pour les frontons de second plan. L'amortissement d'angle en *pràsàt* aurait plus de chances d'être venu de l'art d'Indravarman, car il ne joue qu'un rôle épisodique dans l'art classique. Je ne le connais guère qu'aux *gopuras* de *Phimānakàs* qui furent sans doute, comme le sanctuaire, construits en 910. Mais le seul fait probable, c'est que la frise de linteau a cette origine. Le premier art classique ne comportait pas cet élément. L'idée peut d'ailleurs être plus lointaine encore, car cette frise existe fondue dans le linteau de l'art primitif : celui-ci se couronne souvent d'une rangée de têtes qui se lient assez mal avec le décor. De toute façon ce motif ne prit une valeur spéciale et ne fut traité en pièce indépendante que dans l'art d'Indravarman. Il passa de là dans l'art classique en se réduisant à une bande de figures qui dura jusqu'aux derniers jours de cet art.

Nous avons systématiquement négligé le monument de *Trapāñ Phñn* et son système de linteaux ; et cependant l'identité de ceux-ci avec le linteau du sanctuaire B de *Kòk Pò*, semble indiquer la priorité du temple de *Trapāñ Phñn* sur les autres édifices de la série.

Or ce monument, tout en présentant quelques traits particuliers qui ne se rapportent à aucun art, tient de beaucoup plus près à l'art primitif qu'à l'art d'Indravarman et à plus forte raison à l'art classique. Sa silhouette générale diffère de l'un et l'autre style : les superstructures y dominant bien davantage et la hauteur du corps inférieur, compris soubassement et bahut, n'atteint même pas celle des trois premiers étages supérieurs, tandis que dans les édifices de *Roluòh* cette hauteur est rarement inférieure à celle des quatre premiers. La composition de sa porte, cet élément si important dans l'art khmèr, est identique à celle des divers édifices de l'art primitif (*Sambòr-Prei Kùk N₁* par exemple) et en particulier elle montre un élément caractéristique de cet art, l'importante réduction d'édifice qui occupe tout le tympan. Mais il y a plus : il existe dans l'art primitif un petit détail très typique dont la rencontre ne saurait être un fait de hasard. Un des motifs les plus originaux et qui, au moins jusqu'à cette heure, paraît, hors de l'Inde, rigoureusement propre à cet art ancien, est la présence d'une bande d'oiseaux aux ailes déployées comme décor de la corniche. Or cet élément tout spécial se rencontre nettement à *Trapāñ Phñn*.

Nous avons pu rattacher ce sanctuaire à l'art d'Indravarman à cause de la présence dans l'entrepilastre des éléments tout aussi caractéristiques du décor de panneau. Cette disposition de figures ornant l'entrepilastre, est rare dans l'art primitif, mais n'y est pas inconnue (*Chót Mạt, Pràh Kòt, Pràsàt Tóç*). Elle

n'a fait que prendre ici une forme un peu particulière par l'addition de la niche et des curieux décors qui l'entourent. De même les colonnettes octogonales, exceptionnelles dans l'art primitif, y existent également avec des motifs d'un esprit très analogue. Et nous voyons dans ce temple la pierre jouer son rôle avec la même aisance que dans les vieux monuments, le linteau se placer sans peine dans la hauteur de la corniche du pilastre. Enfin nous ne devons pas oublier la présence dans le temple de Kôk Pô d'un linteau du type II intermédiaire et de colonnes rondes, tous éléments propres à l'art primitif, et dans son voisinage, l'existence de vestiges analogues, à Phnom Ruñ et à Vat Khnât.

Sans pouvoir affirmer d'une façon certaine l'antériorité du Pràsàt Trapãñ Phôn sur les édifices du groupe de Roluoh, il y a pour cette hypothèse les plus grandes vraisemblances. Nous nous trouvons alors en présence des trois séries de faits suivants dont le rapprochement ne laisse pas que de surprendre : — 1° Rapports certains entre l'art primitif khmèr (VII^e-VIII^e siècles) et le plus ancien édifice de l'art d'Indravarman. — 2° Opposition sur quelques points importants entre ce vieux bâtiment et les monuments du groupe de Roluoh. — 3° Etranges naïvetés de ces derniers dans l'emploi de la pierre qui au contraire apparaît d'un usage courant dans l'art primitif. — 4° Enfin, presque dans le temps de l'édification du groupe de Roluoh, naissance de l'art classique qui réalise en pierre des formes toutes différentes.

On en vient alors à se demander si nous ne sommes pas là en face d'une tentative effectuée par Jayavarman II ou ses successeurs immédiats, lorsqu'ils établirent leur capitale en cette région jusqu'alors négligée et qu'ils voulurent y bâtir les monuments nécessaires au nouveau centre de leur empire. Peut-être chefs d'une population septentrionale qui jusque là n'avait élevé que des constructions légères, appelèrent-ils les architectes du Sud survivant aux misères d'un siècle de troubles pour construire des monuments durables, et ceux-ci tout en apportant leurs connaissances techniques et l'emploi de la brique presque inconnue à ce pays du Nord furent-ils influencés par l'art propre du peuple à qui ils apportaient l'aide de leur vieux savoir. Ainsi s'expliqueraient, au milieu de purs motifs de l'art primitif, les irrégularités que présente le Pràsàt Trapãñ Phôn et notamment l'introduction de cette forme de décor de panneau qui se perpétua près de deux siècles sans changement.

Plus tard maîtres de l'emploi si précieux de la brique et surtout de la voûte qu'elle permettait de réaliser, les architectes nouveaux plus ou moins oubliés des formes qui avaient été apportées avec ce moyen de construction cherchèrent-ils à l'appliquer à la réalisation des aspects auxquels ils étaient habitués. C'est alors que bien plus inexpérimentés que les vieux maîtres, ils eussent montré une si étrange timidité dans l'emploi du grès et une si naïve fidélité dans la traduction en pierre de la voûte de briques. De là seraient nés ces édifices étranges du groupe de Roluoh et les curieux essais de bâtiments tout en grès des deux phnoms. Presque en même temps d'autres architectes eussent cherché la solution de l'unique problème, créer des monuments

indestructibles, dans la traduction directe en pierre des édifices courants en bois et en enduit, tentative qui eût donné le temple du Bayon sous Yaçovarman avant 910, et peut-être auparavant le Prañ Khan d'Añkor au temps de Jayavarman II si l'ingénieuse hypothèse de M. Finot⁽¹⁾ est exacte.

A partir de cette époque, en présence de la forme puissante et somptueuse née de la tentative de ce grand constructeur, l'architecture en briques ne paraît plus être utilisée que pour l'exécution des temples moindres et elle devait perdre son originalité propre pour se fondre peu à peu dans la forme même qui était celle de l'art du pays dominant. Si on détermine l'art d'Indravarman uniquement par le décor d'entrepilastres, il ne paraît pas avoir survécu au Bantây Srëi et au Baphuon que nous serions tentés de croire à peu près contemporains⁽²⁾. On peut avec plus de garanties croire que ce décor a disparu avec l'emploi de l'enduit sur les briques, puisqu'on ne le trouve jamais taillé dans celles-ci. Mais la date de cette disparition n'est pas encore établie elle-même.

Le développement des monuments à galeries de l'art classique opposé au système des pràsats isolés diminuait l'importance de ceux-ci et les plaçait dans une situation inférieure ; ils perdaient en même temps leur caractère propre avec la suppression de leur décor d'enduit et l'emploi constant pour la porte de motifs empruntés à l'art classique. Il eût fallu pour que cette forme spéciale se maintînt encore longtemps que les Khmèrs se remissent à tailler la brique comme le firent les ouvriers de l'art primitif et les Čams : trouvant dans le grès septentrional une matière bien plus propre à la ciselure, ils n'avaient que faire de sculpter la brique : ainsi à partir de la floraison d'Añkor ne voyons-nous plus guère que les sanctuaires des villages élevés ainsi, quand ils ne le sont pas en latérite, et ils ont alors leurs parois à peu près nues. Mais cette architecture simple et spéciale se continue jusqu'aux derniers jours.

Avec l'effacement de cette forme finit peut-être l'heure la plus attachante de l'évolution khmère, l'époque où l'art témoigne de sa plus puissante vitalité et de la verve la plus éblouissante. La fortune de l'art classique a donné à la civilisation khmère un éclat sans égal ; par contre sa splendeur même semble

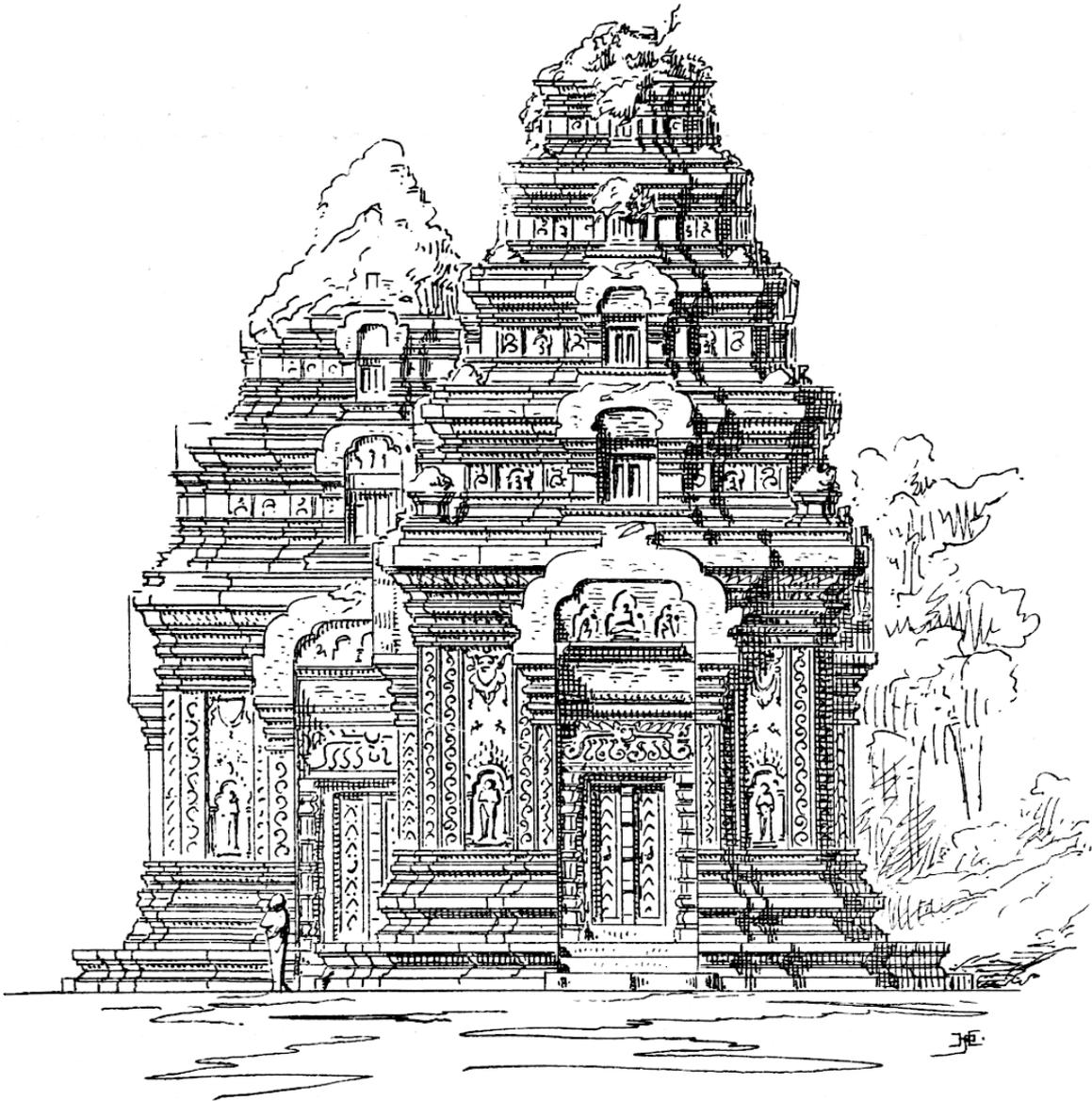
(1) *Sur quelques traditions indo-chinoises*, B. C. A. I., 1911, pp. 23-25. Mais Jayavarman II n'aurait-il pas construit son palais en matériaux peu durables ? Cette hypothèse rendrait mieux compte de l'étonnante unanimité des textes. Un tel palais n'eut pas laissé plus de traces que tant d'autres. L'argument de M. AYMONTIER sur l'absence de traces de route pour y conduire me semble faible. A flanc de montagne les chemins disparaissent vite, s'ils sont abandonnés. Par contre on ne peut être que frappé de l'utilité, pour le fondateur d'une dynastie nouvelle dans un pays aussi troublé que le Cambodge au début du IX^e siècle, d'installer sa résidence sur un point de défense aussi facile.

(2) Ils ne sont datés ni l'un ni l'autre. L'hypothèse de M. AYMONTIER qui attribue ce dernier monument à Jayavarman V (*Cambodge*, III, p. 495) n'a rien, de l'aveu même de l'auteur, de certain.

avoir tari toute recherche nouvelle et immobilisé l'architecture en une forme admirable, mais qui devait un jour s'éclipser brusquement.

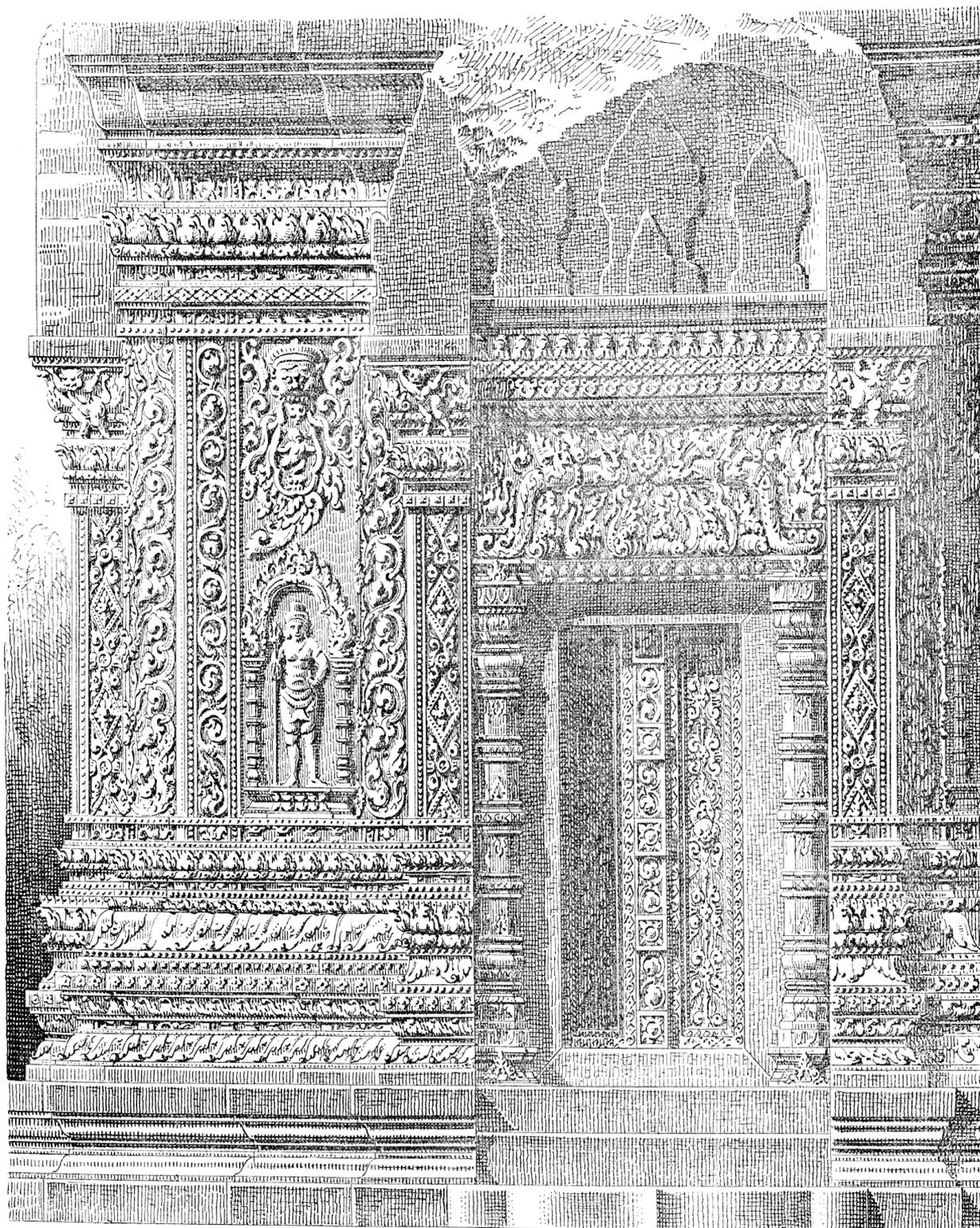
Peut-être l'art d'Indravarman, développé normalement eût-il couvert une carrière plus longue : il a de toutes façons marqué un moment remarquable dans l'évolution khmère et il était nécessaire d'en fixer avec précision le souvenir fugitif avant que l'œuvre du temps plus active sur un décor aussi fragile (1) en fit disparaître les dernières traces.

(1) A ce propos la comparaison de notre planche II avec la planche R. A. 93 (retournée) est douloureusement instructive.

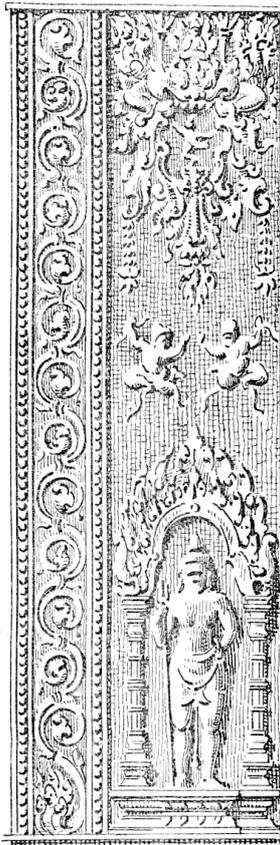


PRÁH KÓ. — Tour principale et tour S. Faces latérales N.

Echelle approximative : 0 m. 008 p. m.

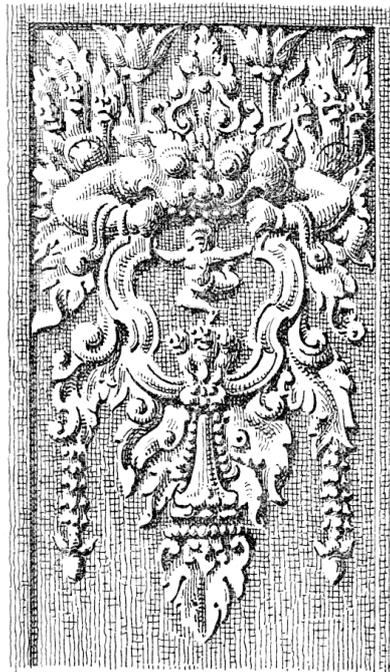


PRÁH KÓ. — Tour N.-E., face E. Les faux vantaux de la porte sont ceux des faces latérales. Echelle : 0 m. 04 p. m.



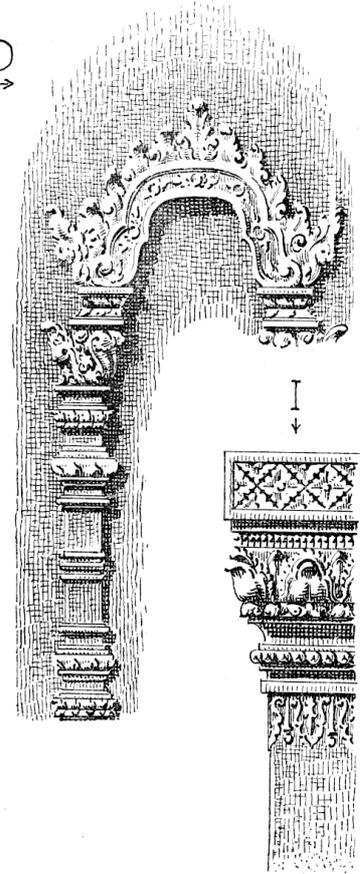
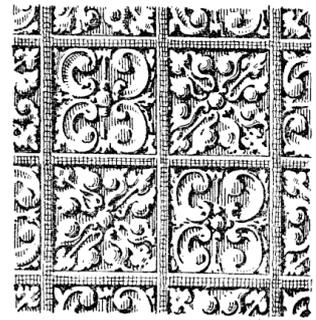
A

B

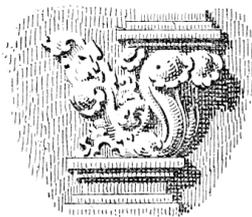


C

D



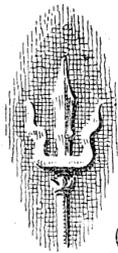
I



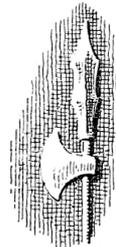
E



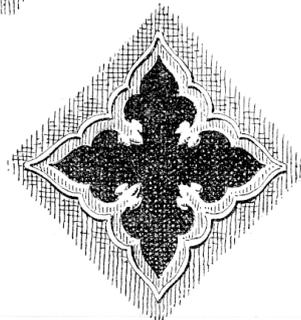
F



G



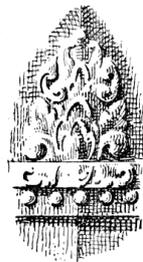
H



M

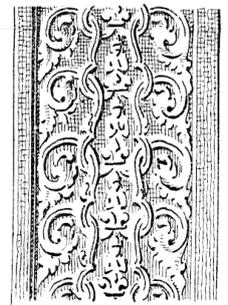


J



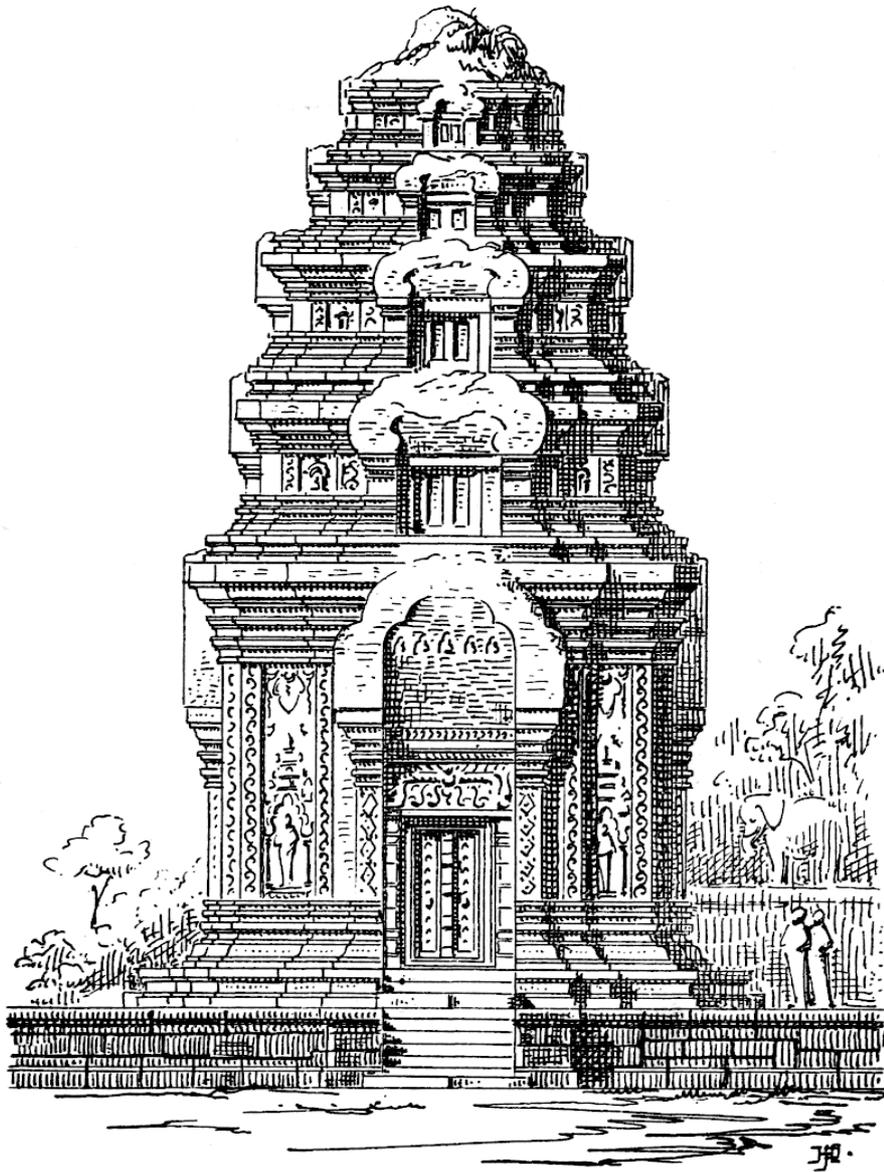
K

L

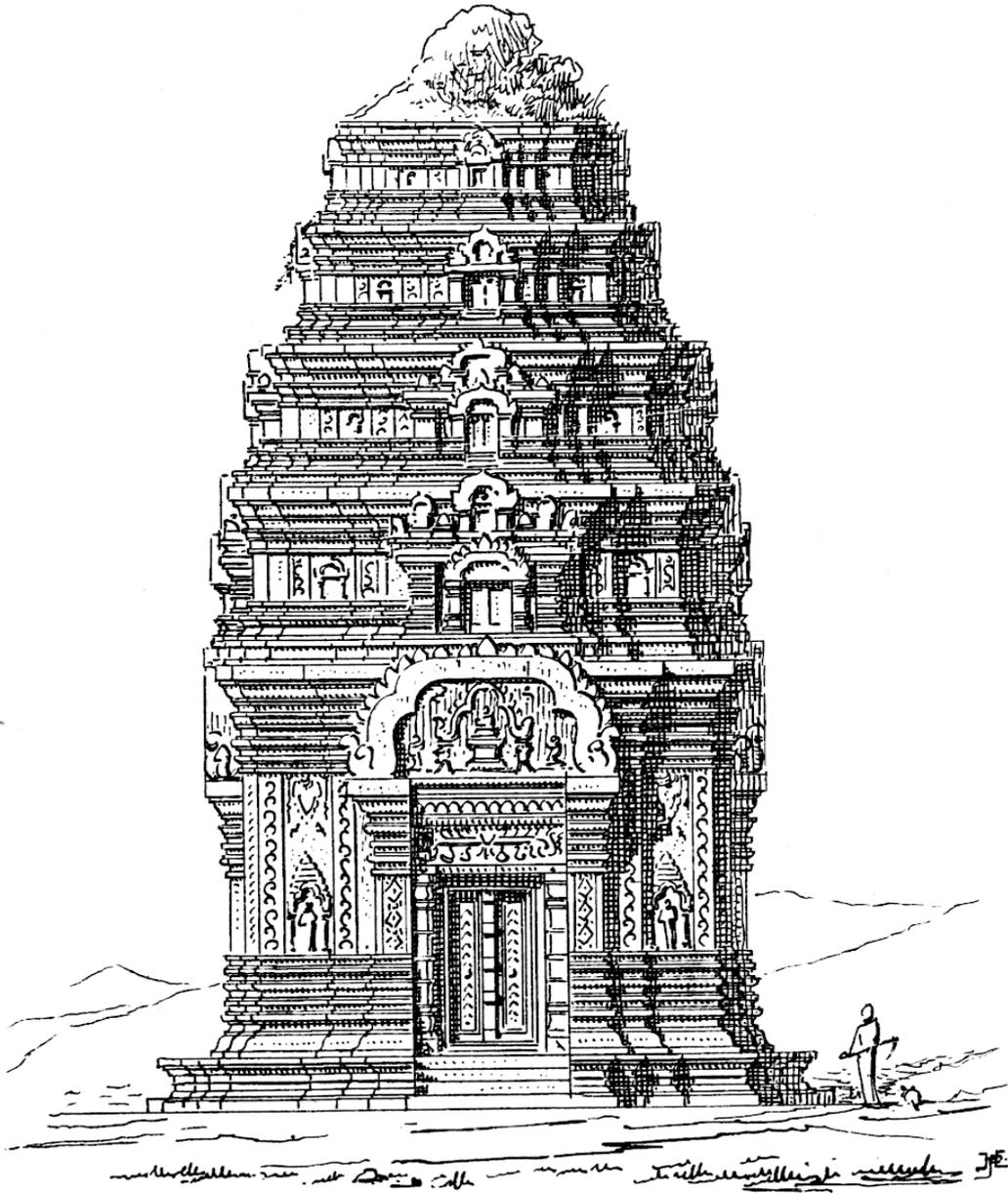


N

copy 1812 - I S P O S T - H - P

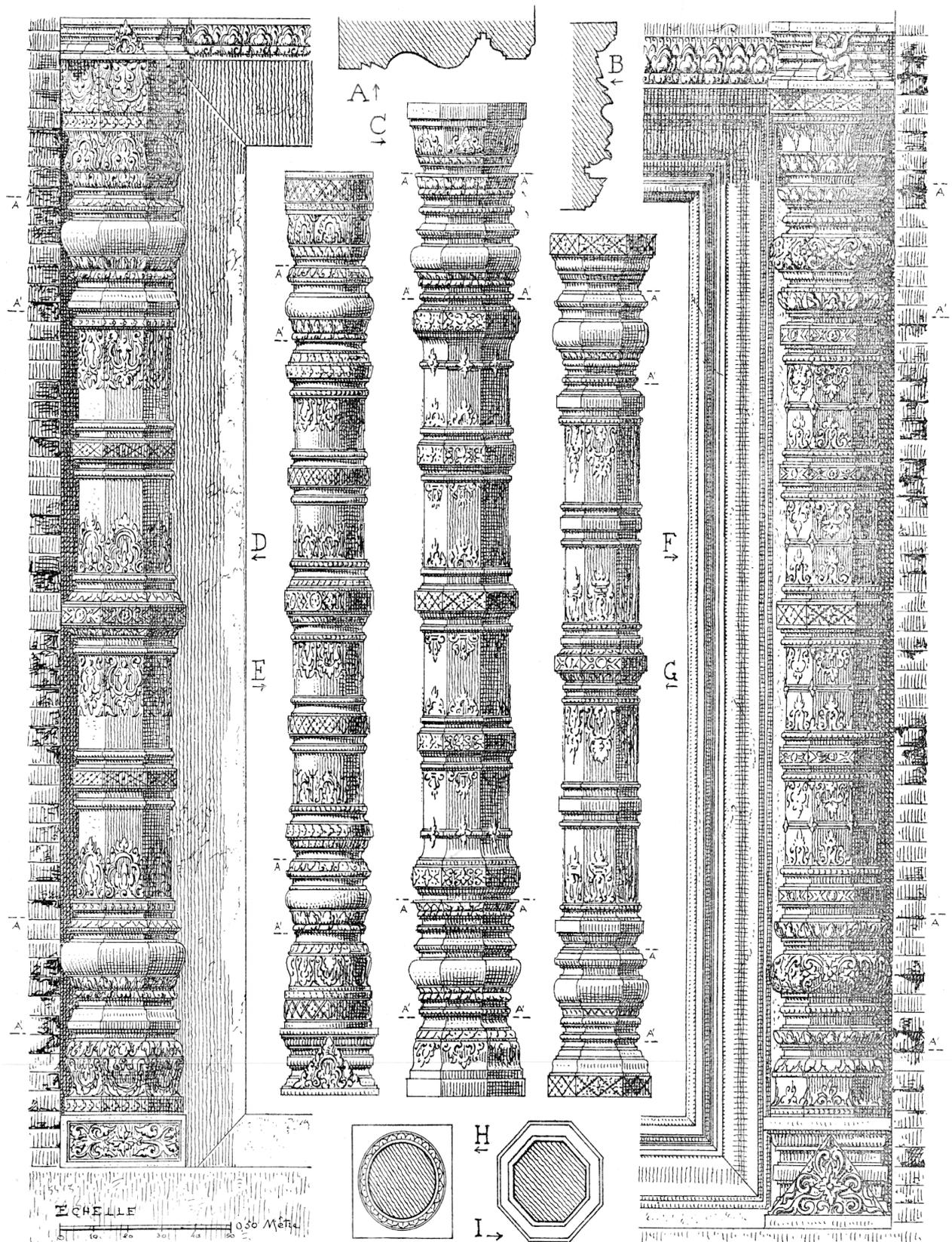


BĀKON. — Tour O. N., face S. Echelle : 0 m. 008 p. m.

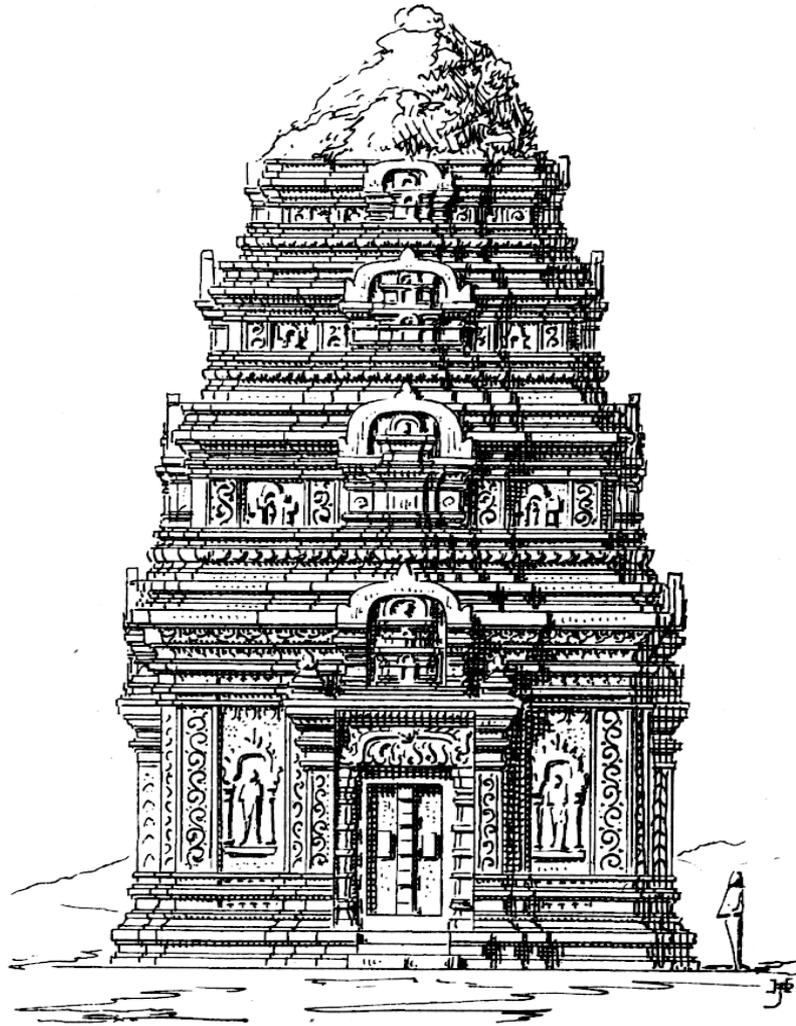


LOLEI. — Tour N.-E., face S.

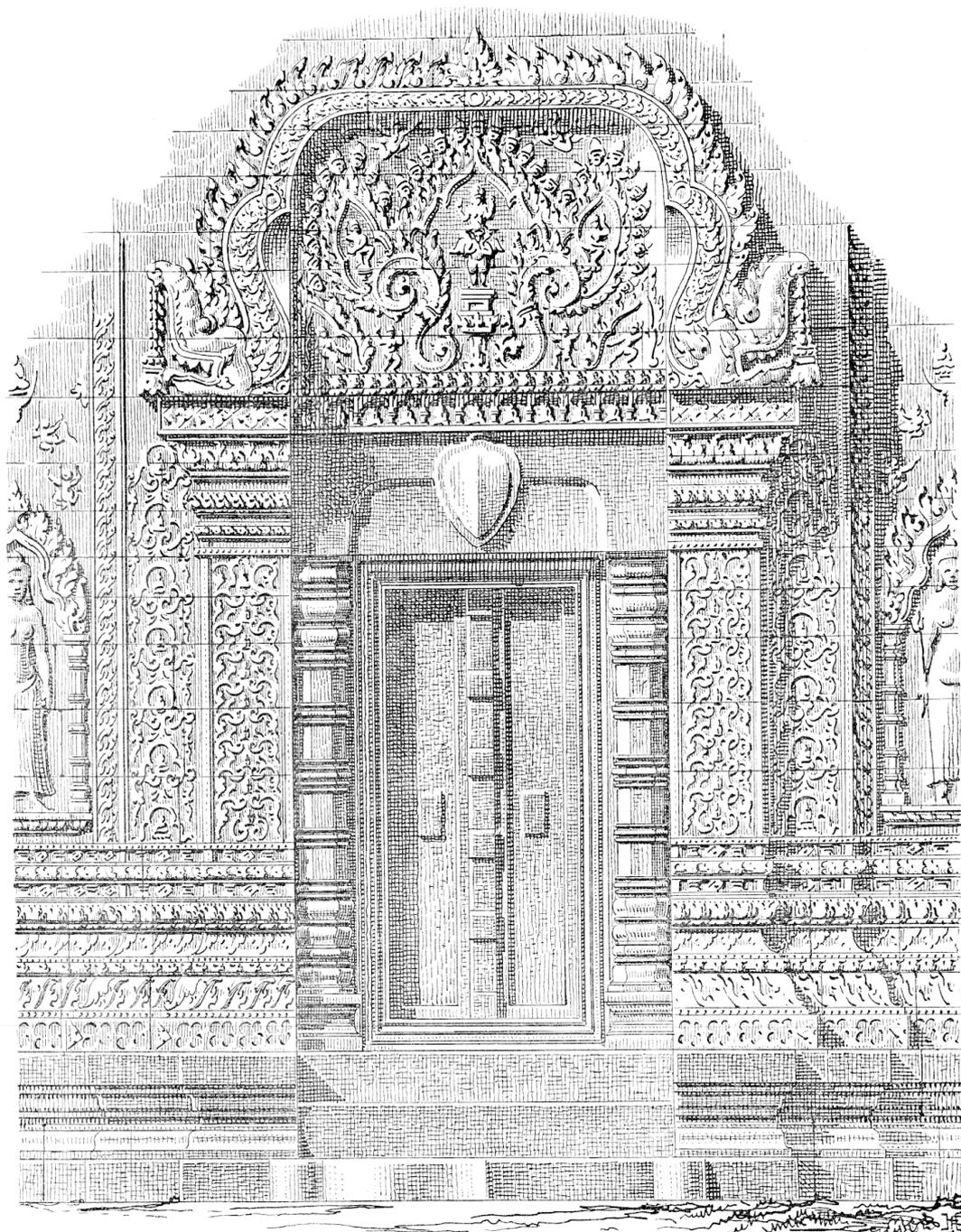
Echelle approximative : 0 m. 008 p. m.



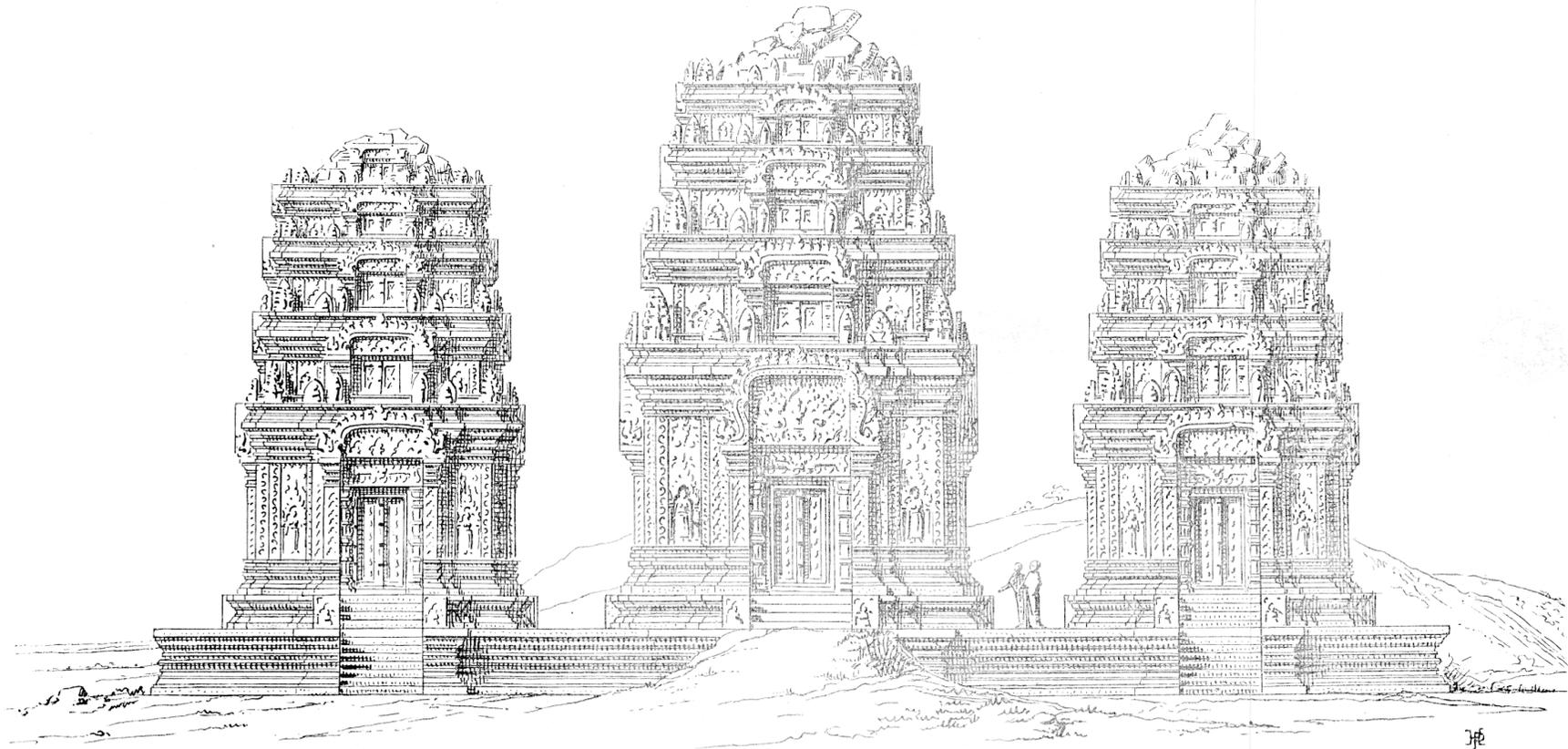
COLONNETTES DE PORTE. Echelle : 0 m. 08 p. m. A, B au double, G, non coté.



PRĀSĀT TRAPĀÑ PHŌÑ. — Face postérieure. Echelle : 0 m. 008 p. m.

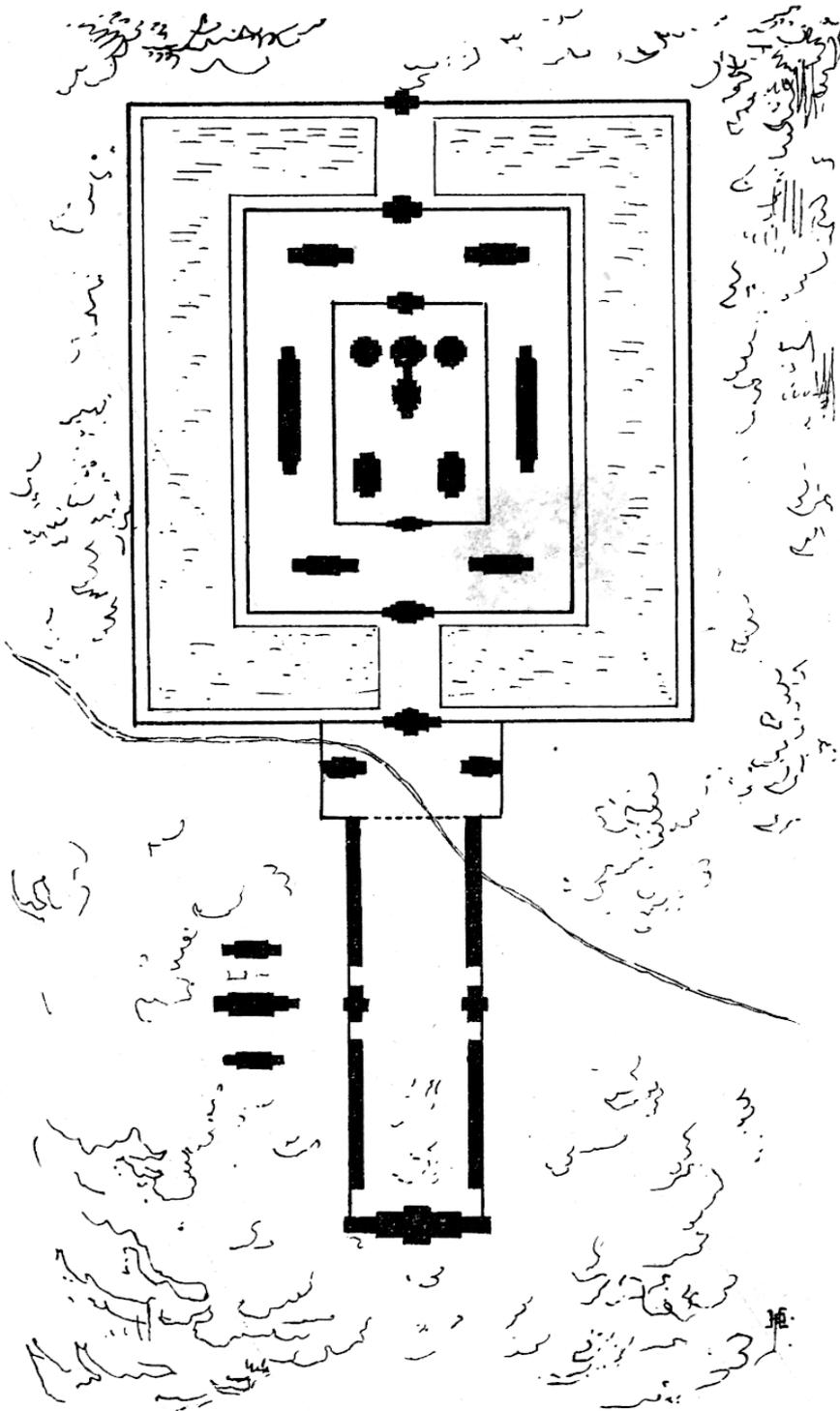


PRASAT PHNOM BOK. — Fausse porte. Tour S. Echelle : 0 m. 04 p. m.

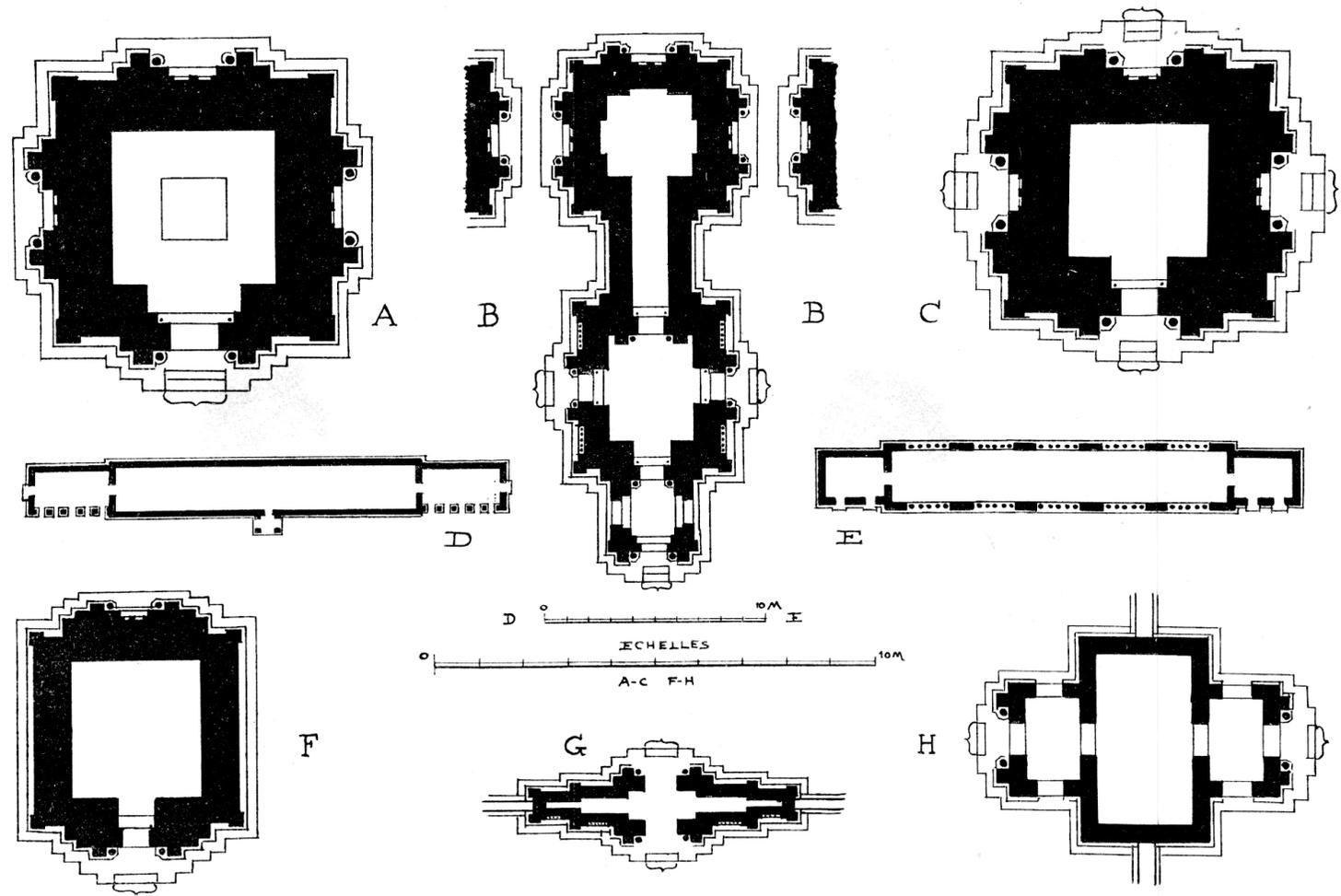


PRASAT PHNOM KROM. — Face E. Echelle approximative : 0 m. 008 p. m.

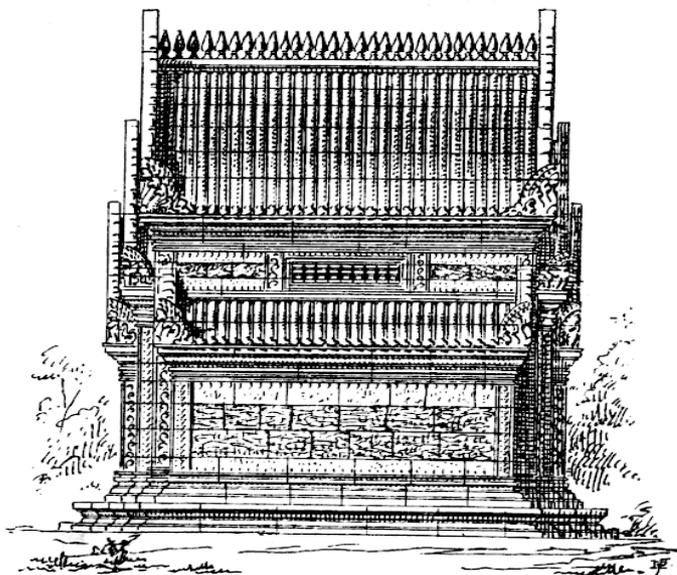
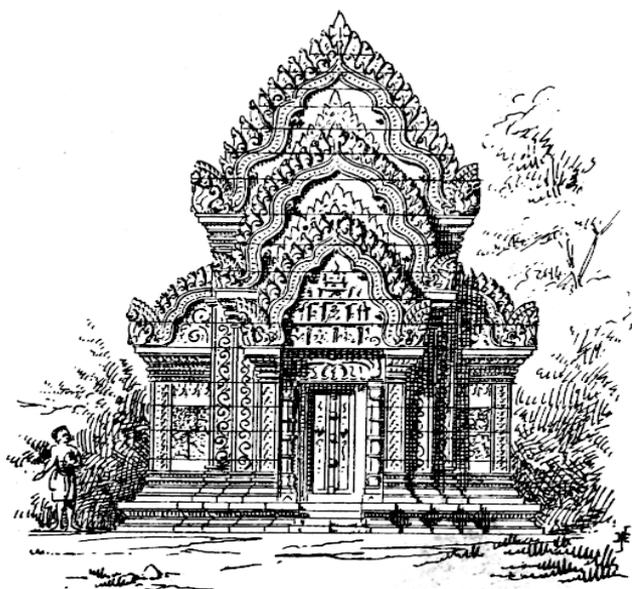
JE



BANTAY SREI. — Plan d'ensemble. Echelle approximative : 0 m. 0008 p. m.

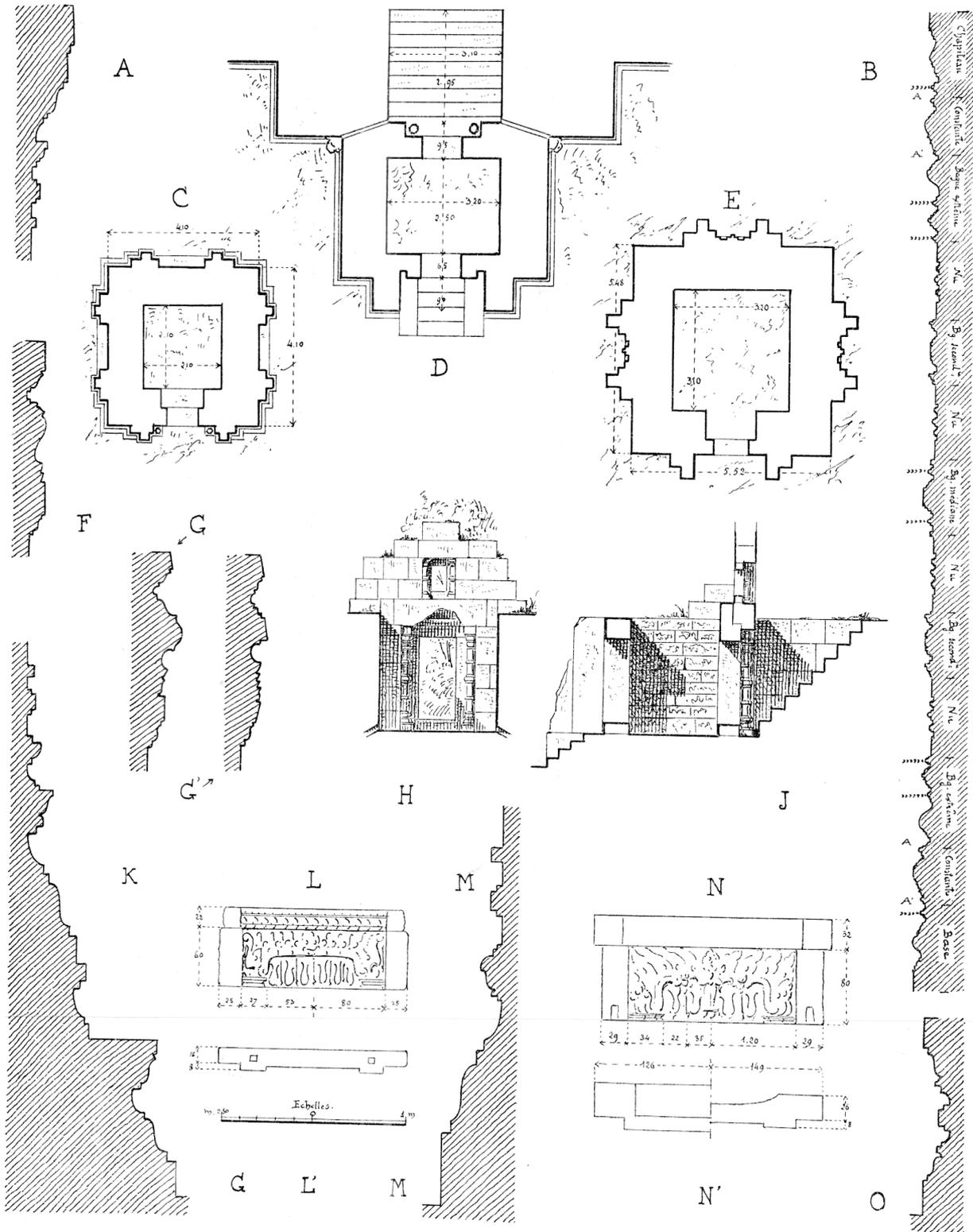


MONUMENTS DIVERS. — Plans. A, D : Bakoñ. — B, E-H : Bantây Srëi. — C : Pràsát Trapăn Phóa.
 Echelles : A-C, F-H, 0 m. 008 p. m. ; D-E, 0 m. 004 p. m.

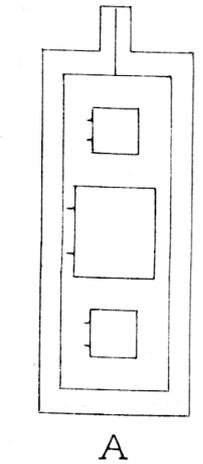


BANTÂY SRËI. — Bibliothèque N. Pignon et face latérale.

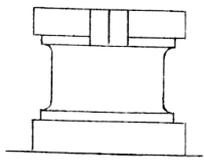
Echelle approximative : 0 m. 008 p. m.



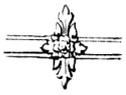
MONUMENTS DIVERS. — Plans et détails.



A



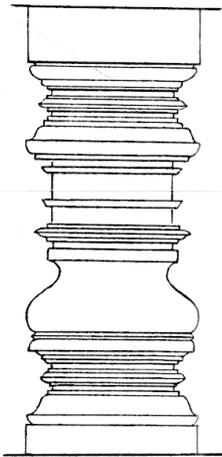
G



H



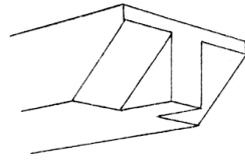
L



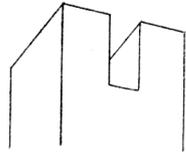
B



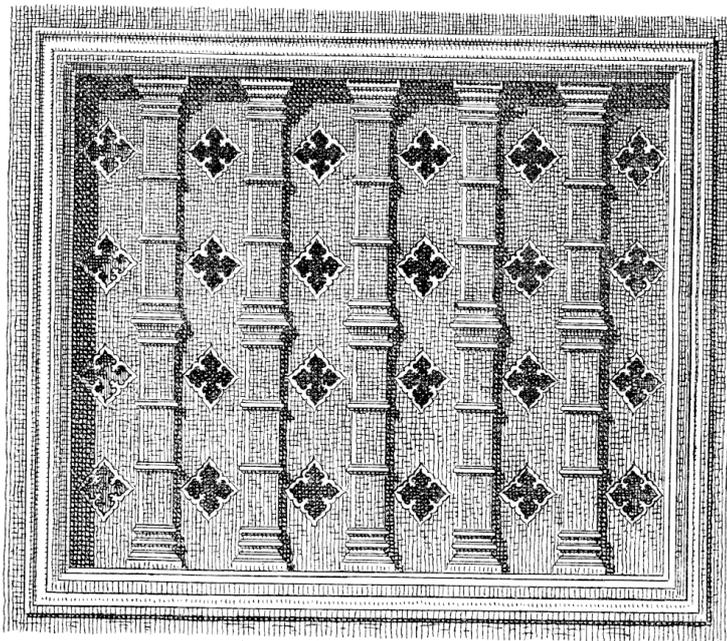
M



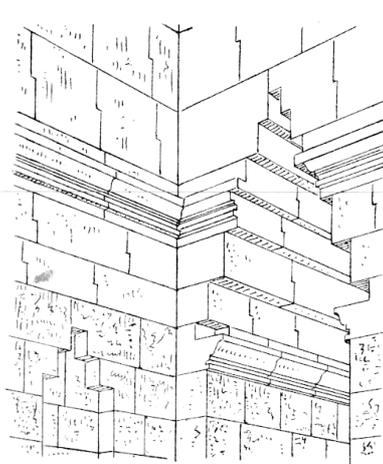
C



F



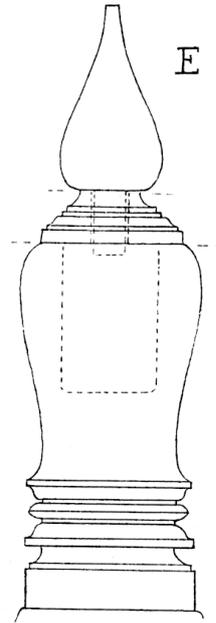
N



D



O



E

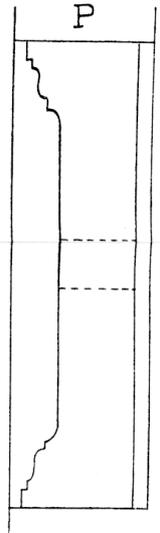
I

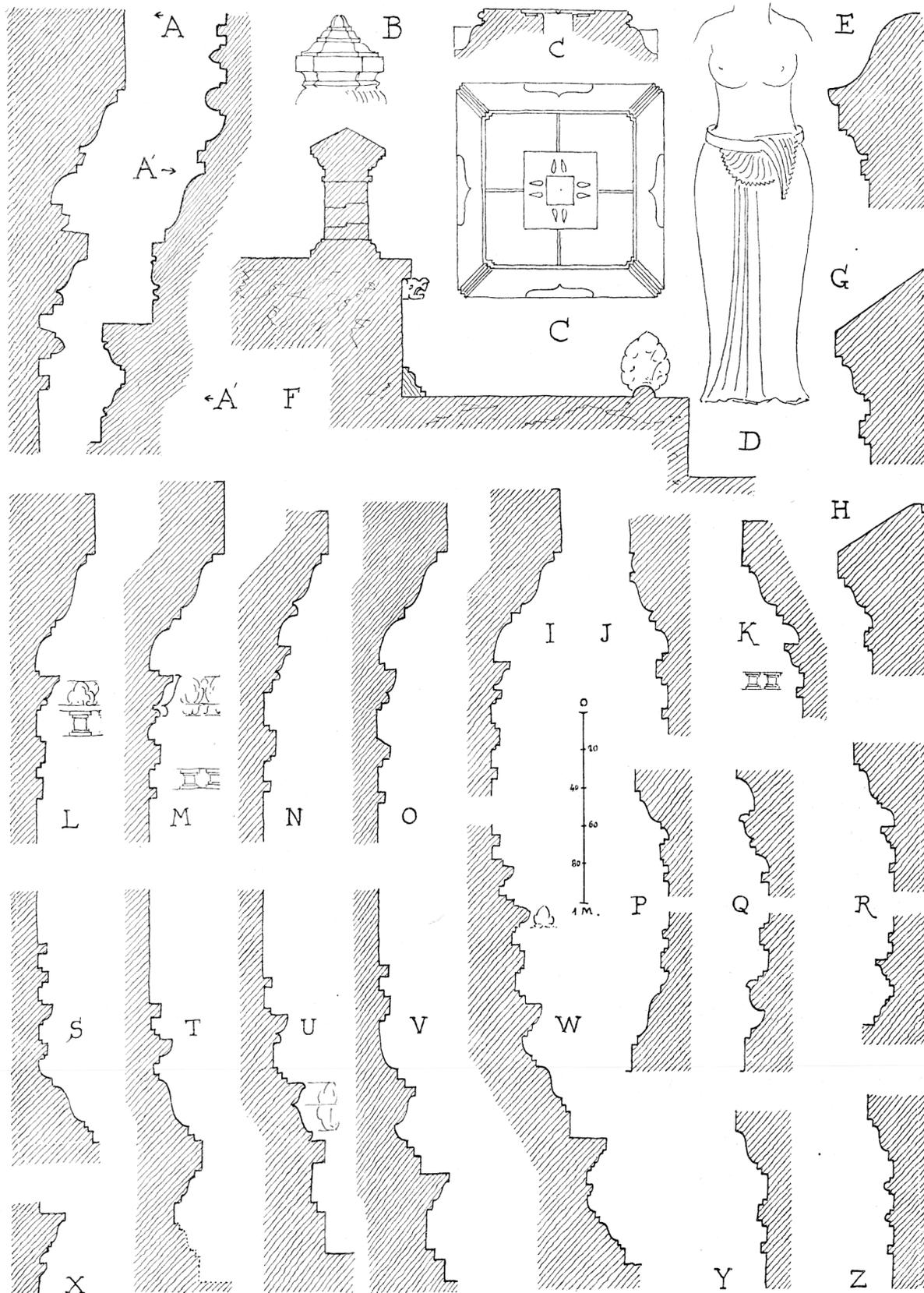


K



P





PROFILS ET DÉTAILS DIVERS.

689. 12/2 12/10 p. 99 F-10
T/V

TABLE DES PLANCHES

NOTA. — L'avant-dernière colonne donne le renvoi au texte, la dernière, la page en face de laquelle se trouve la planche. Les planches XIII-XXVII sont à la fin de l'article.

Pl.	I. — PRÀḤ KÒ, TOUR PRINCIPALE ET TOUR S.	p. 9	p. 6
Pl.	II. — PRÀḤ KÒ, TOUR N.-E. (Face E., partie basse).	p. 9	p. 10
Pl.	III. — BÀKOḆ, TOUR O. N., PORTE O.	p. 23	p. 21
Pl.	IV. — GROUPE DE ROLUOḤ, STATUES ET DÉTAILS.		
	A — Pràḥ Kò, tour S.-O., pilastre.	p. 12	
	B — Lolei, statue dans la tour S.-O.	p. 42	
	C — Lolei, colonnette de portè de la tour S.-E.	p. 36	p. 26
Pl.	V. — PRÀSÀT KÒK PÒ. Linteau N., colonnette, et frise du linteau N. du sanctuaire B.	p. 44	p. 42
Pl.	VI. — PRÀSÀT KÒK PÒ. Linteau N. et colonnette du sanctuaire A.	p. 44,45	p. 44
Pl.	VII. — PRÀSÀT TRAPĀN PHÒN, angle N.-O.	p. 45	p. 46
Pl.	VIII. — PRÀSÀT PHNOM KROM : Pràsàts central et S. vus du Nord-Ouest.	p. 52	
	Pilastre de la face E. de l'angle S.-E. du pràsàt central.	p. 55	
	Pràsàt N., angle N.-O.	p. 52	p. 50
Pl.	IX. — BANTĀY SRĒI. A — Sanctuaire, angle S.-E.	p. 67	
	B — Bibliothèque N., face S.	p. 69	p. 66
Pl.	X. — BANTĀY SRĒI. A — Sanctuaire, fausse porte S.	p. 75	
	B — — vestibule	p. 74	p. 68
Pl.	XI. — BANTĀY SRĒI. A — Bibliothèque N., fronton O.	p. 77	
	B — — fronton E.	p. 78	p. 76
Pl.	XII. — BANTĀY SRĒI ET PRÀḤ KÒ; détails :		
	A et C — BantĀy Srĕi, Çiva et Umā.	p. 79	
	B — BantĀy Srĕi, amortissement d'angle.	p. 68	
	D — Pràḥ Kò, borne en bois.	p. 17	p. 78

Pl. XIII. — PRÀḤ KÒ, TOUR PRINCIPALE ET TOUR S. (1) Elé-
vation latérale ; échelle : 0 m. 008 p. m. p. 8

Pl. XIV. — PRÀḤ KÒ, TOUR N.-E.; DÉTAIL DU BAS DE LA FACE
E. ; échelle : 0 m. 04 p. m. p. 10

Tous les décors de stuc sont complétés d'après les débris qui subsistent ; ils sont restitués sur certaines moulures de la base d'après les indications du Pràsàt Phnom Bok où, étant en pierre, ils se sont conservés ; les décors du haut de la corniche et du fronton pour lesquels nous n'avons pas de renseignements suffisants ont été laissés en brique apparente ; le soubassement et l'emmarchement invisibles sont restitués. Les vantaux de la porte sont les faux vantaux des faces latérales.

Pl. XV. — DÉTAILS DE DÉCOR.

A — Pràḥ Kò, tour centrale E., face E., entre-
pilastre S. ; échelle : 0 m. 08 p. m. p. 12

B — Pràḥ Kò, tour centrale, face N., entrepi-
lastre E., partie supérieure ; échelle : 0 m. 08
p. m. p. 12

C — Bantāy Srēi, tour centrale, décor des
panneaux p. 68

D — Pràsàt Trapāñ Phñ, face S., niche à
devatā E. p. 46

(Au-dessus de la bague médiane, la colonnette est restituée.)

E — Pràsàt Trapāñ Phñ, console des niches
D de la même planche. p. 46

F-H — Pràḥ Kò, armes des figures de la tour
centrale : F, hallebarde du personnage N.
de la face E. ; G, trident du personnage S.
même face ; H, hallebarde du personnage S.
de la face O. p. 13

I — Bantāy Srēi, pilier de la colonnade orientale. p. 71

J — Pràsàt Phnom Bok, tour N., pilastre ;
échelle : app. 0 m. 08 p. m. p. 49

(1) Les soubassements et emmarchements invisibles sont restitués sur les planches XIII, XVII, XIX, XXIV, pour rendre leurs proportions aux édifices.

K — Pràḥ Kò, tour N.-E., face E., côté S., angle de corniche de pilastre de porte	p. 11
L — Bàkoṅ, édifice annexe S. E. de l'enceinte I, ajour de la fenêtre F, pl. XXVI; échelle : app. 0 m. 25 p. m.	p. 28
M — Pràḥ Kò, tour S.-E., lotus de la corniche.	p. 99
N — Pràsàt Phnoṃ Bok, tour S., pilastre de la fausse porte S. ; échelle : app. 0 m. 08 p. m.	p. 49
Pl. XVI. — BÀKOṅ, tour O. N. Elévation latérale ; échelle : 0 m. 008 p. m.	p. 22
Pl. XVII. — LOLEI, TOUR N.-E., face S., élévation latérale ; échelle : 0 m. 008 p. m.	p. 35
Pl. XVIII. — COLONNETTES DE PORTES. Echelle générale : 0 m. 08 p. m. (A au double, B, G, non cotés).	
A — Lolei, tours antérieures, profil de l'encadrement de la baie	p. 36
B — Bantây Srēi, gopura IV, extrême E., profil de l'encadrement de la baie.	p. 72
C — Pràsàt Trapăñ Phōṅ, colonnette de porte.	p. 46
D — Pràḥ Kò, tour centrale E., colonnette de porte	p. 9
E — Bàkoṅ, sanctuaire N. O., colonnette de porte	p. 24
F — Lolei, sanctuaire S.-E., colonnette de porte	p. 36
G — Bàkoṅ, sanctuaires annexes IV ; groupe triple N.-E; colonnette de porte du sanctuaire central	p. 31
H — Bàkoṅ, plan de la colonnette E, même planche	p. 24
I — Bàkoṅ, plan de la colonnette G, même planche, donnant le type des autres.	p. 31

(Les lettres A' limitent l'élément de composition qui ne suit pas la loi générale de symétrie. Le bas de toutes ces colonnettes est en très mauvais état ou manque, comme décor au moins. Le décor est restitué sur la plinthe de D; l'existence du petit stylobate sous E est certaine, mais son tracé et son décor sont restitués; le bas des colonnettes C, G, en dessous de la plinthe octogonale est invisible; la masse générale du stylobate de F est certaine, mais le décor triangulaire en est restitué).

Pl. XIX. — PRÀSÀT TRAPĂŃ PHỒN; élévation latérale; échelle : 0 m. 008 p. m.	p. 45
Pl. XX. — PRÀSÀT PHNOM Bok, DÉTAIL DE LA FAUSSE PORTE S. TOUR S.; échelle : 0 m. 04 p. m. . . .	p. 49
Pl. XXI. — PRÀSÀT PHNOM KROM, FACE E. Echelle : app. 0 m. 008 p. m. (La largeur de la terrasse et son profil sont approximatifs).	p. 48
Pl. XXII. — BANTĀY SRĚI, PLAN D'ENSEMBLE; échelle : app. 0 m. 0008 p. m.	p. 66
Pl. XXIII. — PLANS DIVERS.	
A — Bakoñ, tour O. N., plan; échelle : 0 m. 008 p. m.	p. 22
B — BantĀy SrĚi, sanctuaire central, plan; échelle : app. 0 m. 008 p. m.	p. 67
C — Pràsàt Trapăñ Phồñ, plan (relevé de J. Commaille), échelle : 0 m. 008 p. m. . . .	p. 45
D — Bakoñ, bâtiment long S.; échelle : app. 0 m. 004 p. m.	p. 29
E — BantĀy SrĚi, bâtiment long S.; échelle : app. 0 m. 004 p. m.	p. 70
F — BantĀy SrĚi, bibliothèque, plan; échelle : app. 0 m. 008 p. m.	p. 69
G — BantĀy SrĚi, gopura I E.; échelle : app. 0 m. 008 p. m.	p. 69
H — BantĀy SrĚi, gopura II O.; échelle : app. 0 m. 008 p. m.	p. 70
D, E, H ont l'Est de côté, F en haut, les autres en bas.	
Pl. XXIV. — BANTĀY SRĚI, BIBLIOTHÈQUE N.; pignon O. et face latérale; élévations; échelle : app. 0 m. 008 p. m.	p. 69
(Le toit sur la face latérale est restitué; il est indiqué à tort en pierre).	
Pl. XXV. — MONUMENTS DIVERS, PLANS ET DÉTAILS.	
A — Pràsàt Baksĕi Čăm Krồñ, profil du pilastre de la porte E.	p. 63
B — Id., profil de colonnette de porte. . . .	p. 63
C — Pràsàt Lăk Năn, plan; échelle : 0 m. 008 p. m.	p. 63
D — Bakoñ, pyramide, gopura, plan; même échelle (relevé de M. H. Marchal).	p. 21

E — Pràsàt Kòk Pò, sanctuaire A, plan, même échelle (relevé du même)	p. 43
F — Pràsàt Lăk Năn, profil de porte	p. 64
G, G' — Pràsàt Baksěi Čăm Krõn, profils de chambranles de portes: G, Sud.; G', Est.	p. 63
H-J — Bakoñ, pyramide, gopura O., coupes; échelle: 0 m. 008 p. m.	p. 21
K — Pràsàt Baksěi Čăm Krõn, profil de base.	p. 63
L, L' — Pràsàt Kòk Pò, sanctuaire B, linteau N.; échelle: 0 m. 02 p. m.	p. 44
M — Pràsàt Lăk Năn, profil de base.	p. 64
N, N' — Pràsàt Kòk Pò, sanctuaire A, linteau N.; échelle: 0 m. 02 p. m.	p. 44
O — Pràsàt Baksěi Čăm Krõn, profil de piédestal	p. 64
 Pl. XXVI. — DÉTAILS DIVERS.	
A — Bantây Srěi, piédestal à divinités multiples.	p. 79
B — Bakoñ, décor des nus de la colonnette E pl. XVIII; échelle: 0 m. 15 p. m.	p. 24
C — Bakoñ, gopura I N., assemblage des angles de la fenêtre P de cette même planche.	p. 29
D — Pràsàt Trapăn Phõn, décor des colonnettes C, pl. XVIII; échelle: 0 m. 15 p. m.	p. 46
E — Lolei, stūpa(?) de pierre; échelle: 0 m. 15 p. m.	p. 41 n. 10
F — Bakoñ, édifice annexe S. E., fenêtre.	p. 28
G, H — Tràsàt Trapăn Phõn, décor des bagues de la colonnette C, pl. XVIII; échelle: 0 m. 15 p. m.	p. 46
I, K — Bakoñ, décor des bagues de la colonnette G, pl. XVIII.	p. 31
L — Bantây Srěi, salle longue II S., balustre des fenêtres gisantes	p. 70
M — Bakoñ, décor des nus de la colonnette G, pl. XVIII.	p. 31
N — Bantây Srěi, sanctuaire central, intérieur de la cella; (marqué XXV par erreur dans le texte).	p. 67
O — Pràh Kò, décor des nus de la colonnette D, pl. XVIII; échelle: 0 m. 15 p. m.	p. 9
P — Bakoñ, gopura II S., coupe des fenêtres de grès	p. 29
 Pl. XXVII. — PROFILS ET DÉTAILS DIVERS.	
A — Bantây Srěi, sanctuaire central, porte intérieure, corniche du pilastre; échelle: 0 m. 08 p. m.	p. 71

A' — Prè Rup, tour S.-O., base ; (marqué XXVI par erreur dans le texte).	p. 60
B — Bàkoñ, mukuta d'une statue.	p. 33
C — Bantây Srëi, pierre supérieure du sanctuaire central (?) ; coupe et plan	p. 68
D — Bàkoñ, sarong d'une statue	p. 33
E — Bantây Srëi, chaperon du mur III	p. 70
F — Lolei, profil des terrasses.	p. 34
G — Bàkoñ, chaperon du mur III.	p. 30
H — Bàkoñ, chaperon du mur I ; (marqué XVII par erreur dans le texte).	p. 29
I — Pràh Kò, tour S.-O., corniche	p. 10
J — Pràh Kò, sanctuaire annexe S., pilier du porche, corniche.	p. 16
K — Pràh Kò, tour centrale E., premier étage, corniche.	p. 9
L — Bàkoñ, sanctuaire O. N., corniche.	p. 27
M — Pràh Kò, tour centrale E., corniche.	p. 9
N — Pràsàt Trapăñ Phỏn, corniche.	p. 46
O — Pràsàt Čuk, corniche.	p. 51
P — Bàkoñ, annexe S. E., corniche et base.	p. 27
Q — Pràsàt Trapăñ Phỏn, premier étage, corniche et base	p. 47
R — Lolei, tour N.-E., premier étage, corniche et base	p. 38
S — Bàkoñ, tour O. N., base.	p. 22
T — Pràh Kò, tour centrale E., base et soubassement	p. 8
U — Pràsàt Trapăñ Phỏn, base.	p. 46
V — Pràsàt Čuk, base.	p. 51
W — Lolei, tour N.-E., base et soubassement.	p. 35
X — Bantây Srëi, sanctuaire, cella, corniche intérieure	p. 67
Y — Pràh Kò, sanctuaire annexe, corniche.	p. 16
Z — Bàkoñ, tour IV, partie S. de la rangée E., près de la sala, pilastre de fausse porte, corniche.	p. 31